LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL

DE SCRIBO DIFFUSION

ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°4 mai 2024

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS, Claude JOURDAN, Jean-Nicolas WEINACHTER et Roald TAYLOR

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

Tél : 06 20 87 76 99

e-mail : rolletthierry@neuf.fr *(à contacter pour tout abonnement)*

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement
ou au numéro sur la plate-forme Kobo

**Le *Scribe masqué* est une revue électronique
et n'est pas disponible sur papier**

◆◆◆

SOMMAIRE

EDITORIAL page 4
LIENS page 5
INFOS page 7
NOUVEAUX SERVICES page 10
CARTES CADEAUX page 11
FAITES RELIER VOTRE LIVRE ! page 12

DISPONIBLES SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR page 13

Pré-publicité de mars 2024 aux éditions Constellations :
- *Kerthios ou la Fin d'un monde* de Thierry ROLLET page 14
- extrait de l'ouvrage page 15

Publication de janvier 2024 aux éditions ELGEDE :
- *LES CHEVALIERS D'AUSTRALIE de Thierry ROLLET* page 22
- extrait de l'ouvrage page 23

Publication février 2024 aux éditions du Masque d'Or :
- *LA GUERRE DES ASTÉROÏDES* de Roald TAYLOR page 26
- extrait de l'ouvrage page 27

PAGE SPECIALE :
- **INTERVIEW DE Roald TAYLOR sur *La Guerre des Astéroïdes* page 30**

PERSONNALITÉS EXTRAORDINAIRES : Barney et Betty HILL page 32

TOUTES LES FORMATIONS SCRIBO page 34

LA HOTTE AUX LIVRES page 38

Conditions Masque d'Or de commandes pour des dédicaces page 40

X A LU POUR VOUS
Thierry ROLLET a lu pour vous page 41
Georges FAYAD a lu pour vous page 42

X A VU POUR VOUS
Thierry ROLLET a vu pour vous page 43

MUSIQUE :
L'œuvre de Jean-Michel JARRE page 44

DOSSIER : **Gaston LEROUX : *Gaston Leroux et le merveilleux*** page 45

LA TRIBUNE
Opinions d'auteurs sur la SF en France page 50
Black out sur les droits d'auteur ? page 50

Un nouveau livre peut-il sauver le précédent ? page 50

Vidéos SCRIBO MASQUE D'OR page 52

NOUVELLES :
Sauvetage rétro-temporel (Roald TAYLOR) page 53
La Malepasse (Alan DAY) page 59

LE COIN POESIE
- 1 poème de Thierry ROLLET page 71

FEUILLETON :
La Dérive des mondes gangrenés de Laurent NOEREL (1ère partie) page 72

Morceau choisi :
La Loi des Elohim (Thierry ROLLET) page 80

Publication de nouvelles page 89

LE PRIX SCRIBOROM 2023 page 91

BRADERIE DE LIVRES page 93
OUVRAGES PUBLIÉS EN LIGNE page 99
CATALOGUE MASQUE D'OR page 101
BON DE COMMANDE page 123
OFFRES COMMERCIALES page 124

ÉDITORIAL

SPECIAL SCIENCE-FICTION

Le point sur la SF aujourd'hui

L'intelligence artificielle envahit notre quotidien. Elle peut influencer nos goûts, nos souhaits – donc la publicité ! – et même notre culture.

En effet, des logiciels peuvent être utilisés pour composer, par exemple, des ouvrages culturels, touristiques, techniques... Cela signifie-t-il que l'on n'aura plus besoin de savants, de techniciens, voire de reporters pour nous informer ou nous cultiver ? Absolument pas, ai-je envie de répondre, tout comme vous, sans aucun doute. Est-ce parce que nous faisons encore partie de la vieille école, qui comptait surtout sur les chercheurs, les savants, les journalistes pour assurer et enrichir nos connaissances sur tous les sujets possibles et imaginables ? Voire...

C'est compter sans l'intelligence humaine, qui a créé tous les logiciels et qui, par conséquent, les dépassera toujours. Certes, me dira-t-on mais aujourd'hui, on compte avant tout sur Google, par exemple, pour s'exprimer dans des langues étrangères. Gageons plutôt que l'on comptera sur lui lorsqu'il s'agira de langues vernaculaires... ou lorsqu'on aura affaire à des paresseux !

On n'aura plus besoin de savants pour nous informer ou nous cultiver ?

Le 16 janvier, l'émission de Julien Courbet *Ça peut vous arriver* présentait ces compositions de livres par l'intelligence artificielle comme une arnaque, notamment présente sur Amazon. Il est vrai que personnellement, lorsque j'ai enregistré les livres du Masque d'Or sur ce site marchand par excellence, il m'a toujours été demandé si l'intelligence artificielle avait été utilisée pour leur composition. J'ai répondu non à chaque fois, bien entendu, mais tout éditeur peut répondre ce qu'il veut... Il existe donc bel et bien des auteurs fictifs sur Amazon, avec des livres fabriqués par des logiciels – mais pas au Masque d'Or, précisons-le bien !

Julien Courbet présentait cette façon de composer un livre comme une arnaque. Ma conception est moins sévère : un ouvrage technique peut être composé ainsi et y gagner en précision et en traitement exhaustif du sujet. Par contre, si c'est un ouvrage littéraire, un roman par exemple, on peut craindre une très certaine sécheresse de style car les qualités stylistiques font partie des aptitudes littéraires de tout auteur humain...

Bref, on peut y gagner grâce à l'intelligence artificielle mais, comme avec tous les robots, tous les appareils en général, on doit veiller avant tout à ne pas en devenir les esclaves, donc à en rester les maîtres ! C'est cela seul qui peut garantir leur efficacité et leur utilité.

Thierry ROLLET

LIENS

Pour voir les livres de Thierry ROLLET dans la collection « Signe de Piste », cliquez ici

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, cliquez ici

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET cliquez ici.

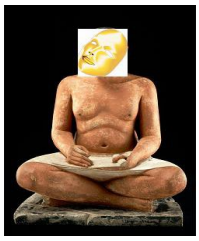
Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, cliquez ici

Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, cliquez ici

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, cliquez ici.

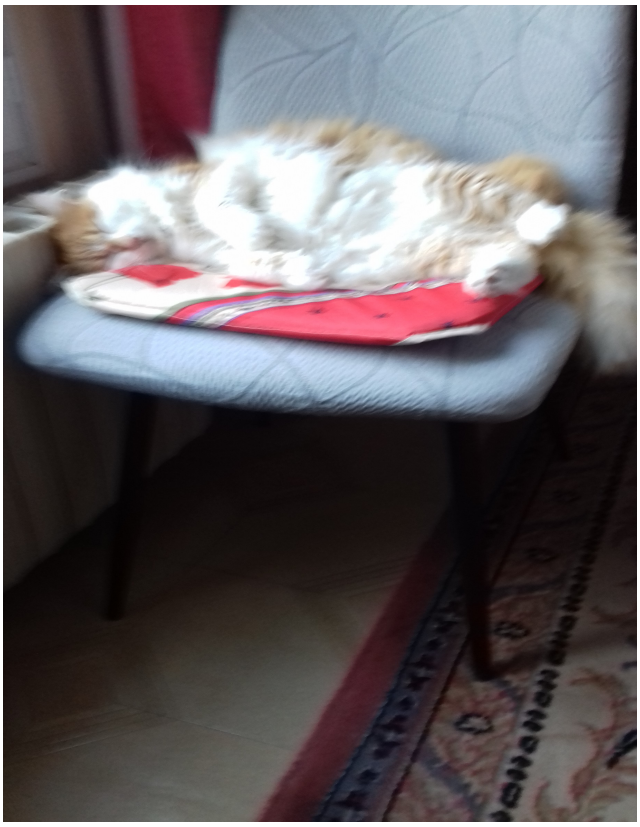
NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou PDF ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.



Le Scribe masqué

UN SOUVENIR D'OSIRIS



la mascotte du Masque d'Or

C'est un radiateur qui me sert d'oreiller ! Original, non ?

OSIRIS

◆◆◆◆◆◆◆◆

INFOS……..INFOS……..INFOS…….

ACTUALITÉS

SPECIAL SCIENCE FICTION

Le *Scribe masqué* publie un numéro **SPECIAL SCIENCE FICTION** en mai 2024 (n°4 de cette nouvelle série). Nous attendions donc de nos abonnés qu'ils nous envoient des texte se rapportant à la SF : nouvelles, poèmes, articles de critique ou d'opinion sur la SF, notes de lecture d'ouvrages de SF, etc. Nous n'avons reçu que le nouveau feuilleton SF de la part de notre ami Laurent NOEREL, nous espérions que nos autres abonnés auraient à cœur de contribuer à ce numéro spécial. Mais notre appel n'a pas été entendu. Il est vrai que les auteurs SF ne sont pas nombreux au Masque d'Or. Cela signifie-t-il qu'aucun d'eux ne s'intéresse à ce genre littéraire ?

Voulez-vous recevoir votre livre en version reliée ?
Ce service ne vous coûtera que la modique somme de 10 € pour le travail effectué
+ prix des exemplaires du livre si vous en commandez
(à partir de 20,50 € l'exemplaire)
N'hésitez pas ! Un livre relié, c'est un honneur fait au livre et à son auteur !

LE SCRIBE MASQUE DISPONIBLE SUR KOBO.COM

À partir de dorénavant, *le Scribe masqué* sera publié *uniquement sur Kobo*. Ce n'est pas un mal puisqu'il n'existe qu'en version électronique. En effet, Goggle Play store s'est mis en tête de ne pas publier sur sa plate-forme des textes relevant du domaine public, tels les poèmes d'auteurs du passé déjà publiés sur notre revue. Départ sans regret, donc, puisqu'il a décidé d'imiter Amazon.

VENTE AU NUMERO DU SCRIBE MASQUE

Le *Scribe masqué* peut être vendu au numéro sur la plate-forme Kobo. Il peut également être commandé directement au Masque d'Or. Le numéro commandé sera alors transmis à l'acheteur par courriel – en utilisant sans doute We Transfer, du fait du volume de l'ouvrage. Mais, reconnaissons-le, il est plus aisé de s'abonner ! 7,50 € pour 6 numéros, ce n'est vraiment pas la ruine !

RAPPEL : DISPONIBLES SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Le Masque d'Or ne peut présenter que sur kobo.com des ouvrages de Zola, Rolland et Mirbeau qu'il a réédités, du fait qu'ils sont dans le domaine public. *(Voir la page concernée ci-après).*

PUBLICATIONS ET DIFFUSION

BRADERIE DE LIVRES

Cette rubrique propose des fins de série des Éditions du Masque d'Or – ou autres. Comme il n'en reste que quelques exemplaires, ils sont bradés à des prix intéressants. ***Ceux-ci ont subi une nouvelle baisse : 12 € prix maximum !*** N'hésitez pas à en profiter pour enrichir votre bibliothèque à peu de frais ! Voir LIVRES A PRIX REDUIT en fin de revue.

LES PUBS DE SCRIBO DIFFUSION

Chaque auteur a tout intérêt à profiter des publicités proposées par SCRIBO DIFFUSION :

- LA HOTTE AUX LIVRES : propose aux auteurs publiés chez d'autres éditeurs d'inscrire leurs livres sur une page spéciale qui ne leur coûtera que **12 € par an** (nombre de livres

illimité) ;

- LES PUBS VIDEOS : l'agent littéraire Thierry ROLLET crée une vidéo de présentation du livre ; elle sera reproduite sur youtube, sur Facebook et sur le site scribomasquedor, pour la modique somme de **50 €**. L'intérêt d'une publicité en image n'est pas à démontrer ! *(voir la rubrique VIDEOS et autres exemples ci-dessous.).*

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

- ***KERTHIOS OU LA FIN D'UN MONDE DE THIERRY ROLLET (VOIR PRÉ-PUBLICITÉ DE MAI 2024)***

EN SORTIE OFFICIELLE :

- ***LA GUERRE DES ASTEROÏDES DE ROALD TAYLOR (VOIR PUBLICATION DE FÉVRIER 2024)***
- ***LES CHEVALIERS D'AUSTRALIE DE THIERRY ROLLET (VOIR PUBLICATION DE JANVIER 2024)***

DOSSIER ET AUTRES RUBRIQUES

NOUVEAU DOSSIER :
Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.
Dans celui-ci : **Gaston LEROUX et le merveilleux**

FEUILLETON : *la Dérive des mondes gangrénés* de Laurent NOEREL (1ère partie)

Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuilletons : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !

VIDEOS D'AUTEURS
Si vous avez vous-mêmes des vidéos à nous transmettre, donnez-nous leur adresse sur Youtube ou sur Dailymotion : nous nous ferons un plaisir de les répertorier dans le *Scribe masqué*.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

… mais nous y attendons d'autres noms désormais !

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

SCRIBO DIFFUSION
et les éditions du Masque d'Or
SOUTIENNENT LE JUSTE COMBAT
DU PEUPLE UKRAINIEN
CONTRE L'ENVAHISSEUR RUSSE
ET SON DICTATEUR POUTINE

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

NOUVEAUX SERVICES

Voulez-vous accorder
une promotion audiovisuelle
à votre livre ?

Utilisez les services de

SCRIBO DIFFUSION

pour créer une vidéo promotionnelle !

Prix : 50 € par livre

L'agent littéraire Thierry ROLLET vous soumettra d'abord le texte de présentation que vous pourrez modifier à votre gré avant l'enregistrement de la vidéo.
Elle sera diffusée sur youtube, sur le site scribomasquedor et dans la revue *le Scribe masqué*.
Vous pourrez également la placer vous-même sur tout support de votre choix (site, blog, réseaux sociaux...)

Visionnez comme démonstrations :

- cette vidéo *Les Lys et les Lionceaux* de Roald TAYLOR :
https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ

- cette autre qui évoque *l'Histoire au Masque d'Or :*
https://www.youtube.com/watch?v=wnsgyXuk5QA

- et cette autre qui évoque *Mélanine,* le polar de Georges FAYAD *:*
http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4

LES CARTES CADEAUX
DES EDITIONS DU MASQUE D'OR

Vous connaissez tous les cartes cadeaux : elles peuvent être achetées, offertes... Les éditions du Masque d'Or lancent leurs propres cartes cadeaux, bien utiles en toutes occasions.

Elles ont toutes une durée d'un mois, indiquée sur chacune d'elles. Elles peuvent être utilisées seulement pour les achats de livres.

Il en existe de 3 valeurs différentes :

20 euros
30 euros
50 euros

Elles ne comprennent pas les frais de port *(forfait de 7,70 € pour toute commande)*.

NB : un auteur ne peut utiliser de carte cadeau pour acheter ses propres livres, car il bénéficie déjà d'une remise auteur prévue dans l'article 12 du contrat d'édition.

Vous pouvez les commander en adressant un chèque de la valeur correspondante à :

SCRIBO DIFFUSION
éditions du Masque d'Or
7 avenue de la République
92400 COURBEVOIE

Chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
(ou règlement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr
en précisant l'objet de la commande)

Soyez nombreux à profiter de cette possibilité d'achat !

Voulez-vous recevoir votre livre en version reliée ?

Ce service ne vous coûtera que la modique somme de 10 € pour le travail effectué
+ le prix des exemplaires du livre si vous en commandez
(à partir de 20,50 € l'exemplaire)

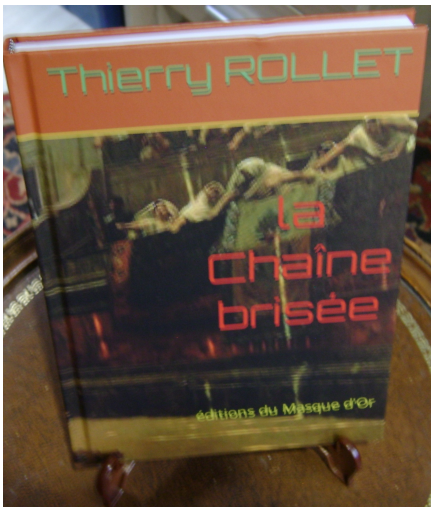
TOTAL pour 1 exemplaire : 30,50 €

N'hésitez pas ! Un livre relié, c'est un honneur fait au livre et à son auteur !

EXEMPLE :

La chaîne brisée de Thierry ROLLET

en version reliée



Alors, qu'attendez-vous ?
Commandez votre (vos) livre(s) en version reliée !

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

DISPONIBLES SUR CE SITE
aux Éditions du Masque d'Or

filiale éditrice de l'entreprise SCRIBO DIFFUSION
7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE
Tél : 06 20 87 76 99 / site Web : www.scribomasquedor.com
e-mail : scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr ou masquedor@club-internet.fr

SÉBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU collection SAGAPO
Roman 292 pages ISBN 978-2-36525-001-6 Prix : 22 € (11 € ebook)

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons.

Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte.

Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection… jusqu'au jour où le drame éclate… ! Sébastien en restera marqué pour la vie.

Un roman sensible et bouleversant…

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND collection TREKKING
Roman 207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 € (11 € ebook)

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20ème siècle.

Publié pour la 1ère fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1ère Guerre mondiale.

LES DRAMES DE SOCIETE, choix de nouvelles d'Emile ZOLA
collection ADRENALINE
118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 18 € (9 € ebook)

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

Ces livres du Masque d'Or sont également en vente

sous format électronique

sur kobo.com et Google Play store

PRÉ-PUBLICITÉ DE MAI 2024 :

Kerthios ou la Fin d'un monde

éditions CONSTELLATIONS

« Kerthios » *:* le nom d'un vent marin et d'une conjuration, par conséquent celui d'un vent de révolte, auquel se trouveront mêlés trois auteurs romains : Pline le Jeune, Valère Martial et Juvénal.

Car l'avènement de l'empereur Titus ne fait pas l'unanimité dans la société romaine de cette année 79 après Jésus-Christ : le nouveau souverain sème le doute avec ses turpitudes plus ou moins connues, notamment avec une princesse juive, Bérénice, ce qui semble déplacé après la conquête définitive de la terre de Judée...

Mais voilà que les dieux en décideront autrement en provoquant une terrible catastrophe : celle qui engloutira Pompéi et Herculanum sous la lave et les cendres !

Engloutira-t-elle également l'amitié qui unit ces trois personnages marquants de leur époque ? Par quelles épreuves passeront-ils avant, pendant et après la catastrophe ? Tel est le sujet de ce récit...

BON DE COMMANDE

À envoyer accompagné de votre règlement à :
Thierry ROLLET 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :…….....

Adresse : ……
……
……

code postal :……Ville :…….

Désire commander……exemplaire(s) du livre

Kerthios ou la Fin d'un monde

Au prix de **18 € de frais de port compris**

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

Kerthios ou la fin d'un monde
de Thierry ROLLET
(extrait)

© éditions Constellations, 2024 (tous droits réservés)

Avant-propos

Cette histoire, que j'ai voulue aventureuse et divertissante au possible, s'inspire des vies de trois personnages historiques romains : Pline le Jeune *(Caius Plinius Cæcilius Secundus)*, Valère Martial *(Marcus Valerius Martialis)* et Juvénal *(Decimus Junius Juvenalis)*.

Il s'agit cependant d'une version libre et romancée, bien qu'il soit vrai que les poètes Valère Martial et Juvénal ont été des amis intimes de Pline le Jeune.

L'histoire du monde est pleine de ces emballements « pour plus de justice » dans lesquels bon nombre de jeunes gens se sont perdus – ou ont refusé de se perdre, pour les plus sages. Si certaines conjurations ou révoltes ont pu se justifier, la plupart ont – ou auraient – entraîné de tels bouleversements et fait tant de victimes qu'il est préférable de les avoir vues échouer.

La conjuration de Kerthios est un événement fictif mais réaliste, car il trouve son écho dans beaucoup de revendications de ce temps et même de notre époque, pour des raisons très comparables et avec des effets très prévisibles.

Que la jeunesse s'emballe, c'est très plausible et révélateur de son goût pour l'aventure et même de sa générosité naturelle. Mais prévoir les conséquences de ses actes fait partie des apprentissages nécessaires de cette même jeunesse, en même temps que comprendre les leçons que la nature elle-même peut parfois nous donner. C'est dans cet esprit que ce roman a été composé.

Souhaitons qu'il ne soit pas indispensable qu'un nouveau Vésuve déclenche une nouvelle catastrophe pour que des imaginations trop passionnées reviennent à la raison !

T. R.

◆◆◆

Première partie

Avant la colère

Chapitre 1

Premières rencontres

Je m'appelle Caius Plinius Cæcilius Secundus. À l'heure où j'écris ces lignes, je suis légat impérial en Bithynie, charge qui m'a été confiée par le divin empereur Trajan – que Jupiter le protège ! J'ai connu bien des épreuves, les plus récentes étant issues de mon existence militaire, à l'époque, révolue depuis peu, où j'étais élève-officier. Cependant, ce sont les plus anciennes qui ont le plus durement marqué mon esprit. En cette heure où j'ai atteint l'âge mûr et où mes *Lettres* sont lues en public, je continue d'être le témoin de la société romaine telle que je la connais.

Mais cet ouvrage que je rédige actuellement, sera-t-il lu ? Sans doute pas en public en tous cas, car il gênerait plus d'un auditeur. Certes, je me suis déjà fait des ennemis par les descriptions sans complaisance que j'ai données des mœurs romaines, telles qu'elles m'ont été inspirées par mon goût immodéré pour la vérité. Ici, ce serait plutôt mon goût pour l'histoire et pour les mémoires qui m'inspirent cette relation, aussi fidèle que possible, des tragiques événements survenus durant cette année 79 de l'ère chrétienne, dans ce petit paradis pour patriciens[1] que l'on appelait Pompéi, désormais recouvert pour l'éternité d'un impénétrable manteau de cendres…

J'avais alors 17 ans et j'étais, je le crois, l'un des membres de la jeunesse dorée de Novum Comum[2], ma ville natale, puis de Rome et de Pompéi, les deux cités qui ont connu l'ascension sociale de ma famille. Ayant eu le grand malheur de perdre mon père tout enfant, je fus recueilli par mon oncle, le patricien Caius Plinius, personnage alors très influent dans la haute société romaine puisqu'il était l'Amiral de la flotte impériale. Il était également connu pour son goût de la nature et les recherches fort savantes qu'il pratiquait sur elle, passion qu'il a su me faire partager en même temps que le goût des études. En vérité, nous formions, malgré notre différence d'âge, une jolie paire d'observateurs de la vie de la terre et de ses phénomènes, au point que l'on nous associa très tôt sous les sobriquets de « Plinius l'Ancien » et de « Plinius le Jeune ».

Il n'a pas plu aux dieux que cette passion pût nous cacher les plus belles colères de la nature, notamment celle qui mit littéralement fin à un monde dont jouissaient sans vergogne les plus riches familles romaines, sans aucun doute au point d'en irriter les dieux. Ce fut Vulcain qui fut ainsi chargé de nous châtier de notre orgueil, en même temps qu'il étouffait à la fois l'insolence des plus hautes castes de Pompéi et les oppositions haineuses qu'elles avaient suscitées sans vraiment s'en rendre compte.

Sans oublier d'ajouter la tyrannie sous toutes ses formes, qui se crut autorisée à renaître après la

1 Membres de la bourgeoisie romaine.
2 Aujourd'hui : Côme.

catastrophe et qui encouragea conjuration, rébellion et même assassinat !…

N'anticipons pas cependant. Un tel récit se veut linéaire, commenté tel qu'il se déroula graduellement dans les derniers temps de ce monde détruit, écrasé, noyé sous la cendre et sans doute purifié par le feu des dieux !

Reportons-nous donc une vingtaine d'années en arrière…

— Eh bien, Caius, mon enfant, où en est-on de la correction de cette dictée ?

— Je vais la commencer, Maître.

Ce dernier leva les yeux au ciel et joignit ses mains.

— Parce que tu n'en es qu'au commencement ? Mais à quoi penses-tu donc ! Et que crois-tu ? Que ta famille est devenue aussi puissante en profitant de la vie et de ses plaisirs ? Elle a su combattre, au contraire, les deux pires maux de la jeunesse : la paresse et la négligence. Elle s'est battue contre tout, voire contre tous, pour accéder au rang équestre ! Songe bien, mon enfant, que tu es appelé à rejoindre l'ordre des chevaliers de Rome. Alors, travaille, travaille ! Suis le chemin de labeur que t'ont préparé tes ancêtres !

Je réprimai un soupir et, le stylet à la main, je me penchai sur ma tablette de cire portant le texte en grec que mon précepteur m'avait dicté une heure plus tôt et où il disait avoir trouvé huit fautes après relecture. Huit fautes ! Comparé à celles qu'il faisait en parlant la langue d'Homère, ce n'était vraiment rien ! Enfin… disons que le grec que je parlais avec mes amis, pour nous amuser, s'éloignait notablement de la syntaxe et du vocabulaire de l'auteur de l'*Iliade*. Ce grec que nous parlions était abâtardi, en usage dans la société de Pompéi toute proche, mâtiné d'argot latin et autres tournures très familières, dont nous abusions volontiers, toujours pour nous amuser ! Alors, les dictées de Maître Quintilianus, à côté de nos plaisanteries et autres chansons, étaient d'un classique, donc d'un ennui à faire pleurer les pierres !

Comme j'aurais préféré faire une sortie avec mes amis sur les rivages de Misenum[3] où nous habitions ! C'était la meilleure idée de mon défunt père, celle-là : construire sa villa près de cette ville si proche de Pompéi, de ses palais et de ses plaisirs, dont j'aurai l'occasion de reparler.

Grand seigneur avant l'âge, j'y recevais quelques fils de riches familles pompéiennes ou d'Herculanum lorsqu'ils venaient occuper leurs résidences d'été. Et, ma foi, je m'amusais beaucoup des regards d'envie qu'ils m'adressaient ! Ah ! Que de joie dans ces jeux de plage et de vagues, loin de la grammaire homérique et de ses pièges subtils ! J'en bâillais… non pas d'ennui car, dans cette maison, il se passait toujours du nouveau. Pour faire un mauvais jeu de mots, je dirais plutôt que j'en bayais aux corneilles. Juste avant que le maître m'interpellât, j'adressais une prière au dieu Mercure, afin que son goût pour le hasard bienveillant lui inspirât un événement imprévu qui viendrait – ô bonheur !– me tirer de ce pensum…

…Et je fus exaucé !

— Caius, viens vite à l'atrium ! Nous avons un invité, je veux que tu fasses sa connaissance.

C'était la voix de mon oncle. Merci, grand dieu Mercure, merci ! Je te sacrifierai une belle colombe… le jour où j'en trouverai une.

3 Bourgade située près de l'actuel cap de Misène, au fond de la baie de Naples et où stationnait à cette époque la flotte romaine que commandait Pline l'Ancien.

La voix du maître doucha mon enthousiasme :

— Nous étions en train de terminer un devoir, Seigneur Plinius…

— La présence de Caius est indispensable, Maître Quintilianus. Caius le terminera ce soir. Je lui donne d'avance la permission de veiller jusqu'à la douzième heure.

Et voilà ! C'était tout lui, ça ! Annoncer un feu de joie suivi d'une averse qui l'éteignait à moitié ! Décidément, mon oncle maternel avait tout prévu en devenant mon tuteur ! Enfin, je me voyais tout de même délivré par sa volonté, en cette heure où l'attention scolaire me fuyait à toutes jambes.

Ce fut d'ailleurs presque à cette vitesse que, abandonnant sans regret texte et écritoire, je me précipitai vers l'atrium.

La vaste pièce commune avait été nettoyée à fond dès le petit matin ; je découvrais maintenant pourquoi : le visiteur qui, au centre, présentait ses civilités à ma mère était d'un rang presque égal au nôtre. Je dis « presque », car son manteau, inusité en cette saison, sa tunique et même ses sandales paraissaient élimés, en tous cas éprouvés par un long usage. Un aristocrate décavé ? Sans doute. Un artiste tout de même : cela se devinait à la sabretache débordante de rouleaux qu'il portait en bandoulière. Probablement l'un de ces philosophes errants, ou bien un poète à la recherche d'un protecteur. Il avait frappé à la bonne porte : si ses écrits étaient moins défraîchis que son costume, il pouvait espérer quelques jours d'hospitalité et même une (petite) gratification.

Dès mon entrée, il interrompit sa conversation avec Maman pour se tourner aussitôt vers moi. Je fus frappé par l'intensité de son regard, qui semblait me sonder jusqu'à l'âme. Cet homme, qui avait une bonne vingtaine d'années de plus que moi, mentait néanmoins sur son âge par ce regard à la fois pénétrant et pétillant de malice. On le sentait prêt à s'envoler littéralement rien que par un choix de bons mots – c'était cela, un artiste ! Il continua de me fixer sans mot dire, me rappelant ainsi la bonne éducation dont je devais faire preuve : en tant que son puîné, je devais le saluer le premier.

— *Salve*[4] *!* dis-je en levant la dextre.

— *Salve*, Caius Plinius, répondit-il en imitant mon geste. J'espère ne pas t'avoir dérangé ?

— Oh non ! Bien au contraire !

Un regard foudroyant de mon oncle me fit rentrer la tête dans les épaules. Le visiteur, quant à lui, ne se gêna pas pour éclater de rire :

— Je me doute que les leçons de Maître Quintilianus doivent te sembler plutôt pesantes, cher jeune ami. Dis-toi bien cependant que tu auras du mal à trouver quelqu'un de plus savant et de meilleur conseil que lui dans tes études de jeune chevalier romain. J'ai eu moi-même le privilège d'être son disciple, je sais de quoi je parle.

J'allais de surprise en surprise. Ainsi, celui que je prenais pour un artiste errant était lui-même de noble lignage, puisque Maître Quintilianus ne prenait pour élèves que des enfants de familles fortunées, seules capables de payer ses leçons et l'inscription à son école de Rome. Quelle révélation ! Ainsi, toutes les craintes que j'avais déjà accumulées dans ma tête en me hâtant vers l'atrium s'effondraient : il ne nous assommerait pas avec ses vers ou sa philosophie durant la *cena*[5] et les autres repas qu'il partagerait avec nous. Quelle chance ! J'étais en vérité plus avide des potins de Rome et d'ailleurs que de connaissances livresques ; cet homme aurait sans aucun doute bien des histoires à nous raconter. Distraction assurée donc !

Ma famille, toute noble qu'elle fût, restait simple de manières. C'est donc sans autres politesses que Valerius Martialis, ainsi que se nommait le visiteur, fut convié à notre table.

4 Salutation civile romaine. Le terme *Avé* est en fait issu du langage militaire.

5 Repas du soir chez les Romains.

Ce soir-là, qui devait pourtant rester dans ma mémoire comme une inscription en lettres d'or sur une plaque de marbre, ne prit pas l'aspect officiel que des réceptions peuvent généralement présenter, ce qui signifiait que l'arrivant n'était pas considéré comme un hôte de marque.

Point de lits de dégustation donc, point de mets recherchés servis sur d'immenses plateaux, notamment point de « bouclier de Minerve », pourtant grand plat composé que mon oncle préférait mais qu'il ne faisait servir qu'à l'occasion d'un grand banquet, avec ses cervelles de faisan et de paon, ses langues de flamant rose, ses divers foies de poisson et sa laitance de murène. Cette fois, on se contenterait, pour cette *cena* impromptue, d'œufs, d'olives et de fromage aigre, avec tout de même quelques cuisses de poulet baignant dans un flot de *puls*[6]. On eut droit en surplus à ce *mulsum*[7] que Plinius l'Ancien faisait venir de ses vignes couvrant les pentes du Vésuve. On oublia cependant de poser sur la tête des convives ce beurre parfumé qui, en fondant, dégageait une délicieuse fragrance. On s'assit tout bonnement à table, comme nous le faisions chaque soir, et la conversation commença sans la moindre cérémonie.

C'est ainsi qu'au milieu de nous quatre, car Quintilianus partageait notre vie et nos repas, Valerius fit presque tous les frais de la conversation. Mon maître ne cacha pas plus longtemps qu'il l'avait fait venir, avec l'accord de mon oncle, du fait de ses qualités d'homme et de savant qu'il était. Je constatai qu'en fait, le dieu Mercure n'était pour rien dans cette arrivée, puisqu'elle n'était pas aussi impromptue qu'elle le semblait. Telle était aussi la raison de la soumission apparente de Quintilianus lorsque mon oncle avait exigé ma présence : d'ordinaire, le vieux maître aurait fait valoir l'urgence des devoirs à finir et mon oncle lui eût donné raison. La visite de Valerius étant préparée, mon devoir primordial de fils de la maison était donc auprès de mes aînés pour le recevoir dignement.

Tout de suite, il nous parla de ses aventures. Je devais apprendre plus tard que ce récit faisait partie des raisons pour lesquelles mon oncle l'avait invité. En effet, en sa qualité de savant expert en géographie, Plinius dit « l'Ancien » rejetait avec violence tous ceux qui mettaient leur veto aux publications des hommes de lettres et de sciences :

— C'est bien ce qui t'est arrivé, n'est-ce pas, Valerius ? lui demanda-t-il d'emblée. Raconte-nous donc dans quelles circonstances.

— Volontiers, Plinius (Tiens ! Il traitait le maître de maison avec une familiarité qui eût semblé déplacée partout ailleurs!). Tu connais mon goût pour les belles lettres (autre surprise : il ne ressemblait pourtant pas à l'image que je me faisais d'un penseur armé de son écritoire !) Je voulais donc faire fortune à Rome comme écrivain, mais je me suis tout de suite heurté à la très mauvaise volonté de l'empereur qui régnait à cette époque…

— Néron ! s'écria presque mon oncle. Ce poseur qui n'a même pas su empêcher les chrétiens de brûler Rome !

— Pardonne-moi, Plinius, mais je ne suis pas persuadé que les chrétiens soient pour quelque chose dans cet immense incendie qui a ravagé l'*Urbs*[8] sous son triste règne. Non que je soupçonne l'empereur d'en être l'instigateur, contrairement à certains[9], mais il me semble toujours trop facile d'accuser de tous les maux des gens que l'on ne comprend pas…

— Et comment les comprendre ? Ils refusent de sacrifier aux dieux de l'empire ! Ils vénèrent toujours l'âme de ce charpentier que l'on a eu le tort de faire périr sur une croix, puisque cette condamnation l'a rendu plus puissant encore après sa mort que pendant sa vie !

— On a toujours tort de supprimer les gens qui dérangent, qui font preuve d'originalité au point

6 Sorte de polenta – sans maïs, car cette céréale ne fut importée en Europe qu'après la découverte de l'Amérique.
7 Vin rouge romain.
8 « La Ville », surnom généralement donné à Rome.
9 Les historiens actuels doutent également de la responsabilité de Néron dans cette catastrophe.

de malmener quelque peu les croyances et les traditions en vigueur. Après tout, les humains sont faits de contradictions ; il n'est jamais bon de les enfermer dans des dogmes qui les lasseront inévitablement, un jour ou l'autre.

J'allais d'étonnement en ébahissement. L'auteur de telles pensées exprimées à voix haute aurait vu tôt ou tard sa tête rouler dans la poussière, quelques décennies plus tôt ! Heureusement, le défunt empereur Vespasien avait été plus préoccupé de ses conquêtes et de ses constructions que de religion, qu'elle fût romaine ou qu'elle s'y opposât. Quant à son fils Titus, qui n'avait ceint la couronne de lauriers que depuis deux mois à peine, il n'avait renoncé à ses débauches avec la princesse juive Bérénice que pour veiller à terminer ce grand cirque nommé Colisée, dont son père trop tôt disparu ne verrait jamais l'achèvement.

— Mais, ce n'est pas ce qui t'a amené à Rome, n'est-ce pas ? reprit mon oncle, désireux de revenir au principal sujet qui l'intéressait.

— Non, certes. Je voulais donc m'y faire une réputation littéraire. J'ai eu tout d'abord des contacts très suivis avec Sénèque et Lucain ; tu sais qu'ils étaient des proches de Néron en leur qualité de précepteur et de poète. Malheur à moi : ils étaient en disgrâce ! Pas encore officiellement, mais on sentait que l'empereur imaginait déjà de quelle façon il se débarrasserait d'eux, après avoir poussé son ami Pétrone au suicide…

Je cessai alors d'écouter pour rêver à ce récit que m'en avait fait Quintilianus lui-même : le dernier repas somptueux que ce Pétrone, désigné comme arbitre des élégances, avait donné à ses amis. Sénèque et Lucain s'y trouvaient… Valerius Martialis aussi ? Non, je l'aurais su plus tôt. Puis, la colère de Néron en apprenant que Pétrone s'était donné lui-même cette mort qu'il rêvait sans doute de concocter pour lui, comme un sorcier l'eût fait avec l'aide de quelques démons infernaux… Comme tout cela avait dû être sensationnel à vivre ! Valerius en avait-il créé un poème, une pièce de théâtre ? Trop passionné par le sujet, j'oubliai toute politesse en interrompant la conversation pour lui poser franchement la question.

— Non, mon jeune ami, je n'en ai pas encore eu l'occasion, répondit-il tout en paraissant s'amuser fort de l'expression courroucée de mon oncle devant ce manquement intempestif.

— C'est pourtant un grand sujet pour une œuvre littéraire, insistai-je.

— J'aurai l'occasion de faire connaître au jeune éphèbe que tu es un homme qui saurait le faire mieux que moi, je te le promets.

— Éphèbe si tu veux, dis-je, un peu vexé, mais plus un enfant : j'ai 17 ans et j'ai même quitté la toge prétexte presque à l'âge où Virgile[10] l'a fait jadis !

— Tais-toi, Caius ! fit Quintilianus. Il ne faut pas se vanter.

— Ni interrompre une conversation avec un hôte, renchérit mon oncle.

— Laissez, je vous en prie, intervint Valerius. J'apprécie la spontanéité de ce jeune homme et son intérêt pour les choses les plus graves : il prouve ainsi qu'il n'est plus un enfant, en effet. Tu dois être fier de ce disciple, Maître Quintilianus.

Le vieux philosophe émit quelques grognements qui pouvaient passer pour une appréciation contrainte. Plinius se hâta de reprendre la parole, priant Valerius de poursuivre son récit.

Ce dernier se contenta cependant de citer les caprices de Néron, qui avait interdit à Lucain de publier ses poèmes, car ils faisaient de l'ombre à ce que l'empereur croyait être son génie, surtout depuis qu'il avait lu la dernière lettre que Pétrone lui avait écrite avant de mourir, où il stigmatisait les

10 Les jeunes Romains des classes sociales aisées portaient la *toge prétexte* jusqu'à l'âge de 15 ans, pour la remplacer ensuite par la *toge virile*, qui faisait d'eux des adultes. Eu égard à sa maturité précoce, le poète Virgile quitta la toge prétexte à 12 ans, exemple rare et inattendu dans la société romaine.

« vers ridicules » et les *« propos médiocres »* qui lui avaient causé tant d'ennuis tandis qu'il siégeait parmi les favoris de la cour ! C'était d'ailleurs l'heure où même le Sénat, révolté par les excès de ce vaniteux oppresseur, avait conspiré contre lui. Valerius raviva mon intérêt en citant alors cette conjuration menée par le sénateur Pison et qui, si elle n'avait pas été dénoncée, aurait fait disparaître Néron beaucoup plus tôt.

Je saisis un instant de silence pour demander :

— Tu me la raconteras en détails, Valerius, n'est-ce pas ? Je te montrerai demain les coins les plus agréables de Misenum ; nous y aurons plaisir à discuter.

— Bien volontiers, cher ami. Nous découvrirons ensuite ensemble les charmes de Pompéi.

Il me traitait en ami, ce qui étouffa dans l'œuf les inquiétudes de mon oncle et surtout de ma mère, qui devaient penser que la présence de Valerius suffirait, en fait de « charmes », à me préserver de certaines tentations pompéiennes qu'aucun d'eux n'approuvait, en vérité. Quintilianus, résigné en apparence, s'était contenté de lever les yeux au ciel. Après tout, peut-être allais-je profiter de leçons à la fois savantes et salvatrices auprès de ce nouveau compagnon ?

S'ils avaient su, les malheureux !

Lisez la suite dans :
Kerthios ou la Fin d'un monde
(voir BDC)

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

PUBLICATION DE JANVIER 2024 :

Thierry ROLLET

Les Chevaliers d'Australie

Éditions Signe de Piste

Entre 1878 et 1880, fils d'un Irlandais contraint de s'installer en Australie après avoir purgé 5 ans de bagne, Ned Kelly connut une vie mouvementée dès son plus jeune âge. Accusé de délits qu'il n'avait pas commis, il fut contraint de se réfugier dans le *bush* australien avec son frère Dan et deux de leurs amis.

Le gang Kelly est célèbre pour s'être fabriqué des « armures », afin de se rendre invulnérable aux balles de cette époque. La population étant soumise aux brutalités policières parce qu'on la soupçonnait de leur venir en aide, Ned Kelly et ses amis commirent des braquages pour… indemniser les gens qui souffraient à cause d'eux !

Ned Kelly est maintenant un bandit bien-aimé en Australie, comme Robin des Bois en Angleterre ou Jessie James aux États-Unis d'Amérique. Voici sa vie, souvent éprouvante, toujours aventureuse, telle qu'elle vous est contée dans ce livre.

Prix : 15,90 €

POUR LE COMMANDER

CLIQUEZ SUR LIEN CI-DESSOUS :

https://www.foulard-scout.com/les-chevaliers-d-australie-roman-jeunesse-le-signe-de-piste-n4-c2x40644687

LES CHEVALIERS D'AUSTRALIE

Thierry ROLLET

(extrait)

© Thierry ROLLET et éditions ELGEDE, 2023 – tous droits réservés

AVANT-PROPOS

AMIS lecteurs, avez-vous entendu parler de Ned Kelly ? Sinon, vous connaissez certainement Cartouche, Mandrin, Jessie James et autres Robin des Bois. C'est même à ce dernier héros que l'on peut aisément comparer Ned Kelly : comme le fameux « Capuchon Vert[11] » de la forêt de Sherwood, il fut hors-la-loi, justicier, défenseur de la veuve et de l'orphelin, ennemi des forces de l'ordre… Portrait classique du héros de légende, direz-vous ! En fait, ce qui caractérise le plus Ned Kelly, ce fut son profond désir, sa volonté inébranlable de se construire un idéal, pour lui et les siens, cela au sein d'un monde où la répression était la méthode favorite des autorités dites compétentes.

Ned Kelly fut un Robin des Bois, ai-je dit, mais en version plus moderne : son époque était le dernier quart du 19ème siècle ; sa patrie, l'Australie ; son Sherwood, le *bush* australien, caractérisé par des plaines immenses et arides dont le peuplement demeure encore aujourd'hui fragmentaire.

Ned Kelly est maintenant un bandit bien-aimé en Australie, comme Jessie James aux États-Unis d'Amérique. Poètes, artistes peintres, romanciers lui ont souvent réservé la primeur de leurs œuvres. Il est devenu le symbole d'une jeunesse ardente et courageuse – car il accomplit ses plus fameux exploits alors qu'il avait à peu près votre âge. L'expression typiquement australienne *as game as Ned Kelly* (« résolu comme Ned Kelly ») est dans ce pays le sobriquet traditionnel des jeunes et moins jeunes casse-cou.

Ned Kelly est assez peu connu en Europe, sinon en Angleterre, puisqu'il eut souvent affaire aux juges de Sa Gracieuse Majesté la reine Victoria, à l'époque où l'Australie n'était pas un pays indépendant. Mais les dossiers le concernant risquent – sauf en Australie – de dormir encore longtemps dans leur lit de poussière…

C'est pourquoi j'entreprends, amis lecteurs, de vous conter son histoire.

Par souci de précision, j'ai prévu à la fin de ce livre une *Biographie de la famille Kelly*, afin de satisfaire les historiens aussi bien que les amateurs d'aventures épiques.

Mais tournez donc la page…

Thierry ROLLET

Retrouvez l'auteur sur son site Internet :
http://ecrivainthierryrollet.e-monsite.com

11 Robin des Bois s'appelle *Robin Hood* en anglais, ce qui signifie « Robin le Capuchon ».

PROLOGUE

LA masse pesante fracasse enfin la forte pierre, qui répand alentour une profusion d'éclats. Un soupir. La masse choit à terre et le sac de grosse toile la remplace dans les mains calleuses et striées de meurtrissures. Elles emplissent le sac, le soulèvent. Un ahanement : il est maintenant supporté par des épaules épuisées, bien que massives et puissantes.

Raclements de pieds et de fers. Marche trébuchante vers le « dépôt ». Arrêt. Mouvement d'épaules et fracas : le sac rempli de caillasse a rejoint ses semblables.

John Kelly se redresse : il est torse nu, la tête mal protégée par la toque dérisoire. Il lève son visage, puis rabaisse vivement le chef : le blanc surchauffé et aveuglant du ciel céruléen a suffi à lui brûler la face, mieux que n'aurait su le faire l'astre flamboyant qui, de là-haut, calcine impitoyablement les hommes, les hauts murs, les miradors, les bâtiments…

John Kelly tombe à genoux, vaincu, vidé, ivre de chaleur et de lumière. Il se cache la figure dans ses mains. Et de ce voile lâche, appliqué sur ses yeux fiévreux, rejaillissent les turbulentes images d'un inoubliable passé…

– Votre Honneur[12], j'avais faim… Je mourais de faim ! Alors, quand j'ai vu ces deux bêtes, si grasses et qui ne profitaient à personne, je…

– Taisez-vous, misérable voleur ! Ainsi, non content de vous approprier le bien d'un respectable sujet de Sa Majesté, vous allez jusqu'à lui reprocher de l'avoir honnêtement gagné !

– Non, Votre Honneur : j'avais demandé à Sir Lindsey un morceau de lard ou de pain sec, bien poliment… et il m'a fait jeter dehors par ses gens. Puis, quand j'ai vu ces bêtes…

– Silence, vous dis-je ! Nous savons tout cela et entendons vous en châtier sévèrement.

– Votre Honneur, quel pire châtiment que la faim ?

– Assez !

Ses gardiens font rasseoir l'accusé de force. Tout va très vite ensuite. C'est bientôt l'énoncé de la condamnation :

– Nous, magistrat de la ville de Tipperary, Irlande, condamnons le dénommé John Kelly, reconnu coupable du vol de deux porcs appartenant à Sir Lindsey, à une peine de cinq années de travaux forcés. Ladite peine sera purgée au pénitencier de Van Diemen's Land[13], dans les colonies d'Australie. John Kelly, à dater de ce jour : 4 septembre 1841, est donc placé sous régime d'incarcération avant son embarquement pour le pénitencier. Gardes, emmenez le condamné.

Cinq années… Travaux forcés… Condamné… !

– Alors, numéro 313, on rêve ?

La voix brutale rompt la délirante cacophonie des souvenirs. John Kelly se redresse : il a reconnu Mr. Moore, le gardien-chef.

– On tire au flanc, sale voleur ?

– Non, Mr. Moore, je me reposais un peu…

– Voyez-vous ça ! Tu te crois venu ici pour te la couler douce, hein ? Mais je finirai bien par

12 Titre donné aux juges dans les pays anglo-saxons.

13 « Terre de Van Diemen » : ancien nom de l'île de Tasmanie, découverte en 1642 par Tasman et qui ne reçut le nom de ce dernier qu'en 1855. Son pénitencier, fondé en 1803, était l'un des plus durs de cette colonie britannique.

t'écœurer !

John s'enfuit, aussi vite que le lui permettent ses fers, pour éviter les coups de crosse dont Mr. Moore gratifie volontiers les récalcitrants – ou ceux qu'il juge tels.

Le bagnard va se décider à ramasser sa masse lorsque retentit un coup de trompe. Tous, gardiens et prisonniers, se dirigent alors vers les bâtiments.

Séjourner « à l'ombre » a parfois du bon.

– Debout, numéro 313 !

Pas moyen de dormir ! Mais John sait trop bien ce que peuvent rapporter les jérémiades de ce genre. Aussi se contente-t-il de quitter son bât-flanc et de demeurer bien droit. Deux hommes ont ouvert la porte de sa cellule ; l'un porte un trousseau de clefs bien fourni.

John Kelly ne peut s'empêcher de tressaillir lorsque cet homme s'accroupit et, de deux tours de clé, fait tomber ses fers.

– Rhabille-toi correctement : t'as rendez-vous chez le directeur.

De plus en plus surprenant ! John obéit en ré-endossant sa veste rayée noir et blanc. Cinq minutes plus tard, il se retrouve dans un bureau lambrissé, face à un petit homme replet qui, sans un regard pour le prisonnier, feuillette des papiers tout en parlant :

– Numéro 313 ? John Kelly ?

– Oui, Monsieur le Directeur.

– Bien. Tiens, signe là.

Le bagnard regarde le papier, frappé des lions d'Angleterre et couvert de pattes de mouches.

– Qu'est-ce que c'est, Monsieur le Directeur ?

– Ta levée d'écrou, idiot ! Signe donc !

John trace une superbe croix à l'endroit indiqué sur la feuille.

– Faites excuse, Monsieur le Directeur, quel jour sommes-nous ?

– Hein ? Le 11 novembre 1848. File donc, maintenant !

L'ex-prisonnier ne se le fait pas répéter. À présent, il va pouvoir compter les jours, lui qui avait perdu toute notion du temps. Il réalise qu'il va revivre ! L'immense bonheur qui inonde son cœur et ses veines d'un sang frais, tout neuf lui semble-t-il, ne s'exprime que par ces simples mots :

– C'est la vie… !

Lisez la suite dans *LES CHEVALIERS D'AUSTRALIE*
En vente sur le site www.signe-de-piste.com

PUBLICATION DE FEVRIER 2024

Roald TAYLOR

LA GUERRE DES ASTEROÏDES

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION SUPERNOVA

La Terre est devenue une seule nation à part entière dans la première moitié du XXIIème siècle. Pour résoudre ses problèmes sociaux et économiques, elle a colonisé certaines planètes du système solaire et y a implanté des bases permanentes, notamment dans la Ceinture d'astéroïdes qui existe entre Mars et Jupiter.

Cérès, Pallas, Junon et Vesta sont donc habités par deux générations de colons terriens. Ils y ont ouvert notamment des exploitations minières. Un 5ème astéroïde, Icare, à cause de l'excentricité de son orbite, sert de four solaire géant. C'est de lui que partira la guerre.

Les autorités de Pariterre estiment, quant à elles, que c'est Jerd Goodricke, l'ingénieur en chef de Cérès et gérant des exploitations sur les 5 astéroïdes habités, qui est responsable du déclenchement des hostilités. Un jour, l'équipe présente sur Icare décide d'acquérir l'astéroïde pour exploiter le four solaire à son seul profit. Goodricke prend cette initiative pour une traîtrise. Son tempérament dictatorial lui fait déclencher le conflit...

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom : ……..……..

Adresse : ……

Code postal : ……Ville : ……...

désire commander … exemplaire(s) de l'ouvrage

LA GUERRE DES ASTEROÏDES

au prix de **18 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

Roald TAYLOR

LA GUERRE DES ASTÉROÏDES

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2023 – tous droits réservés

CHAPITRE I

À L'ORIGINE

Préambule des Autorités Planétaires de Pariterre

Un conflit spatial est-il une absurdité ? Cela n'avait jamais été l'avis de Jerd Goodricke, même avant la date fatidique du 26 novembre 2165, jour où commença la Guerre des Astéroïdes.

À cette époque, beaucoup de problèmes qui perturbaient jadis l'esprit des savants, des économistes et des politiciens, tels la surpopulation, la pénurie de ressources énergétiques, les conflits sociaux et idéologiques, avaient été résolus par la fusion de tous les peuples en une nation appelée Terre, laquelle avait ensuite colonisé de système solaire, de Vénus à la Ceinture.

Les colons, presque tous des mineurs à la recherche de nouvelles sources d'énergie, étaient réputés pour leur esprit imaginatif et aventurier; Jerd Goodricke mieux que personne. Prophète comme on n'en fait plus, il avait prédit la Guerre. Inévitable, tant les colons des cinq planétoïdes ou astéroïdes habités s'y précipitaient à grands pas. Terrible, tant les moyens classiques pour la faire manqueraient, nécessitant une somme d'ingéniosité malfaisante pour transformer des outils de travail en engins de destruction. Déterminante pour l'avenir, tant elle se révélerait apte à réveiller les anciens démons de l'esprit humain, remis au goût du jour.

Néanmoins, Jerd Goodricke n'avait rien d'un voyant et peu de chose d'un savant.

Nommé dès octobre 2164 ingénieur en chef des trois mines d'uranium et de radium ouvertes dans les flancs de Cérès, le plus gros planétoïde de la Ceinture, il était surtout connu comme technicien d'une valeur certaine. Selon lui, cela ne voulait rien dire : il s'efforçait d'accomplir correctement sa tâche de producteur de matières premières, offrant ainsi aux véritables têtes pensantes de quoi étancher leur soif créatrice. Jamais il ne s'était considéré lui-même comme ce qu'il est convenu d'appeler un « savant ». Il était ordonné, actif, prenait des initiatives et poussait la conscience professionnelle jusqu'à en faire une véritable religion, dont il était un adepte fanatique.

Ses collaborateurs disaient souvent qu'il n'avait pas grand-chose d'un être humain.

Par une cruelle ironie du destin, le début de la Guerre allait coïncider avec le premier anniversaire de son entrée en fonctions aux mines de Cérès.

Laissons-le narrer lui-même cet événement, qui jeta bas en douze jours à peine tous les fondements de l'exploitation dite jusqu'alors « pacifique » du système solaire.

(Récit verbal enregistré par Jerd Goodricke :)

Bien sûr, c'était une promotion, ce poste que l'on m'accordait dans l'une des mines parmi les plus prometteuses du système solaire – sinon *la* plus prometteuse ! La jeune industrie technospatiale, en plein essor, a toujours besoin de jeunes cadres performants comme vous; vous êtes parmi ceux qui sauront lui assurer le développement qu'elle réclame, et patati et patata... Je ne pouvais tout de même pas dire tout net aux gros pontes de la SECET[14], mes patrons du moment, que je n'avais pas besoin d'entendre leur chanson d'encouragements pour être emballé : c'était pesé d'avance ! L'attrait des étoiles, le grand frisson de l'espace, l'aventure cosmique et tout ce strass pour cinéma à succès m'enthousiasmait depuis l'enfance, ou presque... C'est donc un grand gosse qui, un beau jour, est monté dans le stratojet de service qui assurait les liaisons ordinaires entre la Terre et la cosmonef C-34. Puis, le grand gosse a pris son essor, comme « la jeune industrie technospatiale », pour un voyage non-stop jusqu'à Cérès.

Au départ, j'ai bien failli déchanter : trente-six jours de traversée, c'était tout de même le bagne ! Outre l'existence en vas clos pendant tout ce temps, on réalise brutalement que ça représente un vide comme jamais on n'en a connu entre soi-même et ceux qu'on laisse sur Terre. La famille, je n'en avais plus. Mais il restait quand même quelques bons copains et surtout une bonne, une très bonne copine : Vinca, plutôt bien carrossée, pas bêcheuse ni farouche pour un sou, et tout et tout... Pas à dire, ça me faisait un drôle de nœud au creux de l'estomac ! Je m'arrangerais pour la faire venir, sûr ! Beaucoup de choses sont possibles quand on s'appelle Monsieur l'Ingénieur en Chef des Mines de Cérès – suivi d'une flopée d'autres titres bien fiers d'arborer leurs majuscules !

Alors, pour le meubler, ce vide, j'ai entrepris de profiter au maximum des multiples distractions du bord.

Dans un engin de ce type, bien des choses sont, là aussi, possibles pour Monsieur l'Ingénieur en Chef : depuis les vidéothèques en trois dimensions jusqu'aux sports en apesanteur, en passant par d'autres jeux collectifs, moins innocents et toujours en apesanteur, auxquels les jeunes secrétaires récemment embauchées, bien moins mijaurées que leurs collègues du siècle précédent, ne dédaignent pas de participer activement... Vous m'avez compris, s'pas ?

J'en ai dégusté jusqu'à plus soif, c'est sûr, mais ne croyez pas que j'aie négligé les plaisirs intellectuels : j'ai toujours été un dévoreur de bouquins et je n'ai pas tardé à me passionner pour tout ce qui touchait à l'historique de mon futur lieu de travail.

D'après la documentation que l'on m'avait fournie, l'origine de la Ceinture d'Astéroïdes, située entre les orbites de Mars et de Jupiter, est très mystérieuse. On pense qu'il s'agit d'une ancienne planète qui aurait explosé, ou d'une collision entre plusieurs planètes, ou encore... Enfin, je laisse les astronomes à leurs théories.

Tout ça, je le savais déjà. Par contre, ce que j'ignorais, c'était que Cérès a été atteinte en l'an 2061 par un vaisseau de la première base spatiale permanente construite sur la Lune. Il avait donc fallu un siècle, d'abord pour découvrir les ressources minières ou les autres possibilités d'une colonisation rationnelle de Cérès et des autres corps habités de la Ceinture, ensuite pour décider d'y aménager des bases comme celle de la Mer de la Tranquillité. Inimaginable, non ?

Le vidéofilm que j'ai visionné par la suite ne m'a donné que des détails mémorisés sur l'occupation des Astéroïdes. On n'a colonisé que quatre d'entre eux : Cérès, Pallas, Junon et Vesta. Un siècle pour en arriver à un aussi minable résultat ! Encore une lubie des politicards de Pariterre, je suppose ! Ah ! si j'avais été là, j'aurais su accélérer le mouvement, moi ! Pensez donc : on lance une industrie spatiale à coups de milliards, puis on lui coupe les vivres ! Quelle connerie pontifiante a donc bien pu permettre ça ! Je...

(Ici, le magistrat qui mène l'interrogatoire prie Goodricke de s'en tenir au récit de la Guerre et de ce qui l'a précédée.)

OK, j'y arrive. Mais avant tout, laissez-moi quand même vous renseigner sur ce qu'étaient

14 Société d'Exploitation des Colonies Extra-Terriennes.

les mondes colonisés de la Ceinture à mon arrivée. Vous en aurez besoin, puisque la plupart des documents ont été détruits dans les combats.

Je peux...? OK, merci.

Donc, Cérès était un complexe de trois mines d'uranium et de radium. On m'y attendait impatiemment !

Pallas était un centre industriel produisant divers équipements de pointe, grâce à des procédés de fabrication très délicats et uniquement réalisables en apesanteur.

Junon était une gigantesque mine de soufre, parce que l'astéroïde en est presque totalement composé.

Enfin, Vesta était un observatoire astronomique, le plus important de tout le système solaire, avec quelques militaires pour le garder, tant les instruments qu'il renfermait étaient précieux.

Mais il restait un cinquième corps. Je n'en ai pas encore parlé parce qu'il n'a jamais été « habité » à proprement parler. De Cérès à Vesta, les colons amènent leurs familles et restent sur place et il y avait même une deuxième génération née là-bas, alors que cette cinquième possession de la SECET voyait son équipe renouvelée tous les trois ans. C'était Icare, un gros caillou informe, qui avait la particularité de frôler périodiquement le Soleil en un point de son orbite, si bien qu'on y avait installé tout un complexes de capteurs et de miroirs solaires.

Oui, tout ça, vous le savez. Ce que vous ne savez pas, je pense, c'est qu'au moment où j'ai pris mon poste sur Cérès, l'usine solaire d'Icare fonctionnait à plein rendement. Ses capteurs étaient capables d'emmagasiner de formidables quantités de chaleur solaire transformable en énergie. Elle était diffusée, grâce à un prodigieux système d'émetteurs, vers tous les mondes occupés par l'homme : les Astéroïdes, bien sûr, aux premières loges ! Puis Mars, la Lune et la Terre, à environ une UA[15] de distance.

À l'époque dont je vous parle, les idiots criminels qui dirigeaient l'équipe d'Icare ont provoqué la Guerre. Mais oui ! c'est leur faute, à cause de leur politique de mercantis ! Je vous le jure !

Enfin, d'accord, je n'anticipe pas.

Mais j'ai besoin de me calmer. Alors, laissez-moi vous raconter la réception à tout casser qui a accueilli sur Cérès Monsieur l'Ingénieur en Chef – moi, quoi ! Comme je vous le dis, il y avait...

Lisez la suite dans :

LA GUERRE DES ASTEROÏDES

En vente sur le site scribomasquedor

15 UA = unité astronomique = 1 fois la distance Terre-Soleil (150 millions de km).

LA PAGE SPECIALE

INTERVIEW DE Roald TAYLOR

auteur de *LA GUERRE DES ASTEROIDES*

éditions du Masque d'Or

COLLECTION SUPERNOVA

Bonjour Roald. Peux-tu nous parler de l'origine de ce roman SF ? Pourquoi aussi ce retour à la SF ?

Un retour si vous voulez ! La SF a toujours été l'une de mes sources d'inspiration *(voir mes romans SF publiés au Masque d'Or)*. Celui-ci a été écrit il y a déjà plusieurs années, j'hésitais à le présenter à mon éditeur habituel mais Thierry ROLLET a été enthousiasmé dès la première lecture. Donc, plus d'hésitation !

Pourquoi avoir choisi les astéroïdes ?

Parmi les romans SF que j'ai lus – quelques centaines ! –, bien peu font allusion à la Ceinture d'Astéroïdes qui gravite entre les orbites de Mars et de Jupiter. Comme j'ai une passion pour notre système solaire en tant qu'astronome amateur, je me suis dit que cette région de l'espace, pourtant bien riche en surprises, avait été injustement délaissée. J'ai donc opté pour elle.

Pourquoi parler de guerre alors qu'il s'agit avant tout d'exploitation commerciale des astéroïdes ?

Qui dit exploitation commerciale dit rivalité entre sociétés. Sur Terre, bien sûr, cette rivalité s'exprime d'une façon purement publicitaire. Mais dans l'espace, il s'agit d'exploiter tout un astéroïde ou une petite planète, donc un territoire entier. Il peut paraître logique de croire que, dans ce cas, les rivalités débouchent sur de vraies guerres, comme celles qui ont toujours opposé les nations terrestres pour des problèmes de territoires.

Explique-nous pourquoi on voit un dictateur dans cette histoire.

Les astéroïdes et les petites planètes occupés sont, je le répète, assimilables à des territoires. On peut donc logiquement penser que chacun s'estime indépendant des autres et même de la Terre. De là à imaginer l'un de ces territoires sous la coupe d'un dictateur, il n'y a qu'un pas, je pense.

Peut-on dire que cette guerre entre les astéroïdes est aussi absurde que celles qui ont façonné l'histoire de la Terre ?

Absolument. Cette élimination de concurrence commerciale sur fond d'indépendance territoriale relève de l'absurdité qui a émaillé tous les conflits terrestres. La conquête spatiale n'a donc pas transformé l'esprit de l'être humain, hélas !

Hélas oui, car c'est bien le thème principal du roman ?

Naturellement. Il s'agit bien d'une dénonciation de l'esprit de violence qui a été malheureusement exporté jusque dans l'espace. Mon message serait donc le suivant : si l'on s'élève jusqu'à ce genre de conquête, qu'elle reste avant tout pacifique !

Les « autorités de Pariterre » interviennent. Que sont-elles au juste ?

Elles représentent un gouvernement unique, élargi à toute la planète et qui pourrait bien un jour la fédérer en un ensemble de territoires unis dans un même esprit pacifique. C'est pourquoi on avait sans doute bien besoin de l'espace pour satisfaire le goût de la violence qui demeure cependant dans tout être humain !

Ces autorités interviennent donc pour affirmer leur autorité ?

Pas seulement : certes, les sociétés qui exploitent les astéroïdes viennent de la Terre et ont donc été formées selon l'esprit d'union qui anime la planète à cette époque futuriste. Dans ce cas, comment tolérer qu'une guerre les divise et les fait s'entre-tuer ? Les autorités de la Terre ne peuvent l'admettre et se doivent donc d'intervenir vigoureusement pour restaurer l'esprit pacifique qui doit être maintenu également dans les colonies spatiales. Tel peut être le second message de ce roman.

Merci, Roald, d'avoir bien voulu nous éclairer. Nous souhaitons à ton roman tout le succès qu'il peut mériter, vu l'intérêt de son sujet pour un public très large.

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

LA GUERRE DES ASTEROIDES

(voir BDC page PUBLICATION)

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

PERSONNALITÉS EXTRAORDINAIRES

Note de l'équipe rédactionnelle : ***dans cette nouvelle rubrique, nous présenterons dorénavant des personnes ayant connu une vie hors du commun ou disposant de facultés si particulières que leur vie mérite d'être racontée... pour votre plus grand plaisir, comme nous l'espérons !***
Sachez que vous pouvez, vous aussi, nous adresser des articles sur de telles personnalités : cette rubrique, comme toutes les autres, est ouverte à tous !

Barney et Betty HILL
LEUR VOYAGE INTERROMPU

Barney et Betty Hill étaient un couple mixte d'Américains moyens ; il était noir, elle était blanche, ce qui aurait pu leur poser certains problèmes en cette année 1964 où de tels couples n'étaient pas sans reproches selon la mentalité de cette époque. Pourtant, ce ne fut pas ce qui motiva leur visite auprès du Dr. Benjamin Simon, psychothérapeute renommé.

En fait, trois ans plus tôt, le couple revenait d'un voyage au Canada, roulant de nuit sur la nationale US3 en direction de Portsmouth, où ils habitaient, lorsque leur attention fut attirée par une sorte d'étoile très brillante dans le ciel, qui semblait se déplacer à vive allure. Cette « étoile » ne tarda pas à se poser dans un champ, juste à côté de la route, prenant l'aspect d'un appareil volant de grandes dimensions, munis d'une double rangée de panneaux transparents sur son pourtour. Mû par une irrésistible curiosité, Barney arrêta la voiture et se dirigea à pied vers l'engin mystérieux. Mais il finit par obéir aux pressants appels de sa femme et, aussi pris de peur qu'elle-même, il regagna leur voiture en courant...

À partir de là, c'est le trou noir. Barney et Betty se réveillèrent tout à coup, comme s'ils sortaient d'un long sommeil. Ils étaient de nouveau sur la route et, presque sans s'en apercevoir, Barney conduisait normalement. Ils s'aperçurent alors qu'ils étaient presque arrivés à destination... mais un trou noir de deux heures, d'après leurs montres, subsistait mystérieusement dans leur emploi du temps ! Et une sensation de malaise ne les quittait pas... du fait qu'ils se souvenaient notamment d'avoir été témoins de l'atterrissage d'un OVNI ! Par la suite, la santé de Barney devait s'altérer : il souffrait d'un ulcère dû à une trop grande tension nerveuse et d'étranges verrues apparaissaient sur son abdomen.

La sœur de Betty prit l'affaire très au sérieux et leur conseilla de contacter l'US Air Force, qui les mit en relation avec le NICAP[16]. Chargé des études sur les OVNIs, cet organisme prit leur histoire très au sérieux. C'est alors qu'on leur conseilla de consulter le Dr. Simon, qui leur proposa de leur faire revivre ces deux heures perdues sous hypnose – ce qu'ils acceptèrent, trop désireux de faire cesser les tourments physiques et mentaux que cette histoire leur causait.

La séance d'hypnose les ramena donc au moment où Barney s'était approché de l'engin. Ce fut Betty qui fut la plus loquace car Barney semblait avoir soudain perdu connaissance alors qu'il se dirigeait vers la voiture en courant. Puis, des hommes étranges, de petite taille, au physique vaguement asiatique et tous vêtus d'une même combinaison unipièce noire, entourèrent la voiture et obligèrent Betty à les accompagner jusque dans l'engin, tandis que d'autres y transportaient Barney. Ils rassurèrent Betty en lui disant – en fait, un seul d'entre eux parlait anglais – qu'ils voulaient simplement effectuer quelques tests, puis qu'ils les ramèneraient tous deux à leur voiture.

Barney et Betty furent ensuite séparés. Elle se retrouva seule dans une pièce où on l'examina sous toutes les coutures, l'obligeant même à se dévêtir. Peu rassurée et coopérative, elle subit

16 *National Investigations Commitee on Aerial Phenomena.*

néanmoins tous ces examens sans protester, sa résistance étant vaincue par l'atmosphère apaisante qui subsistait à l'intérieur de l'appareil.

Plus tard, lorsque les examens furent terminés, elle leur demanda d'où ils venaient. Celui qui parlait anglais, en vérité le chef de bord, sortit alors une étrange carte où l'on voyait de petits cercles réunis par les lignes plus ou moins épaisses ou par des pointillés. Il expliqua que les grosses lignes étaient des voies commerciales, les lignes plus petites, des endroits occasionnellement fréquentés et que les pointillés figuraient des expéditions. Il demanda à Betty de situer notre système solaire sur cette carte, ce qu'elle ne put évidemment pas faire, si bien que le chef rangea la carte en disant : *« Puisque vous ne savez même pas où vous vous trouvez, je ne vois aucun intérêt à vous montrer d'où je viens. »*

Toujours sous hypnose, Betty put reconstituer la mystérieuse carte. Une astronome l'étudia et réussit à y localiser notre système solaire, grâce à un planétarium qui replaçait les cercles figurant des étoiles à l'intérieur d'une sphère cosmique. Les visiteurs venaient vraisemblablement du système d'Epsilon de l'Éridan.

En outre, Betty demanda au chef une preuve de son passage dans leur engin. Elle avait remarqué un livre couvert d'une écriture indéchiffrable et sollicita la permission de l'emporter, ce que le chef accepta.

Un incident se produisit alors : les membres de l'équipage qui examinaient Barney dans une autre pièce vinrent dire au chef qu'ils avaient pu lui enlever ses dents, ce qui les étonnait fortement. Betty expliqua au chef que Barney avait perdu ses dents lors d'un accident et qu'il portait un dentier. Comme ils ignoraient ce que c'était, elle leur expliqua que ce genre de chose pouvait également arriver lorsqu'on vieillissait, que l'on devenait âgé. Mais ces mots ne signifiaient rien pour le chef, qui semblait tout ignorer du vieillissement physique et des divisions du temps !

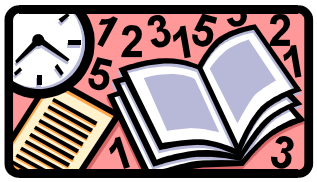
Cela n'a rien d'étonnant pour un peuple très avancé qui peut réaliser de longs voyages interstellaires : pour rester dans la durée d'une vie, il leur est nécessaire, lors de ces voyages, de réaliser des déplacements dans l'espace mais aussi dans le temps, ce qui doit logiquement les empêcher de vieillir ! Leur vie ne se calcule donc pas selon le facteur temps mais selon les distances parcourues dans l'univers !

Enfin, les extraterrestres raccompagnèrent le couple à sa voiture. Barney semblait conscient mais juste assez pour marcher ; encore fallait-il le guider. Betty éprouva une grande déception lorsque le chef lui reprit le livre qu'elle voulait emporter, arguant que les autres membres de l'équipage refusaient cette faveur, préférant que le couple oublie cette aventure hors du commun. C'est ainsi que les Hill se retrouvèrent dans leur voiture, tout souvenir oublié !

Le Dr. Simon, auquel on demanda son avis, expliqua que Barney et Betty avaient tout simplement raconté une vérité à laquelle ils croyaient ; ils s'étaient donc montrés parfaitement sincères, ce qui était une preuve au moins de bonne volonté de leur part.

La carte reste donc la seule preuve tangible, c'est-à-dire matérielle de l'histoire de ce voyage interrompu. On peut donc, en attendant mieux, s'en contenter en se disant qu'après tout, le plus étonnant ne serait pas que l'univers soit habité par des civilisations plus développées que la nôtre et pour lesquelles nous constituerions des sujets d'études : c'est le contraire qui serait assez étrange, n'est-ce pas ?

Thierry ROLLET



SCRIBO FORMATIONS

SIRET 42287633400026

Déclaration d'activité enregistrée sous le n°11922611192 auprès du préfet de région Île-de-France

7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

Tél : 06 20 87 76 99

e-mail : scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr

site Web : http://scribo-formations.e-monsite.com

Auteurs, souhaitez-vous améliorer votre style, vos techniques rédactionnelles ?

SCRIBO FORMATIONS vous propose son atelier d'écriture :

- Étude des différents styles et de leurs techniques ;
- Étude des différentes focalisations rédactionnelles (interne, externe ou neutre) ;
- Étude de la composition des dialogues ;
- Étude de la composition des descriptions ;
- Étude des techniques rédactionnelles d'un scénario ;
- Étude de la composition d'un docu-fiction littéraire ;
- Etc… selon les besoins et les attentes de l'auteur.

Cours par correspondance ou déplacement chez le client[17]

Possibilités de cours par vidéoconférence sur SKYPE

17 **Dans la limite de 30 kilomètres – Remboursement des frais de déplacement demandé.**

Thierry ROLLET, formateur, vous propose :

- Des cours particuliers niveau collège et lycée :
  - Français
  - Anglais
  - Initiation au latin
- Des cours particuliers pour adultes francophones :
  - Remise à niveau en français
  - Remise à niveau en anglais
- Une préparation aux concours de la fonction publique :
  - Composition française
  - Résumé de texte
  - Version anglaise

Possibilité de cours en vidéo par le logiciel SKYPE

Thierry ROLLET, formateur, vous propose les ouvrages suivants :

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 11 € broché – 5 € ebook

LA GRAMMAIRE FRANÇAISE À L'USAGE DE TOUS

Les bases de la grammaire et de la conjugaison posent de plus en plus de problèmes. Le présent ouvrage est donc un mémorandum pratique pour les élèves des classes de collège et de lycée d'enseignement général ou technique. Il ne s'agit pas d'un ensemble de cours mais plutôt de moyens de résoudre les difficultés par l'acquisition *d'automatismes grammaticaux*, afin d'éviter les pièges de la grammaire et de la conjugaison. Des exercices et des contrôles appropriés permettront aux élèves de réviser et aux parents d'entraîner leurs enfants en suivant leurs progrès.

publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 12 € broché – 6 € ebook

(suite page suivante)

CORRIGÉS DES EXERCICES ET CONTRÔLES (la grammaire française à l'usage de tous)

Corrigés des exercices publiés dans l'ouvrage *La grammaire française à l'usage de tous.*

publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 5 € broché – 2,50 € ebook

INITIATION AU LATIN

Le présent ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 9 € broché – 4 € ebook

LES FAUX AMIS DES ÉCRITS VAINS

Écrire, c'est toute une aventure. Être publié, c'est un travail énorme, semé d'embûches. Plutôt qu'une voie royale, l'écriture et surtout la publication sont des chemins d'épreuves qu'il faut parcourir avec lucidité. La période post-publication est elle-même semée d'autant d'espoirs que de tromperies, avec de faux amis que l'auteur peut rencontrer parmi les éditeurs, les libraires et même parmi ses proches.

Cet ouvrage cherche donc à prévenir les auteurs désireux d'être publiés contre tous les déboires qui peuvent les attendre, de façon à les rendre mieux armés pour se défendre au sein d'une forêt vierge éditoriale en pleine expansion. Bien que rédigé sous une forme humoristique, qui ne sert qu'à éviter tout pédantisme, l'ouvrage est à prendre au pied de la lettre, tant les dangers qui guettent les auteurs peuvent être présents et permanents.

60 pages – publié par Éditions DEDICACES – 16 € broché

(voir bon de commande page suivante)

BON DE COMMANDE

À télécharger et à envoyer à scribo@club-internet.fr
ou à l'adresse postale : SCRIBO 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

PAIEMENT :
par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur www.paypal.com
à l'ordre de scribo@club-internet.fr

TITRE	PRIX	Quantité	TOTAL
Cahier d'exercices de grammaire et d'orthographe grammaticale	11,00 €		
La grammaire française à l'usage de tous	12,00 €		
Corrigés des exercices et contrôles	5,00 €		
Initiation au latin	9,00 €		
Les faux amis des écrits vains	16,00 €		
Frais de port			**6,00 €**
TOTAL GENERAL			

LES LIVRES NE SONT NI REPRIS NI ECHANGES

À remplir par le client :

NOM et
prénom : …….

Adresse :
……

Code postal : ……Ville : ……...

Signature indispensable :

LA HOTTE AUX LIVRES

Désormais, la page *les publications de nos abonnés* sera remplacée par LA HOTTE AUX LIVRES, nouveau site et nouveau service publicitaire créé par SCRIBO DIFFUSION.

Vous pouvez consulter les livres en publicité en cliquant sur ce lien :
http://hotteauxlivres.e-monsite.com

FOIRE AUX QUESTIONS

Comment s'effectue l'affichage publicitaire des auteurs sur la Hotte aux Livres ?

Chaque auteur dispose d'une page personnelle. Le contenu qu'il souhaite y voir affiché doit être envoyé au responsable du site par courriel : rolletthierry@neuf.fr et le responsable se chargera de renseigner la page selon les fichiers que l'auteur lui aura transmis.

Que dois-je transmettre à la Hotte aux Livres en tant qu'auteur ?

votre nom civil ou votre pseudo, selon le nom sous lequel vous signez vos ouvrages ;
votre bio-bibliographie ;
le nom de votre (vos) éditeur(s) et son (leurs) sites Internet ;
la photo de couverture de votre (vos) livre(s) ;
le(s) résumé(s) de 4ème de couverture ;
éventuellement, l'adresse de votre site ou de votre blog personnel.

L'abonnement est-il reconduit automatiquement ?

Non. Vous êtes seul juge de la reconduction de votre abonnement.

Quelles sont les modalités de paiement de l'abonnement ?

Vous pouvez payer votre abonnement (12 € annuels) :

- par chèque au nom de SCRIBO DIFFUSION et envoyé par courrier à SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY ;
- par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Quand saurai-je que mon abonnement est terminé ?

Un courriel vous sera envoyé un mois avant l'échéance de votre abonnement pour vous le rappeler. Si, à la date d'échéance, vous n'avez pas renouvelé l'abonnement, votre page auteur sera supprimée.

Puis-je résilier l'abonnement quand je le souhaite ?

En théorie, oui, mais toute année commencée est due en entier, la modicité du prix de l'abonnement (12 € annuels) pouvant justifier cette clause. Aucun remboursement ne pourra donc être effectué en cas de résiliation anticipée. Chaque auteur a donc tout intérêt à demeurer toute une année sur le site **la Hotte aux Livres**.

Mes données personnelles sont-elles protégées ?

Le site n'est pas protégé. Par conséquent, chaque auteur est seul responsable de toutes les données qu'il souhaitera faire figurer sur sa page. Nous recommandons de ne pas y inclure d'adresse personnelle ni de numéro de téléphone ou toute autre information strictement personnelle. **La Hotte aux Livres** étant un service publicitaire, seule la publicité concernant les ouvrages de tous les auteurs adhérents y sera affichée.

Cette FAQ n'est pas exhaustive : elle pourra s'enrichir de nouvelles questions lorsque les visiteurs et les abonnés nous demanderons éventuellement d'autres informations.

Voir la rubrique demande d'informations complémentaires

PARTICIPEZ NOMBREUX ET POUR PAS CHER

À L'AVENTURE DE

LA HOTTE AUX LIVRES !

En attendant, visitez le site :

http://hotteauxlivres.e-monsite.com

et les pages de ses auteurs :

- ***Thierry ROLLET***
- ***Laurent NOEREL***
- ***Jean-Patrick MALLINGER***
- ***Jean-Michel TOUCHE (nouvel auteur)***

&&&&&&&&&&&&&&&&&&

CONDITIONS MASQUE D'OR DE COMMANDES POUR DES DEDICACES (réédition)

Les Éditions du Masque d'Or encouragent leurs auteurs à faire le plus possible de séances de dédicaces, même si les libraires se montrent de plus en plus réticents à ce sujet aujourd'hui. c'est un excellent moyen de se faire connaître, en montrant au public que vous avez une existence autre que virtuelle.

Voici comment s'y prendre pour passer commande d'exemplaires pour une séance de dédicaces :

- ***conseillez à votre libraire de ne pas commander plus de 10 exemplaires*** **:** les ventes peuvent ne pas être nombreuses, à moins que vous soyez très connu dans la région ou même sur le plan national ; il n'en reste pas moins vrai que, de nos jours, les gens se déplacent rarement, sauf pour les manifestations formidablement orchestrées ;
- ***faites commander les livres par votre libraire*** **:** puisque c'est lui l'organisateur de la séance, c'est donc à lui de commander les livres auprès de votre éditeur ;
- ***le Masque d'Or facturera au libraire les livres vendus lors de la séance*** **:** avec une remise de 30% sur chaque exemplaires, plus les frais de port ;
- ***en tant qu'auteur, vous vous engagez à racheter au Masque d'Or les exemplaires invendus*** **:** le Masque d'Or ne pouvant accepter que les ventes fermes, ce rachat de votre part est indispensable à sa survie ;
- ***pour le rachat des invendus, vous bénéficierez de deux avantages appréciables*** **:**
    - ***vous aurez la même réduction que votre libraire, quelle que soit la quantité de livres à racheter, soit 30% de remise ;***
    - ***vous ne paierez pas de frais de port.***

Bonnes dédicaces présentes et à venir !

L'éditeur

X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman ou d'autres œuvres littéraires.*

Thierry ROLLET A LU POUR VOUS

Les cavernes d'acier et *Face aux feux du soleil*
de
Isaac ASIMOV

Le succès de ces deux romans qui réunissent les mêmes personnages ne s'est jamais démenti. Leur secret ? Ils ne s'agit pas seulement de romans de SF mais de *polars SF.*

Un genre hybride qui a su plaire au public. Il doit d'abord son succès avec sa continuation du Cycle des Robots que l'auteur avait abordé avec deux recueils de nouvelles : *les Robots* et *Un défilé de robots*. Il y annonçait les trois Lois de la Robotique, qui mettent les robots – il s'agit toujours d'androïdes – au service des humains, avec juste assez d'ambiguïté pour que ces lois puissent être interprétées de différentes manières et, par le fait même, parfois transgressées.

On peut aussi considérer ce genre nouveau comme une bouée de sauvetage pour la SF en France, tant il est vrai que le lectorat français la boude souvent. Y mêler une intrigue policière est une trouvaille qui attire l'attention du lectorat, dans tous les pays car les Français sont généralement friands de littérature policière. Donc, même si on la mélange avec la SF, ledit mélange peut passer pour homogène sous les yeux de nos lecteurs.

Lisez donc ces deux romans, sinon pour vous encourager, du moins pour vous persuader de la qualité, donc de l'avenir du genre si vous ne les connaissez pas encore !

La République de la Croix
de
Thierry ROLLET

J'ai lu avec bonheur le livre de Thierry Rollet *la République de la Croix*.Comme d'habitude, la langue française peut se considérer honorée par la qualité de son écriture.

Je dois avouer que son titre, d'un seul bond, me fit repartir des siècles en arrière, alors que son contenu traite d'une expérimentation politique de 2050, rapportée par un journaliste (Marc Henry Darcy) dix ans plus tard. Le reporter relate donc l'arrivée au pouvoir d'un parti politique catholique (RCF) et l'avènement d'un gouvernement mixant prêtres et laïques, sous la présidence d'un évêque, Monseigneur Emmanuel Fabre-Duruy. Le père J.B, ancien ministre de ce gouvernement, est la seule principale source de ce journaliste.

Nécessairement me vient à l'esprit un ressentiment de sectarisme, totalement démenti tout au long de la narration. On y découvre que l'objectif premier de l'intégration de la religion dans ce gouvernement n'est autre qu'apporter davantage d'humanisme et d'empathie, dans une tolérance affichée. Faire en sorte que les œuvres sociales n'émergent pas uniquement du devoir mais aussi du cœur du croyant et de son amour de l'autre. Il s'agit là d'une manière de transcender les lois et leur application vers une référence juste et surtout de recommandation indiscutable, fraternelle donc divine.

Beaucoup de pays du proche Orient s'inscrivent de diverses manières dans cette approche religion-État, faisant de celle de leurs racines la religion d'État.

Le Liban, creuset naturel de toutes les religions, les a indirectement intégrées, dispatchant un poste ministériel à un Laïc de chaque communauté.

Vouloir vivre sa foi et ses règles est humain, raison pour laquelle cette aspiration n'est pas utopique et se concrétise sous divers aspects.

Hélas, toutes ces notions, laïcité, religions, sont soumises à l'interprétation des hommes, pour s'appliquer à des hommes. Alors la perfection devient utopique, mise à mal par l'imperfection de ceux qui l'ont pensée.

X A VU POUR VOUS

Thierry ROLLET A VU POUR VOUS
PAS DE VAGUES

Un autre film sur les profs dans l'enseignement public ? Oui car ce sujet est inépuisable et démontre en même temps les carences législatives de notre société française.

Le réalisateur, ancien prof, décrit ici une situation à laquelle il a été lui-même confronté : certains de ses élèves, notamment l'une d'elles (Leslie), prétendra qu'il lui a fait des avances parce qu'elle a volontairement dénaturé certains propos qu'il lui a adressés. De là s'enchaînent des menaces de mort de la part du frère de cette élève, un authentique voyou, puis des plaintes au commissariat de police...

En fait, on ne peut pas encore parler de plainte mais de main-courante car, selon la loi, des menaces non suivies d'effet ne peuvent donner lieu à une plainte en bonne et due forme ! Édifiant, non ?

Par ailleurs, le malheureux prof concerné perd toutes ses illusions en découvrant l'attitude du chef d'établissement, qui ne souhaite qu'étouffer l'affaire, sans écouter les rumeurs que causent non seulement les propos dénaturés de l'enseignant mais aussi les images piratées atteignant sa vie privée.

Même si Leslie tentera une sorte d'amende honorable en présentant des excuses au prof et en s'affirmant elle-même victime du climat de violence que cette affaire a déclenché au sein de sa propre famille, le mal restera, surtout à la fin qui se termine en queue de poisson car le spectateur n'apprend pas quelles suites ont été données à cette affaire.

« Pas de vagues » n'est pas seulement le sujet du film mais surtout le reflet des institutions et du climat de notre époque, qui semble préférer l'injustice aux témoignages avérés et à la réparation d'un préjudice moral – celui du prof, en l'occurrence.

Allez voir ce film : vous en sortirez écœurés par l'ambiance hélas véridique qu'il décrit.

MUSIQUE

L'OEUVRE DE

Jean-Michel JARRE

Jean-Michel JARRE est mondialement connu pour ses musiques électroniques accompagnées de magnifiques effets de lumière. Ses concerts à Central Park, à La Défense, à Lyon et ailleurs restent dans les mémoires comme de prodigieux spectacles. Redécouvrons ces extraits issus de ses principaux albums :

Oxygène

https://www.youtube.com/watch?v=kSIMVnPA994

Équinoxe

https://www.youtube.com/watch?v=gXBuEcue9tE

Les champs magnétiques

https://www.youtube.com/watch?v=w434qhNJMdw

Les concerts en Chine

https://www.youtube.com/watch?v=BY_ozF-4IAU

Rendez-vous

https://www.youtube.com/watch?v=LS86osKMiko

NB : vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de nombreuses participations...

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

DOSSIER DU JOUR

Gaston LEROUX
(1868-1927)

Extrait de la thèse de Marie-Christine ROLLET sur le roman populaire

G. LEROUX ET LE MERVEILLEUX

Cette partie va présenter quelques situations et personnages dont l'apparence physique ou le rôle s'apparentent, d'une certaine façon,.à l'univers du conte merveilleux. En effet, gnomes, lutins, fées, sorcières... peuplent les contes et leur présence est reconnue comme faisant partie de la réalité, de même, les prodiges ou interventions surnaturelles n'ont rien de surprenant dans l'univers du conte. Qu'en est-il chez G. Leroux ? ses écrits ne sont pas des contes merveilleux, bien sûr, mais, selon la fantaisie de certaines intrigues, il est loisible d'y voir pointer quelques résurgences des contes populaires. Nous avons sélectionné quelques exemples pour illustrer notre propos : *La Double vie de Théophraste Longuet, La Reine du sabbat, Balaoo.*

C'est dans *La Double vie de Théophraste Longuet* que nous faisons connaissance avec le peuple des Talpas. Nous avons déjà, en partie, décrit la ville souterraine où vivent les Talpas dans le chapitre ci-dessus, voyons maintenant leur physionomie. Les Talpas vivent depuis le quatorzième siècle dans les Catacombes, s'expriment en langue d'oïl, et ont subi des métamorphoses assez étonnantes :

> Vous entendez bien, pas les moindres traces d'yeux. Il n'y avait rien à la place des yeux! Rien! Rien! Rien! Ses oreilles, que nous avait cachées l'opulence de sa chevelure, étaient énormes et relevées en cornet, comme on le voit à certains animaux qui habitent la terre. Mais, ce qui nous effraya le plus, ce fut le nez. Etait-ce un nez ? Un museau ? Je dirai le mot : un groin ? Hélas! Hélas! Cela ressemblait davantage à un groin qu'à un nez! *Un joli petit groin rose!* [...]
>
> ... une trentaine de personnages qui sortaient de je ne sais où et qui agitaient autour de nous des mains où je fus assez surpris de compter dix doigts (avec les doigts de pied, cela faisait quarante doigts par personne) Ils avaient tous des groins roses sans

yeux. [18]

Ce peuple, au demeurant fort sympathique, a connu une histoire sûrement hallucinante. Mais, G. Leroux ne se donne pas la peine de nous indiquer pourquoi les Talpas vivent sous terre « *enfermé dans les catacombes, à la suite d'une catastrophe qui n'a pour nous aucune importance » (p. 658)* Voilà qui vient en opposition avec le souci de véracité dont fait preuve G. Leroux dans de nombreux romans! Ce fait peut facilement s'expliquer car *La Double vie de Théophraste Longuet* appartient à la veine fantastique, ainsi, l'univers étrange des Talpas trouve-t-il une place « logique » dans l'histoire.

Les Talpas sont des humains qui ont mutés au fil des siècles et qui se sont adaptés à une autre forme de vie. Leur mutation physique leur ont permis de vivre sous terre et d'y trouver les éléments nécessaires à leur survie. Avec le peuple des Talpas, nous passons dans un autre monde où les représentations logiques sont abolies. Ce peuple aveugle qui perçoit la lumière avec ses immenses oreilles construit une vie sociale dans le lieu symbolique de la mort : les catacombes. G. Leroux nous offre une vie souterraine et secrète protégée de l'extérieur par la profondeurs de ses galeries labyrinthiques. Cet univers presque onirique que nous découvrons avec Théophraste et le commissaire Mifroid s'apparente à un voyage initiatique qui remet en cause certitudes et préjugés. Il y a réellement un cheminement presque philosophique de l'étonnement face à la révélation de ce monde insoupçonné.

La relation au conte est avant tout due à la physionomie de ces personnages et à leur lieu d'existence. Effectivement, leur morphologie bizarre les apparente à des êtres merveilleux et leur monde souterrain à un royaume secret impénétrable. Le franchissement des portes de ce royaume n'est pas sans évoquer le passage d'Alice à travers le miroir et à cette découverte initiatique de l'autre monde.

La difformité physique se trouve représentée, entre autres, par deux personnages de *La Reine du sabbat* : M. Magnus et Petit-Jeannot. Ces deux personnages que leur physique oppose, l'un est un nain et l'autre un géant, vont faire équipe pour protéger la reine du sabbat. Petit-Jeannot, seize ans, mesure deux mètres quinze et sa constitution est si mince qu'il peut se glisser dans un tuyau de poêle, même courbé! Quant à M. Magnus :

> Et c'est arrivé à quelques pas de Jeannot, ça ne mesure guère, des pieds à la tête qui est énorme, plus de soixante-deux centimètres ; mais ça s'étale d'une jambe à l'autre d'une façon étonnante ; le buste tout court est plus large que haut, et les épaules s'allongent horizontalement, pour laisser pendre, à angles droits, deux bras dont les petits points balayent la terre avec nonchalance. [...] Car M. Magnus a trois bras [...]

18 G. LEROUX, *La Double vie de Théophraste Longuet,* Laffont, coll. « Bouquins », 1988, p. 655, 656.

> À l'ordinaire, le troisième bras, qui prend son origine par derrière l'omoplate gauche, se dissimule sous le vêtement. [...] M. Magnus est bien connu du monde entier sous le nom du *Nain parallélépipède à cinq pattes.* [19]

G. Leroux aime les contrastes. C'est l'association des contraires qui rend ces personnages intéressants. L'idée de la démesure fonctionne comme un atout d'originalité dans le partenariat des deux personnages. Personne ne semble surpris de leur physique, là encore, nous pouvons y percevoir une des caractéristiques du conte merveilleux où l'étrangeté est acceptée. De plus, ces deux personnages jouent un rôle très symbolique puisqu'il sont là pour protéger la reine du sabbat. Ils ont donc une fonction d'adjuvants (selon Greimas) ; ils aident l'héroïne dans sa quête et vont rencontrer des épreuves qu'ils devront surmonter pour mener à bien la mission qui leur a été confiée par une instance supérieure : *L'Ancien* : *« L'Ancien nous fait avancer, M. Magnus et moi, devant l'Evangile et il nous dit : - Gardiens de votre reine, vous allez, sur l'Evangile, jurer que vous êtes prêts à mourir pour elle » (p. 239)* L'originalité de ces deux chevaliers se poursuit dans leur façon peu commune de se déplacer :

> c'était, d'une part, le grand corps efflanqué, l'immense squelette de Petit-Jeannot, dont chaque enjambée élastique le faisait rebondir de terre comme s'il eût chaussé des bottes de sept lieues de la fable, et d'autre part, c'était...
>
> C'était une roue... oui, quelque chose comme une roue humaine... un homme en forme de roue... qui roulait... roulait... roulait... La tête, qui était au moyeu, tournait, tournait... tournait..., et de cette tête se détachaient cinq rayons de chair humaine, bras et jambes... qui paraissaient dix tant tout cela roulait avec rapidité... Ah! La forme monstrueuse de cela! et le regard froid et clair de ces yeux attachés au moyeu, et qui tournaient avec lui...[20]

Il est certain que cette façon de se déplacer pourrait également correspondre à l'univers magique du conte où les données rationnelles sont abolies. Le déplacement devient symbolique (gant, bottes...) et brise la notion de distance, ici, c'est l'allure des personnages qui est amplifiée puisqu'ils peuvent suivre un cheval au galop.

Ce roman de G. Leroux offre de nombreuses autres corrélations avec les contes, en effet, il y règne une atmosphère très mystérieuse et les personnages y sont particulièrement énigmatiques. Tout semble sujet à dérouter le lecteur et à l'emporter dans une aventure fantasmagorique qui joue sur la réciprocité entre rêve et conte. Déjà, les noms allégoriques de certains personnages : *La Dame de minuit, Le Maître de l'heure, La Fée Dorée, La Mère Fauchelevent, La Dame Blanche...,*

19 G. LEROUX, *La Reine du sabbat,* Laffont, Coll. « Bouquins », 1984, p. 222.
20 Ibid., p. 247.

ensuite, les énigmes récurrentes comme ces horloges qui systématiquement *« à deux heures et quart, […] se mirent toutes à sonner douze coups ».*

Nous rencontrons également dans l'œuvre de G. Leroux quelques couples qui ne sont pas sans rappeler le grotesque et le sublime cher à V. Hugo (Quasimodo/Esméralda, Gwynplaine/Déa...) L'union symbolique du monstre et de la belle jeune femme mélange le romantisme hugolien à l'univers merveilleux. L'amour impossible d'Erik pour Christine ou de Bénédict pour Christine, de Balaoo pour Madeleine, de Chéri-Bibi pour Cécilia, voire de Larsan pour Malthilde s'inscrit dans la thématique de la Belle et de la Bête, mais cet amour sera souvent tragique comme dans l'œuvre de V. Hugo puisqu'il conduit à la mort ou à la destruction. Ce merveilleux décalé apparaît dans les transformations des « monstres » : Chéri-Bibi change de peau, Larsan aussi (par le grimage), le singe Balaoo devient homme, M. Noël, quant à Bénédict, le cas le plus étonnant peut-être, il renaît, après son exécution, dans l'enveloppe mécanique de l'automate Gabriel. Le merveilleux se colore de fantastique ou d'horreur et les personnages monstrueux sont voués à leur perte à travers leur délirante passion. Ici, malgré les métamorphoses, le monstre ne se transforme pas en prince charmant.

Nous terminerons avec la forêt inquiétante où se cache la famille Vautrin dans *Balaoo.* Cette famille est composée de trois frères au physique herculéen, d'une jeune sœur, Zoé, et de la mère, Barbe, aux allures de vieille sorcière :

> L'éclat diabolique de ce regard de sorcière était insoutenable [...] Une face de masque antique avec des creux et des bosses qui remuaient sans cesse ; de la chair morte en mouvement autour de la seule dent qui restât debout dans l'antre de sa bouche. On n'avait jamais vu la Barbe coiffée autrement que des mèches en désordre de ses cheveux blanc, secs comme du chanvre... [21]

Là encore, nous retrouvons quelques ingrédients du conte merveilleux : la forêt bien sûr, lieu symbolique par excellence représente le danger et l'interdit (*Le Petit chaperon rouge, Le Petit Poucet, Blance-Neige...)* ; c'est le lieu où se terrent l'ogre, le loup, la sorcière. Dans cette forêt se cache la chaumière misérable des Vautrin, et tout le monde alentour, évite de traverser cette forêt. Nous avons vu que le portrait de la mère correspond parfaitement à celui des sorcières de conte de fées, de plus, elle est méchante et bat ses enfants. Elle a obtenu une parfaite soumission de ses trois fils et la haine de sa fille. Ce schéma de la mauvaise mère est tout à fait classique dans les contes. Les mauvais frères sont des bandits qui font régner la terreur, quant à la petite Zoé, c'est une sauvageonne qui échappera au pernicieux cocon familial et deviendra une belle jeune fille. Il semble évident que les composantes du conte se retrouvent dans cette partie du roman quant au rôle

21 G. LEROUX, *Balaoo,* Laffont, coll. « Bouquins », 1988, p. 725.

emblématique des personnages et à leur devenir.

Ces exemples que nous venons de donner ne classent évidemment pas l'oeuvre de G. Leroux dans la catégorie du merveilleux, mais il semble possible de dire que l'auteur en utilise certaines caractéristiques. La fonction du conte, littérature populaire par excellence, est de raconter des événements fictifs donnés pour tels, ainsi, l'intervention de situations ou de personnages étranges s'y intègrent parfaitement. Chez G. Leroux ce « merveilleux » apparaît par fragments à l'intérieur de certains romans, il y fait quelques apparitions facétieuses qui projettent le lecteur hors des limites du raisonnable. L'œuvre de G. Leroux cultive quelques contextes « merveilleux » qui sont là pour colorer d'insolite certaines situations. Il y a, chez l'auteur, un tel renchérissement d'aventures extraordinaires que le merveilleux, au même titre que le gothique, le policier, le fantasmagorique... crée un patchwork de différents genres qui font toute la diversité de son œuvre.

Dans le prochain numéro :
Gaston LEROUX et le Grand Guignol

LA TRIBUNE

(courrier des abonnés et des associés)

Opinions d'auteurs sur la SF en France

« J'ai toujours aimé la SF et le fait qu'elle compte peu d'aficionados en France ne me décourage absolument pas ! J'aime aussi le polar, le fantastique. Je ne cesserai jamais d'aimer la SF et je l'ai prouvé avec ma dernière publication : la Guerre des astéroïdes. *»* **Roald TAYLOR**

« J'ai peu écrit mais surtout dans le domaine de la SF. J'ai été surpris que mon premier livre Mars-la-Promise *ait eu un tel succès – encore sensible ! Ce succès ne fut pas au rendez-vous pour a suite :* Vénus-la-Promise. *C'est sans doute ce qui a eu raison de ma motivation d'auteur... mais pas de lecteur ! Je fais partie de ce reliquat de lecteurs de SF français, sans jamais manquer d'encourager les autres à en lire ! Il y a tant à découvrir dans un tel genre littéraire ! »* **Jean-Nicolas WEINACHTER**

Black out sur les droits d'auteur ?

Certains de nos abonnés ayant déjà publié s'étonnent que les éditeurs ne répondent pas à leurs questions concernant leurs droits d'auteur et les ventes de leur(s) livre(s). Est-ce une forme de désinformation ?

Qu'ils se rassurent : les éditeurs répondent très rarement à ce genre de question. En effet, il est bien évident que les droits d'auteur sont soumis à une évolution constante d'après les ventes des livres. Il est donc d'autant plus évident que, si les éditeurs devaient répondre constamment à ce genre de question, ils ne feraient plus que ça ou presque !

Mieux vaut donc que les auteurs fassent preuve de patience et veuillent bien attendre la reddition des droits d'auteur, généralement annuelle ou trimestrielle, prévue par leur contrat d'édition.

Qu'ils se soumettent aussi à une certaine résignation, même si elle est plus douloureuse : quand ladite reddition des droits n'a pas lieu, c'est que... les livres ne se sont pas vendus pendant cette période, voilà tout ! Les contrats d'édition prévoient d'ailleurs fréquemment que les droits sont reportés à la période suivante s'ils ne dépassent pas une certaine somme.

Donc, patience, patience et encore patience ! Telle est l'école commune des auteurs et éditeurs !

L'équipe rédactionnelle

Un nouveau livre peut-il sauver le précédent ?

J'ai assez souvent conseillé à des auteurs déçus par les méventes de leur premier livre – il s'agissait d'auteurs débutants et inconnus – d'en publier un second pour tenter de sauver le précédent. Est-ce réaliste ?

Autant le dire tout de suite : rien n'est garanti dans ce cas. On n'affirmera jamais assez que toute édition est un pari. Cependant, publier un nouveau livre prouve à chaque fois que l'auteur est capable de continuer, donc de faire preuve de professionnalisme : c'est que les éditeurs... et le public attendent des auteurs.

Il semble évident de penser que tout auteur qui se laisse dégoûter par les piètres résultats de son premier ouvrage n'a rien, absolument rien d'un professionnel. Les plus dégoûtés seront alors – je le répète – les éditeurs et les auteurs. Par conséquent, un éditeur qui encourage ses auteurs, surtout débutants, à continuer d'écrire – pour les autres, ce n'est pas nécessaire : ils le feront bien d'eux-mêmes – a raison d'agir ainsi.

Persévérance, chers débutants, rimera toujours avec récompense !

Thierry ROLLET

VIDEOS

NOUVEAU : MELANINE DE Georges FAYAD
http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4

LES LYS ET LES LIONCEAUX de Roald TAYLOR
https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ&t=40s

L'HISTOIRE AU MASQUE D'OR (romans historiques publiés)
https://www.youtube.com/watch?v=Y9jD8GWe5T4

ROMANS POUR LA JEUNESSE DE Thierry ROLLET
https://www.youtube.com/watch?v=PsKqax5-A_g

EVADES DE LA HAINE, SAGA ROMANESQUE DE Thierry ROLLET **(PROMO)**
https://www.youtube.com/watch?v=Ny0fZVijhfU

POLAR ET AVENTURES AU MASQUE D'OR
https://www.youtube.com/watch?v=OgfyWSCBw3Y

MOI, HASSAN, HARKI, ENROLE, DERACINE DE Thierry ROLLET
https://youtu.be/YcRXtXDkObE.

LIVRES DE Thierry ROLLET
https://www.youtube.com/watch?v=98aI31LdRj0

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS de Thierry ROLLET
www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU

LEO FERRE ARTISTE DE VIE de Thierry ROLLET
www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ

LA MEDIATRICE DE L'ENFER de Thierry ROLLET
www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE de Thierry ROLLET
www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJPc

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE de Thierry ROLLET
https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M

DEUX MONSTRES SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI de Thierry ROLLET
https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

NOUVELLES

SAUVETAGE RETRO-TEMPOREL

par

Roald TAYLOR

Une simple réunion d'amis pour fêter l'anniversaire de Mary… Voilà qui avait de quoi tourmenter l'esprit de Ted. Telle était du moins l'opinion de Mary. Pour mieux se faire à l'idée d'avoir épousé un génie volontairement méconnu, elle avait depuis longtemps décidé de prendre à la rigolade les inventions et surtout l'état d'esprit de son époux – bien qu'il fût vraiment hors du commun : se limiter à gagner la vie du ménage en brevetant de temps en temps quelques babioles, alors que l'on aurait pu révolutionner le siècle et la physique en même temps, cela relevait de l'originalité, pour rester poli ! C'était cela, un génie *volontairement* méconnu. Mary connaissait désormais par cœur les arguments de Ted :

– Le monde est encore bien trop fou pour que je lui donne des moyens qu'il utiliserait pour sa propre destruction, lui répétait-il. Mes inventions seront un jour connues, bien sûr, mais je rédigerai un testament pour qu'elles le soient dès que la société humaine sera assez sage pour en profiter pleinement… et pacifiquement.

Ce disant, Ted ne se vantait pas : il était un authentique génie, d'une intelligence et d'une sagesse phénoménales. Des hommes comme lui se comptent sur les doigts d'une seule main dans chaque siècle. Personne, vraiment personne ne pouvait l'égaler…

Ce jour-là, il était invité à déserter quelque peu son laboratoire ultra-secret pour assister à un événement beaucoup plus prosaïque : le trentième anniversaire de sa femme. Voilà qui le distrairait un peu et referait de lui, pour la durée dudit événement, un être humain semblable aux autres. Tel était du moins l'espoir de Mary.

Les invités commençaient à arriver et, déjà, un événement historique se produisait, selon Mary : Ted était présent dans l'entrée pour les accueillir ! Alors que, d'ordinaire, il fallait le supplier pour le sortir de son labo, ce qu'il faisait toujours à contrecœur… Les amis du couple considéraient qu'il s'agissait d'une simple marotte ; officiellement, Ted était VRP et travaillait mi-temps à domicile, pour préparer les commandes, mi-temps sur les routes. Officiellement donc, ses inventions ne sortaient pas du cadre du concours Lépine – et encore ! Une chance pour ce monde si peu sage… !

Le couple compris, tout le monde était arrivé : autant d'invités et sans doute autant de cadeaux, treize partout – cela ne semblait faire peur à personne.

… Oh ! Pardon : douze seulement. Il manquait… Il manquait…

– Audrey ! Où est Audrey ? Audrey !

On se retourne, on répète l'appel, on fouille la salle à manger au moyen de tous les regards… Pas de réponse – pas de l'interpellée, en tous cas.

– Elle devait faire la route avec moi, informe Carole-Ann, mais à la dernière minute, elle a eu un appel d'un client, qui voulait être livré tout de suite. Elle m'a dit qu'elle prendrait son scooter et qu'elle me rejoindrait ici.

– Tu habites juste à côté de chez elle, intervint Ted. Tu l'as vue partir ?

– Non, j'ai juste aperçu le client qui entrait.

– Quel genre ?

– Ordinaire, pas très grand, avec un jogging, comme s'il venait de courir… Pourtant, il est arrivé en scooter, lui aussi.

Plantant là Carole-Ann sans lui laisser le temps de s'étonner de ses questions et de son expression alarmée, Ted se retourna vers Mary, l'entraînant à l'écart :

– Je n'aime pas ça du tout.

Mary, quant à elle, ne s'étonna pas : lorsque son mari prenait cet air inquiet, c'est qu'il avait une de ces intuitions souvent génératrices d'inventions mais, pour l'heure, adaptée à la situation… Une situation qui commençait à lui communiquer une peur insidieuse, comme une sorte d'éclair froid qui lui labourait le ventre… Non, ce n'était pas possible, il n'était rien arrivé à… !!!

– On ne peut rien écarter, fit Ted, comme s'il avait lu les pensées de sa femme. Je n'attendrai pas plus longtemps : je reviens *l'instant d'après.*

C'était une phrase codée qui n'avait de sens qu'entre Ted et Mary : il allait de nouveau retourner dans son labo mais, quoi qu'il arrivât, il serait effectivement revenu *l'instant d'après… !*

Elle le vit descendre et claquer la porte pour que s'enclenchât le mécanisme de blocage automatique. Elle imagina fort bien la suite : le temps de presser divers contacts et Ted allait passer, puis disparaître entre deux plots émettant une lueur bleuâtre : les deux plots du *chronogire*. Il ne s'était pas passé dix secondes que Ted devait déjà avoir quitté cet espace spatio-temporel, dans lequel on ne se déplaçait jamais à une vitesse moindre que celle de la lumière.

Il ne restait plus à Mary qu'à attendre *l'instant d'après*, celui qui lui annoncerait un malheur ou la rassurerait la première…

Un instant chargé d'angoisse désormais…

Une sorte de petite éternité… !

Ted se matérialisa dans l'appartement même d'Audrey. À l'insu de la plupart de ses amis, les détecteurs de mouvements que sa société de sécurité privée avait installés lors de la pose d'une alarme contenaient un relais directement relié au chronogire, ce qui permettait à l'inventeur de se télé-transporter directement chez eux en cas de besoin. Mary, à l'époque de leur installation, s'était insurgée contre ce système tenu secret, parlant de violation de la vie privée, à la limite du voyeurisme… ! Elle s'était vite calmée, sachant bien que son mari n'était pas animé de telles intentions. Les relais du chronogyre ne serviraient *qu'en cas de besoin* – et tel était bien le cas ce jour-là, vu l'inquiétude pré-cognitive qui avait commencé à ronger Ted et sa femme au sujet d'Audrey.

Inquiétude qu'il sentit se justifier lorsqu'il entreprit de visiter la maison. Il ne retenait pas ses pas et pourtant, personne n'était venu à sa rencontre. Depuis son divorce, Audrey vivait seule, si bien qu'un inconnu marchant dans son intérieur ne pouvait que l'inquiéter. Et que dirait-elle en voyant que Ted s'était introduit chez elle sans passer par la porte, comme par l'opération du Saint-Esprit ? Ted n'était plus conscient de ce genre de considération, qui lui semblait dépassée à l'heure présente : non, non, le retard d'Audrey ne pouvait avoir de cause naturelle. Et son angoisse s'accroissait en même temps qu'il montait l'escalier de l'unique étage, réitérant des appels qui demeuraient sans écho…

Arrivé devant la chambre qui avait été celle du couple, Ted constata que la porte bâillait. Il entra et découvrit Audrey. Elle gisait sur le lit bouleversé, jambes écartées, la jupe retroussée, la culotte déchirée ainsi que le chemisier, alors que son soutien-gorge semblait avoir été tranché d'un coup de couteau. Une petite plaie au-dessus du sein droit saignait d'ailleurs encore. Pourtant, les yeux ouverts mais au regard éteint de la jeune femme n'avaient pas conservé, semblait-il, la terreur

et l'horreur de cette agression… C'était inexplicable ! Par contre, son cou anormalement tordu indiquait la cause de sa mort : vertèbres cervicales brisées – le « coup du lapin »…

Un violent sanglot secoua Ted mais il parvint à se dominer. Ce n'était pas le moment de flancher : le viol et le meurtre venaient d'avoir lieu, le corps étant encore chaud et souple, ce qu'il vérifia en redressant un bras qui retomba, mou et flasque. L'agresseur était-il encore là ? Sans réfléchir, Ted bondit, se rua hors de la chambre, dévala l'escalier, déboula dans toutes les pièces du rez-de-chaussée, remonta à l'assaut de l'étage qu'il visita complètement. Après être redescendu, il constata que la porte d'entrée n'était pas complètement fermée… En vain l'ouvrit-il : tous les alentours étaient tranquilles et déserts, comme tous les samedis après-midi dans ce faubourg…

Prévenir la police ? Assister aux constatations ? Subir un interrogatoire où l'on prendrait ses empreintes, etc ? Dépassé, tout cela, quand on dispose d'un instrument aussi perfectionné que le chronogire !

La seule solution était donc de l'utiliser de nouveau pour repartir dans le passé, mettons une heure plus tôt, *de manière à arriver sur place avant le crime !*

Manœuvrant sur la large boucle de sa ceinture des contacts invisibles pour tout non-initié, Ted programma un nouveau saut dans le proche espace-temps. Tout spectateur fût resté médusé en voyant sa silhouette s'estomper puis disparaître dans une fulgurance bleutée…

Cette fois, Ted se matérialisa juste à côté du garage. Puis, il gravit franchement les marches du perron et sonna à la porte. Si c'était l'agresseur qui ouvrait, il en serait quitte pour disparaître à nouveau dans l'espace-temps. Il n'était pas là pour jouer les Zorro mais pour empêcher un crime de se produire en arrivant avant son auteur… !

Ce fut Audrey soi-même qui vint ouvrir. Pas du tout le portrait d'une femme qu'on vient d'agresser ; plutôt celui d'une invitée surprise de voir arriver l'amphitryon qu'elle s'apprêtait à rejoindre chez lui.

– Ted ! Qu'est-ce que tu fais ici ? Entre donc… Tu ne viens pas m'annoncer que ta petite sauterie est annulée, au moins ?

– Pas du tout, rassure-toi, fit-il, rendant à Audrey sa double bise pour mieux dissimuler son intense soulagement de la retrouver bien vivante. J'allais…

Il faillit dire *« te proposer de t'emmener »* mais se rappela juste à temps qu'il n'avait pas emprunté sa voiture pour venir jusque chez elle – plutôt un moyen assez peu orthodoxe !

– Dis donc, Teddy, tu as vraiment l'air tout chose, observa Audrey tout en refermant la porte. Excuse-moi, je dois finir de ranger quelques papiers avant de partir. Comment es-tu venu ?

Aïe ! Juste la question piège ! Bien entendu, sa télé-transportation de la matière assortie de son saut dans l'espace-temps ne semblaient guère avouables à une époque où la science-fiction possédait encore tous les droits sur ces sujets, mais après tout… Audrey était intelligente. Son esprit plutôt ouvert faciliterait les révélations. Autant tout lui dire… Et puis, c'était la meilleure amie du couple, celle à laquelle il eût semblé déplacé de faire des cachotteries…

Ted avait suivi Audrey jusque dans la petite pièce qui tenait lieu de bureau à la VRP – car Audrey exerçait elle aussi cette profession. Elle se mit à classer des papiers, s'efforçant de faire vite car elle semblait pressée d'en finir avec ces contraintes professionnelles pour passer au chapitre de la sortie chez ses amis. C'est ce que Ted constata et qui acheva de le rasséréner. Il s'assit et étendit les jambes.

– Eh bien, reprit Audrey sans cesser de classer ses papiers, tu ne m'expliques toujours pas ?

– Hem ! Hem ! toussota le voyageur temporel pour se donner le temps de décider par où aborder son extraordinaire récit. Tu… tu sais que tu dois nous rejoindre chez moi aujourd'hui pour fêter l'anniversaire de Mary. Mais, après la réception, quand tout le monde sera parti, nous te réservons… une petite surprise !

– À moi ? Mais c'est plutôt le tour de Mary pour les surprises ! Tu voudrais déjà savoir ce que je lui ai réservé comme cadeau, hein, petit espion ? Mais tu en seras pour… pour…

Ted se précipita : Audrey avait chancelé en portant la main à son front.

– Hé là ! Qu'est-ce qui t'arrive ? fit-il en la retenant.

– Rien, rien… Continue. J'ai un peu la tête qui tourne, c'est pas grave…

– La tête qui tourne ?

– Ouais…, soupira Audrey tout en reprenant son équilibre. C'est la faute de cette cigarette…

– Quelle cigarette ?

– Celle qu'un client de dernière minute m'a offerte avant de signer sa commande… Je n'aurais pas dû l'accepter : une saloperie de cigarette orientale, paraît-il… Drôlement incommodante ! Elle me donne des somnolences ou quelque chose dans ce goût-là…

– Une cigarette orientale ? Où est-elle ?

– Là, dans le cendrier…

Après avoir aidé Audrey à s'asseoir, Ted alla examiner dans ledit cendrier une cigarette écrasée, incomplètement fumée et qui, mal éteinte, se consumait encore. Il fut alarmé par l'étrange odeur qui en émanait lorsqu'il la saisit pour l'examiner de plus près.

– Bon sang ! Une cigarette droguée, hein ? s'écria-t-il.

– Sais pas… Incommodante, en tous cas… Je me sens toute chose…

Ted se retourna. La voix pâteuse, Audrey s'affaissait lentement sur son siège, comme si elle allait s'évanouir. Ses yeux se fermaient à demi… Tout à coup, ils se révulsèrent et elle perdit tout à fait connaissance. Ted la rattrapa, l'empêchant de choir sur le sol. Il la transporta sur le petit canapé de coin. Puis, au moment où il se disposait à quitter la pièce pour aller chercher une serviette humide et un flacon de sels, il se ravisa : inutile de ranimer Audrey puisque l'agresseur, c'est-à-dire le soi-disant client de dernière minute, allait sans doute revenir pour constater l'effet de sa cigarette anesthésiante, puis violer la jeune femme. Voilà donc pourquoi le visage d'Audrey ne reflétait nulle terreur juste avant qu'elle fût mise à mort, tout à l'heure !

Ted décida que le mieux était d'arriver chez Audrey *avant qu'elle reçût son « client »*. Il lui ferait sortir son scooter et s'installerait lui-même, faute d'autre moyen, sur le siège arrière. Au besoin, il la forcerait à s'enfuir avec lui !

Abandonnant la jeune femme, le voyageur temporel manipula donc une nouvelle fois les contacts de sa ceinture et effectua un troisième saut dans le passé proche.

Il se matérialisa – toujours sans témoins, ainsi qu'il le vérifia – une nouvelle fois devant la porte. Selon sa montre réglée sur le chronogyre, il ne s'était écoulé que trente minutes entre sa dernière visite et celle-ci – trente minutes dans le passé, bien entendu.

Comme précédemment, il sonna à la porte. Ce fut une Audrey à la fois surprise et pressée qui vint lui ouvrir :

– Ted ! Qu'est-ce que tu fais ici ? Entre donc… Tu ne viens pas m'annoncer que ta petite sauterie est annulée, au moins ?

– Pas du tout, rassure-toi, fit-il, rendant à Audrey sa double bise pour mieux dissimuler son intense soulagement de la retrouver bien vivante. J'allais…

Il se gourmanda intérieurement : il était sur le point de commettre la même gaffe que trente minutes *plus tard* – sans doute parce qu'Audrey l'avait accueilli avec les mêmes mots. Les voyages temporels avaient de ces étrangetés, qu'il n'était d'ailleurs pas encore capable de bien maîtriser…

Cette fois cependant, la fébrilité d'Audrey l'emporta sur la surprise :

– Tu es venu me chercher ? Merci, mon petit vieux, mais je suis à la bourre : un client qui se fait annoncer comme un cheveu sur la soupe ! Le temps de conclure une petite affaire avec lui et je suis à toi.

– *Non !!!* (Ted avait presque crié) Il ne faut pas que tu le reçoives ! C'est… c'est…

Il est des mots si difficiles à prononcer, des situations si incroyables à évoquer qu'à ce moment précis, la voix s'éteint pratiquement toute seule. Audrey considéra curieusement son ami :

– Qu'est-ce qui t'arrive, Ted ? Tu as peur que je ne vienne pas ? Rassure-toi, va : Mary est une trop vieille copine pour que je lui fasse faux bond. Je te suis dès que le raseur aura débarrassé le plancher, c'est juré ! Mais c'est sûrement une grosse commande qu'il va me passer, alors, tu comprends, je ne peux pas la rater… Bon, t'es gentil, tu vas t'asseoir dans le salon. Dès qu'il sonnera, je l'emmène dans mon bureau, j'accélère les choses et on part ensemble. OK ?

Audrey faisait partie de ces femmes de tête auxquelles il est difficile de résister, tant leur personnalité équivaut à une autorité toute naturelle. Ted se retrouva donc assis dans un fauteuil du petit salon, nanti d'une revue et d'un verre de whisky *on the rocks – « pour passer le temps »*, avait dit Audrey, à cent lieues de penser que Ted disposait de moyens hors du commun pour ce faire... ! Impossible de se rebeller contre une femme d'affaires aussi décidée et organisée, cependant…

Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées qu'on sonnait à la porte. Audrey se précipita pour ouvrir. Ted l'entendit souhaiter la bienvenue à un inconnu, qui répondit tout aussi aimablement. Puis, tous deux passèrent devant la porte du salon tout juste entrouverte, si bien qu'il fut impossible à Ted de voir l'arrivant. Il se sentait d'ailleurs vaguement ridicule : pourquoi s'interposer dans cette scène qui… *Pourquoi ???* L'image d'Audrey étranglée et violée sur son lit jaillit tout à coup dans son esprit avec la force de la foudre qui tombe. Se levant si vivement qu'il renversa son verre, il se rua hors de la pièce.

En arrivant devant la porte du petit bureau, il entendit l'inconnu proposer à Audrey la cigarette empoisonnée. Il ouvrit le panneau à toute volée, l'arrachant presque. Audrey avait déjà la cigarette aux lèvres et se penchait vers le visiteur qui tenait un briquet allumé.

Ted bondit vers Audrey, faisant voler la cigarette d'un revers de main :

– Ne fume pas ça ?

– Eh là, Ted ! Ça va pas ? Qu'est-ce qui te prend ?

Ted, se retournant vers l'homme, le saisit au collet :

– Et toi, salopard, dégage tout de suite avant que j'appelle les flics !

– Mais t'es dingue ou quoi !? s'écria Audrey.

Ted ne l'écoutait pas : il n'avait d'yeux que pour l'homme. Vêtu d'un jogging, ainsi que Carole-Ann l'avait décrit, il paraissait jeune, dans la trentaine, avec un visage devenu totalement inexpressif. Son briquet avait roulé à terre. Se dégageant d'une torsion du corps, il se releva sans un mot, ramassa le briquet ainsi qu'une serviette posée au pied de sa chaise, puis, sans rien manifester, prit calmement le chemin de la sortie.

Médusé par une telle arrogance, Ted suivit l'homme et, juste avant qu'il ne franchît la porte, parvint à lancer :

– Que je ne revoie jamais par ici, salaud ! Ordure !

La porte se referma. Ted, se retournant, se retrouva face à une Audrey écumante de rage :

– Non mais, quel cinglé ! Mais qu'est-ce qui t'a pris ? Tu chasses mes clients, maintenant ? Et tu les insultes ? Tu m'as fait louper une affaire, crétin ! T'es dingue, t'es vraiment dingue ! Faut te faire soigner !

Elle semblait dans une telle rage que Ted renonça momentanément à s'expliquer. Tout heureux d'avoir réussi son sauvetage, il ne se formalisait pas des protestations ni de la colère d'Audrey. Il sortit à son tour, puis attendit de la voir quitter la maison, fermer sa porte à clé et se diriger vers le garage pour prendre son scooter – sans lui proposer de l'emmener comme passager.

– À tout à l'heure, Audrey ! lui lança-t-il. T'inquiète pas, tu sauras tout bientôt.

– Connard ! Dingo ! Je vais chez toi à cause de Mary mais je te jure que tu me paieras ça un jour ou l'autre !

Ted n'insista pas. Contournant la maison, il manipula une nouvelle fois les contacts de sa ceinture :

« Elle me remerciera quand elle saura ! » se dit-il tandis que l'espace-temps l'emportait de nouveau dans une luminescence bleutée.

♋♋♋

Pour Mary, il s'était écoulé environ trente secondes – elle le vérifia sur sa montre – entre la disparition de Ted et son retour, lorsqu'il sortit de son labo secret *l'instant d'après*.

– Alors ? interrogea-t-elle avec anxiété.

– Tout est arrangé ! fit-il modestement.

Puis, il mit brièvement sa femme au courant de son aventure spatio-temporelle. Mary faillit s'évanouir de terreur rétrospective à l'audition de ce terrible récit. Puis, elle se jeta dans les bras de son mari, l'appelant « héros ». Lorsqu'ils remontèrent, ce fut pour rencontrer Carole-Ann, l'éternelle chatte très curieuse de leur disparition – pourtant si brève !

– Eh ! Les amoureux ! Ne nous abandonnez pas : voilà justement Audrey qui s'amène. On est au complet, maintenant !

En effet, on entendait dehors le bruit caractéristique du scooter. Ted et Mary sortirent ensemble pour accueillir l'arrivante. Celle-ci, tout en s'efforçant de sourire à son amie, dardait sur Ted un regard de braise ardente.

Sans lui laisser le temps de prononcer un mot, Mary se jeta à son cou, l'étreignant tout en lui disant – à l'intense surprise de la visiteuse :

– Oh ! Audrey ! Si tu savais comme je suis heureuse de te revoir vivante !

Roald TAYLOR
14-20 janvier 2014

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

LA MALEPASSE

par

Alan DAY

- Hé, qu'est-ce que tu fais ?
Cédric venait de freiner brutalement sur la mauvaise route qui serpentait à travers la lande, arrêtant sans ménagement et dans un grand crissement de pneus la voiture sur le bas côté. Les sourcils froncés, Julie se tourna vers son compagnon tout en rajustant sa ceinture de sécurité qui venait quelque peu de malmener son t-shirt. L'interpellé, se tenant des deux mains au volant, avait pivoté le buste et regardait d'un air stupéfait par la fenêtre arrière droite de la voiture immobilisée un peu en travers.
- Tu as vu ça ? fit-il comme s'il venait de découvrir une pyramide égyptienne sur le bord de la route.
Suivant son regard, Julie se retourna elle aussi, plissant les yeux gênés par le soleil de fin d'après-midi, mais rien ne lui sembla remarquable, hormis un chemin de terre très étroit qu'ils venaient juste de dépasser et qui partait vers la droite, s'enfonçant dans les rochers et les bruyères.
- Vu quoi ?
- Le panneau !
Effectivement, un vieux panneau indiquait quelque chose, invitant à prendre l'embranchement, mais, d'où elle était, Julie ne pouvait pas déchiffrer les inscriptions à moitié effacées. Elle se retourna de nouveau vers son compagnon.
- Eh bien quoi, le panneau ?
- Je l'ai jamais vu !
- Aha, fit-elle sans rire. Voilà une bien bonne raison pour planter un coup de frein en plein milieu de la route sans prévenir ! Un panneau est au bord de la route, et Monsieur ne l'a jamais vu ! Sans doute le ministère des transports a-t-il oublié de te demander la permission de le mettre là !
- Attends, dit-il sans détourner les yeux dudit indicateur, j'ai toujours vécu ici, je suis passé sur cette route des milliers de fois, et ce panneau n'a jamais été là, et d'ailleurs…
Sans finir sa phrase, il enclencha la marche arrière et recula jusqu'au niveau de l'embranchement tandis que la jeune fille remarquait :
- Eh bien, ils viennent de le mettre, c'est tout !
- Non, fit Cédric. Regarde, c'est un vieux panneau tout pourri, et puis…
Il semblait hésiter, et Julie crut bon de l'encourager :
- Et puis ?
- … Et puis, ce chemin n'a jamais été là, non plus…
Julie fronça de nouveau les sourcils.
- Bon, allez, on se calme. Tu n'as jamais vu ce chemin parce que tu n'y as jamais fait attention, c'est tout. Tu n'as pas à t'en sentir diminué, et c'est pas pour ça que je vais perdre la confiance en mon guide préféré quand il veut me faire visiter la lande de son enfance. Et puis, il y a quoi d'écrit sur ce panneau ?
Déchiffrer les lettres délavées par les intempéries n'était pas chose facile, bien que la

voiture fut maintenant arrêtée à quelques mètres de l'indication. Ânonnant comme un élève de cours préparatoire, Cédric récita :
- Les po… portes de, heu, de l'enfer. C'est ça, *Les Portes de l'Enfer* ! C'est quoi, ça ?
- Sûrement le nom d'un endroit !
- Il n'y a rien qui s'appelle comme ça, par ici !
- Moi, j'en connais plusieurs, d'endroits qui s'appellent comme ça, rétorqua Julie d'un air doctoral. Aux Antilles, où j'ai, moi, passé mon enfance, tous les endroits dangereux pour les bateaux s'appellent comme ça !
- Peut-être, mais ici, on n'est pas aux Antilles, on est en Bretagne, et on est à cinquante kilomètres de la mer…
Le jeune homme semblait troublé, ne pouvant détacher ses yeux du panneau, à tel point que Julie sentit monter en elle un peu d'impatience, ne comprenant pas pourquoi son ami attachait de l'importance à un fait aussi insignifiant.
- Bon, et alors, tu veux faire quoi ?
Cédric sembla se détendre d'un coup. Il laissa retomber les épaules, regarda sa montre, et tourna les yeux vers la jeune fille :
- Il n'est que quatre heures, on a encore du temps devant nous, puisqu'on a promis à ma tante d'être chez elle ce soir seulement. On va jeter un œil sur les Portes de l'Enfer, pour voir de quoi elles ont l'air ? Et puis, ajouta-t-il avec un sourire espiègle, comme ça, ce soir, je t'ouvrirai les portes du Paradis, et tu verras la différence !
Julie leva les yeux au ciel :
- C'est toi le guide, mon cœur, nous sommes sur tes terres ancestrales, et je franchirai toutes les portes que mon seigneur daignera m'ouvrir !
Et elle ajouta à mi-voix, mais suffisamment fort pour que son compagnon l'entende :
- Il a encore fallu que je tombe sur un obsédé sexuel ! C'est tout moi, ça. Il n'y en avait qu'un, et je l'ai ramassé !
- Pardon ? fit Cédric, qui avait parfaitement compris.
- Rien, rien, je parle seule !
Elle riait franchement, heureuse de sentir leur tendre complicité revenir. Il l'embrassa rapidement, avant d'engager doucement la voiture sur le mauvais chemin.
S'ils avaient pu savoir…

****

Cela faisait maintenant plus d'un quart d'heure que les deux jeunes gens roulaient, en silence, sans que rien dans le paysage ne laissât prévoir qu'ils arrivaient d'une manière ou d'une autre à un quelconque but. Le chemin était boueux, des suites de l'averse de la nuit précédente, et serpentait à travers la lande de bruyère, contournant de gros monolithes de pierre aux silhouettes vaguement impressionnantes. Les nombreuses ornières et l'étroitesse du chemin obligeaient Cédric à rouler au pas. L'après-midi était plutôt frais, en cette fin d'automne, et, bien que le ciel fût clair, le soleil descendait vite vers l'horizon, et la lumière ambiante baissait sensiblement. Remontant sa vitre et esquissant un frisson, Julie finit par déclarer, plus pour rompre le silence que pour autre chose :
- Il a pas l'air de mener à grand' chose, ton chemin…
- C'est vrai, reconnut Cédric comme à regret. Je propose qu'on roule encore cinq minutes, et, si on n'est arrivés nulle part, on fait demi-tour.
- En tous cas, c'est lugubre, ce coin, je trouve !
Effectivement, quelques arbres rabougris avaient maintenant fait leur apparition, tendant leurs bras décharnés vers la voiture qui cahotait sur un chemin de plus en plus étroit, comme s'ils avaient voulu la retenir pour l'empêcher de continuer vers une destination qu'elle regretterait. Mais Cédric, l'enfant du pays, n'allait pas laisser son amie croire qu'il

était impressionné par un paysage somme toute courant dans cette région. Cela ne faisait que quelques semaines qu'ils étaient ensemble, et ces courtes vacances étaient leur première occasion de se retrouver seuls pendant quelques jours. Aussi répondit-il d'un ton enjoué :
- T'en fais pas, petite fille, aucun troll au korrigan, aucun dragon ou griffon ne pourra t'arracher à ton chevalier servant, qui combattra jusqu'à la mort l'épée à la main et le courage au cœur, pour protéger sa bien-aimée…
- N'empêche que ce coin est lugubre, je le maintiens, Chevalier, n'en déplaise à vos trolls au autres machins que je… Cédric !
Le jeune homme donna un violent coup de frein, immobilisant instantanément la voiture, tandis qu'une grande forme indistincte, jaillie des fourrés, traversait le chemin au ras du pare-chocs pour disparaître de l'autre côté.
- Merde ! fit-il, entre ses dents serrées.
- C'était quoi ?
La voix de Julie tremblait légèrement.
- Je sais pas, j'ai pas eu le temps de voir… Sans doute un chevreuil ou un cerf. Il y en a beaucoup par ici, mais…
- Tu as remarqué comme il fait sombre, d'un coup ? Et puis, ça y est, il pleut ! Cédric, cet endroit me fiche la trouille. Rentrons, s'il te plaît. Je me moque des Portes de l'Enfer. Je préfère ta promesse de celles du paradis…
Cédric dut bien se l'avouer, il faisait presque nuit, depuis quelques minutes, et une sourde angoisse le taraudait insidieusement. Mais il ne pouvait pas abandonner ainsi. Sa fierté était en jeu.
- Écoute, dit-il en essayant de paraître décontracté, on ne peut pas faire demi-tour ici, c'est trop étroit, et, avec la pluie, on risquerait de s'embourber. On va continuer un peu, et on fait demi-tour dès qu'on a la place.
Il sourit d'un air malicieux avant de continuer :
- De toute façon, ce chemin n'a jamais été là, et les Portes de l'Enfer non plus. En revanche, celles du Paradis….
Julie sourit également, rassurée du ton confiant de son compagnon. Il remit le moteur en route, alluma les phares, et reprit le chemin au ralenti.
La pluie était maintenant battante, et il faisait pratiquement nuit.

****

Le chemin était vraiment très étroit, maintenant, et des buissons venaient fréquemment griffer la carrosserie de la voiture dans un crissement qui mettait les nerfs des deux jeunes gens à rude épreuve. Cédric conduisait les dents serrées, le buste légèrement penché en avant. Malgré les essuie-glaces à pleine vitesse et les phares, il avait beaucoup de mal à voir devant lui.
- Il faudra bien qu'on arrive quelque part, sacré bon sang, grommela-t-il, ou alors que ça s'élargisse, j'ai pas envie de me taper toute cette fichue route en marche arrière, surtout qu'on n'y voit rien…
Julie, de son côté, s'était tassée sur son siège et avait posé la main gauche sur la cuisse de son compagnon. Une moue angoissée sur le visage, elle tentait de percer l'obscurité au travers du rideau de pluie. Un long moment passa. Toujours pas d'embranchement ou d'élargissement où ils auraient pu faire demi-tour. Dans le faible faisceau des phares, les deux jeunes gens ne voyaient rien d'autre que la boue du chemin, des buissons de part et d'autre, et, çà et là, des arbres tordus, dressant vers le ciel des carcasses de cauchemar.
Soudain, Cédric arrêta la voiture, tapa sur le volant et explosa :
- Sacré nom d'un chien de sacré bon sang de bonsoir de bois, on va pas y passer la nuit,

quand même ! Qu'est-ce que c'est que ce foutu endroit dans le fin fond du trou du cul du monde, nom de nom de nom ! J'en ai marre, maintenant, on se croirait dans un mauvais film ! Il manque plus que l'attaque des vampires, et on y est !
Il se tourna vers Julie, et, la voyant au bord des larmes, il coupa le moteur, défit sa ceinture de sécurité et l'attira contre elle.
- Désolé ma puce, je ne voulais pas t'effrayer, on ne risque rien, tu sais, on va bien trouver moyen de faire demi-tour, c'est pas possible autrement. Ne t'inquiète pas.
Défaisant à son tour sa ceinture, elle se blottit contre l'épaule de son compagnon, murmurant d'une petite voix :
- Si tu voulais me faire le coup de la panne, c'est réussi, mais tu aurais dû choisir un coin plus gai !
Ils restèrent un moment sans parler. Le seul bruit était la pluie, sur le pare-brise et le toit de la voiture, une pluie violente sans aucun vent, ce qui n'était pas courant dans la région en cette saison. Cédric resserra un peu son étreinte autour des épaules de son amie, et elle leva le visage vers lui. Il l'embrassa longuement, et elle répondit à son baiser, longuement… Après une petite éternité, Cédric se redressa derrière son volant, poussant un long soupir.
- Bon, plus tôt on ira, et plus tôt on sera chez ma tata à manger des crêpes au miel. Et puis, les phares vont vider ma batterie. Allez, hop !
Il fit un mouvement de l'épaule, et Julie se redressa, reprenant sa place sur son siège sans ôter sa main de la cuisse de son compagnon.
- Si on était dans un film d'horreur, fit-elle en souriant, c'est maintenant que ta voiture refuserait de démarrer, et que les monstres attaqueraient !
- Oui, mais j'ai une voiture qui fonctionne, il n'y a pas de monstre à part celui –femelle, le monstre – assis à côté de moi, et…
Étouffant le gémissement mêlé de rire provoqué par le coup de poing que Julie lui avait expédié dans les côtes, il tourna la clé de contact, le démarreur tourna, … et le moteur ne démarra pas. Serrant les lèvres malgré lui, le jeune homme tourna de nouveau la clé, et le moteur se mit à ronronner.
- Tu vois, dit-il avec un rien de nervosité dans la voix, ça roule !
- Alors, roulons, s'il te plaît. J'en ai vraiment assez de ton escapade sur des chemins inconnus !
Cédric enclencha la première, embraya, mais la voiture resta immobile tandis que les roues patinaient, expédiant des gerbes de boue tout autour du véhicule.
- Bon, fit-il. Ça, ça manquait. On va prendre un peu d'élan…
Il passa la marche arrière. Même résultat. Un nouvel essai en avant fut tout aussi vain. Il eut beau tourner le volant d'un côté puis de l'autre, impossible de trouver la moindre adhérence. La voiture était irrémédiablement embourbée. Il entrouvrit sa portière et se pencha à l'extérieur, pour refermer aussitôt.
- On est embourbés jusqu'à l'essieu. C'est craignos. On n'en sortira pas sans qu'on nous remorque.
Julie était devenue toute pâle.
- Qu'est-ce qu'on va faire ? demanda-t-elle d'une toute petite voix.
- Ben, on va faire ce que ferait toute personne civilisée à notre place : on va téléphoner à un dépanneur.
Joignant le geste à la parole, il sortit son portable, regarda l'écran.
- Zut, fit-il, pas de réseau…
- Pas de réseau non plus, répondit Julie qui avait également pris son téléphone.
- Bon, eh bien, y'a plus qu'une chose à faire : je vais aller chercher quelqu'un ou tout au moins trouver un coin d'où je peux téléphoner. À la vitesse où on a roulé, la route ne doit

pas être bien loin. Reste dans la voiture, et je…
- Attends, l'interrompit Julie d'une voix où se mêlaient des accents de panique. Tu vas pas me laisser là, toute seule, comme ça ? Je viens avec toi !
- Mais tu as vu ce qui tombe ? On va être trempés en deux minutes. Tu ne risques rien, là !
- Risque rien, mon œil ! Avec tout ce qu'il peut y avoir dans cette maudite forêt, et puis il fait nuit ! Discute pas, je viens avec toi.
Le ton n'admettait pas de réplique, et pour renforcer encore sa détermination, la jeune fille sortit sans plus de cérémonie de la voiture, s'enfonçant aussitôt dans la boue jusqu'aux chevilles. Avec un soupir résigné, Cédric prit une casquette sur le siège arrière et sortit à son tour, rentrant les épaules sous la pluie. Tous deux se rejoignirent derrière la voiture qu'ils contemplèrent un moment, se tenant par la main.
- Charmante soirée, hein ? fit le jeune homme en tentant d'ignorer la pluie qui s'infiltrait dans son cou.
Ils étaient obligés de hausser la voix pour couvrir le bruit de l'averse.
- Rappelle-moi de ne jamais plus t'autoriser à causer à un chemin inconnu, répondit sa compagne en se tournant vers lui. Je suppose que tu n'as pas de lampe de poche, bien sûr ?
La pluie plaquait ses cheveux sur son visage, et malgré l'obscurité presque totale, Cédric devinait les grands yeux verts braqués sur les siens.
- Bien sûr, murmura-t-il en l'embrassant.
Elle s'écarta avec un soupir.
- Allez, plus vite ce sera fait, plus vite ce sera fait, comme on dit.
Ils firent demi-tour pour s'engager sur le chemin, et restèrent figés sur place. Julie poussa un cri, serrant la main de son compagnon à lui broyer les os.
Il était là, juste devant eux.
Une haute silhouette entièrement dissimulée sous une longue robe, une capuche lui descendant jusqu'aux yeux, les mains dans de larges manches, leur faisait face à une dizaine de mètres. Les contours du personnage étaient légèrement lumineux, comme si une lampe avait été placée derrière lui. Lentement, il s'approcha jusqu'à n'être plus qu'à quelque pas des deux jeunes gens qui le regardaient, incapables de bouger, serrés l'un contre l'autre en s'étreignant mutuellement les mains. Curieusement, la pluie ne semblait pas affecter l'inconnu dont la robe noire paraissait parfaitement sèche, comme si les gouttes n'arrivaient pas jusqu'à elle. Il releva lentement la tête et remonta sa capuche sur son front, de telle sorte que son visage devint visible à Cédric et Julie, dont aucun des deux sur le moment ne se demanda comment il était possible qu'ils puissent distinguer les traits de l'homme malgré l'obscurité totale qui les entourait. Plus surprenant encore, tous deux sentirent toute leur crainte s'envoler lorsqu'ils contemplèrent ce visage ancien, celui d'un vieillard d'une sagesse et d'une bonté infinies.
- Qu… qui êtes-vous ? balbutia Cédric, s'essuyant nerveusement les yeux noyés par la pluie malgré la visière de sa casquette.
Un voile de tristesse parcourut les yeux de l'homme, qui répondit d'une voix grave, presque sans bouger les lèvres :
- Peu importe qui je suis, jeunes gens, car je n'existe pas pour vous. Le Mal est sur vous, ce soir, et je suis venu pour vous en avertir.
- Le *Mal* ? balbutia Julie. Mais quel mal ? De quoi parlez-vous ?
- Le Mal est sur vous ce soir, répéta l'inconnu. Il vous a pris dans son piège, et il est déjà trop tard pour lui échapper. Vous allez devoir le vaincre ou être emportés pour toujours.
- Attendez, s'énerva Cédric, c'est quoi cette histoire de mal ? N'importe quoi ! Si vous cherchez à nous faire peur, eh bien, c'est réussi. Maintenant, excusez-nous, mais on a

une dépanneuse à aller chercher, et il pleut, là, si vous n'avez pas remarqué…
- Il pleut ? En êtes-vous sûr ?
Cédric regarda successivement vers le sol, puis vers le ciel. Il ôta sa casquette en clignant des yeux, puis la remit. Effectivement, la pluie avait cessé.
- Je… bon, il ne pleut plus. Tant mieux. On va pouvoir y aller sans se noyer, merci…
Il fit mine de faire un pas en avant, mais l'inconnu ne bougea pas, baissant simplement les yeux.
- Inutile de chercher à fuir, dit-il. Il est trop tard. Vous n'êtes déjà plus dans votre monde, tous les deux. Regardez derrière vous.
Cédric ne bougea pas, mais Julie se retourna, et le cri qu'elle poussa fit faire volte-face à son compagnon. Devant eux, il n'y avait plus de chemin, et encore moins de voiture. Seule une étendue grise de forêt faite de troncs aux branches torturées, baignée maintenant d'une lumière glauque, s'étendait à perte de vue. Tous deux pivotèrent de nouveau vers l'homme en robe noire, pour contempler la même étendue de forêt grise, et la même lumière verdâtre. Le personnage était toujours là, mais sa forme semblait un peu estompée. L'impression de contour lumineux avait disparu, et la robe semblait moins noire.
- Mais enfin, se mit à crier Julie, que se passe-t-il ici ? Qui êtes-vous, qu'est-ce que c'est que tout ça, qu'est-ce qu'il faut faire ? Qu'est-ce que… Sa voix se brisa dans un sanglot, et elle vint se blottir dans les bras de son compagnon.
- On m'appelle Ahelgor dans mon monde. Cela signifie « le protecteur », et je suis là pour vous aider, répondit l'homme de sa voix douce. Je ne suis pas de votre monde, mais il existe des portes qui permettent le passage entre les univers. Nous nommons *Malepasse* celle qui communique avec le monde maléfique. Sitôt que le démon qui vous a piégés l'a entrouverte, je suis survenu, car j'en suis le gardien dans mon monde, et c'est à moi de la refermer. Mais cela ne pourra se faire que si vous avez vaincu l'être maléfique.
Un sourd grondement se fit entendre, arrachant un gémissement à la jeune fille qui planta ses ongles dans le bras de son compagnon, alors que celui-ci regardait autour d'eux. Le grondement semblait venir de nulle part et de partout à la fois, et semblait contenir toute la méchanceté du monde.
- Le Mal est à l'œuvre, reprit l'homme, et la forêt est sous son emprise. Rien de ce que vous voyez autour de vous ne correspond à votre réalité. Il a commencé son attaque… Nous n'avons plus de temps, il faut suivre le Sentier vers la Malepasse.
Il écarta les bras, et ce qui semblait être une branche bizarrement tordue et couverte d'inscriptions sembla se matérialiser dans sa main droite.
- Prenez ce bâton, dit-il en le tendant au jeune homme. C'est un Bâton de Pouvoir Il est protégé par les Runes d'Elsandhiz, qui vous aideront dans votre lutte. Tenez-le devant vous et suivez-moi sans lâcher en aucun cas la main de votre compagne. Elle serait perdue.
Il dépassa les deux jeunes gens et se mit à marcher sur un sentier qui, les deux jeunes gens auraient pu le jurer, n'était pas là l'instant d'avant. Cédric avait machinalement pris le bâton quand l'inconnu le lui avait tendu, mais il resta sur place, tenant le bâton d'une main, et la main de Julie dans l'autre, ne comprenant rien à ce qui se passait.
- Attendez ! cria-t-il.
- Suivez-moi ! répondit l'homme sans se retourner et sans s'arrêter.
La voix qu'il avait employée, plus grave que le bourdon d'une cathédrale, était d'une telle puissance et contenait une telle autorité que Cédric et Julie eurent l'impression que leur cerveau entrait en vibration, et c'est presque malgré eux qu'ils emboîtèrent le pas de leur guide.

****

Le sentier était comme sablonneux, bordé par les arbres de cauchemar. Julie n'osait même pas les regarder, car il lui semblait que les troncs se penchaient vers elle comme pour la saisir. Elle gardait le regard fixé droit devant elle, serrant très fort la main de Cédric, lequel tenait devant lui le Bâton de Pouvoir comme un sceptre. Soudain, un nouveau grondement, ou plutôt un hurlement dément retentit, faisant vibrer tout le paysage, et se prolongea longtemps, avant de s'achever en un gargouillis obscène. Une telle sauvagerie et une telle méchanceté en émanaient que Julie se mit à hurler à son tour, tremblant comme une feuille, s'accrochant à son compagnon qui s'arrêta, blanc comme un linge.

- Il faut nous dépêcher, dit Ahelgor en se retournant. Nous devons atteindre la Porte avant qu'il ne soit trop tard.

- Mais elle est où, cette foutue porte, Malepasse ou je ne sais quoi ? cria à son tour Cédric. Ça fait une heure qu'on marche sur ce foutu sentier !

- Impossible de le dire, répondit le vieil homme. Nous sommes entre les réalités. La seule chose qui est sûre, c'est qu'elle est au bout du Sentier. Il vous faut continuer, vous n'avez pas le choix.

- Pas le choix ? explosa Cédric, eh bien, on va voir. Allez, viens, Julie, on retourne à la voiture. On trouvera bien un moyen de repartir…

Entraînant son amie, il fit demi-tour, mais ne put avancer d'un pas. On aurait dit que l'air qui les entourait était devenu solide. Ils eurent beau pousser de toutes leurs forces les bras en avant, les deux jeunes gens ne bougèrent pas d'un pouce. De guerre lasse, essoufflés, ils pivotèrent de nouveau vers l'inconnu. Celui-ci, qui attendait en leur tournant le dos sans bouger, ne dit rien. Il fit un pas en avant puis s'arrêta de nouveau et se retourna vers le couple.

- Tenez votre bâton par le milieu, vertical devant vous, dit-il à Cédric, et, je vous le rappelle, ne lâchez la main de votre amie sous aucun prétexte.

Tous trois reprirent leur progression. Ahelgor allait devant, semblant avancer sans que ses jambes ne bougent, comme s'il glissait sur le sentier. Cédric et Julie suivaient à quelques pas, serrés l'un contre l'autre, leurs mains nouées dans un entrelacs de leurs doigts. Le sentier semblait ne jamais devoir finir. Tous deux avaient l'impression de monter sans cesse, tandis que tout était de plus en plus sombre autour d'eux. De temps en temps, ils entendaient des raclements, des frottements, des soupirs s'achevant en d'horribles borborygmes. Des choses immondes semblaient les frôler, tentant d'entraver leur marche en avant, et à chaque fois, Julie poussait un gémissement de dégoût, parcourue des pieds à la tête par un long frisson. Cédric perdit sa casquette, arrachée par quelque branche ou autre chose de bien pire, mais il n'y prêta pas cas. Il avait de plus en plus de mal à avancer. Il lui semblait que l'air résistait, devenait visqueux comme de la poix. Il s'accrochait à son bâton, le tenant vertical devant lui, et celui-ci semblait ouvrir un passage dans d'horribles volutes putrides, comme l'étrave d'un bateau écarte les algues d'une rivière encombrée de végétaux. De l'autre main, il tirait sa compagne en avant, devant sans cesse raffermir sa prise sur sa main comme si là aussi quelque chose de visqueux avait voulu les séparer.

Et puis, l'*odeur* fut là. Tout d'abord simple impression désagréable, une horrible puanteur de charogne les envahit peu à peu, insidieusement, jusqu'à devenir intolérable, bloquant tous les sens des deux jeunes gens, leur ôtant toute autre perception, devenant une immonde obsession, une gangue de pourriture et de mort. Et toujours cette difficulté à aller de l'avant…

Julie tenait sa main libre devant son visage, en une illusoire protection contre la puanteur. Elle avançait comme un automate, mettant mécaniquement un pied devant l'autre selon la

traction de son compagnon. Son esprit était ailleurs, saturé d'horreur, de terreur et d'incompréhension. Elle se fût arrêtée immédiatement si jamais Cédric lui avait lâché la main.
- Je n'en peux plus, gémit soudain Cédric, je vais crever là, je ne peux plus…
Il trébucha et serait tombé si Ahelgor, faisant volte-face avec la rapidité de l'éclair, ne l'avait rattrapé par le bras.
- Tout cela n'est qu'illusion. Rien n'est réel, hurla-t-il.
Et d'une voix grave d'une puissance insoupçonnable, il se mit à lancer une incantation en une langue inconnue.
Cela sembla avoir quelque effet, et il parut à Cédric que les volutes d'horreur et de puanteur refluaient quelque peu. Il put se ressaisir, et se remettre à progresser avec moins de difficulté.
- Continue d'avancer, souffla-t-il à Julie. On va y arriver…
Mais sa voix sonnait creux à ses propres oreilles. Il avait l'impression d'avoir franchi un cap, de n'être plus tout à fait vivant, et peu lui importait ce qui allait arriver. Il respirait par petits coups, plissant les yeux et enfonçant la tête dans les épaules comme s'il avait ainsi pu créer un écran conte l'insupportable puanteur.
Tout à coup, Ahelgor s'arrêta net, et Cédric, qui gardait les yeux baissés, vint buter contre lui, tandis que Julie à son tour percuta doucement son ami.
- Voici le point du dernier affrontement, murmura l'homme. Voici la *porte de l'enfer.*
Ils se trouvaient en lisière de ce qui sembla à Cédric être une clairière, chancre noir dans une forêt noire d'arbres noirs, torturés par une malédiction. Et au milieu se trouvait la *Malepasse*, ou du moins ce que Cédric supposa être ce tourbillon de flammes noires et grises. Au moment précis où les deux hommes et la jeune fille engagèrent le pied sur le sol de la clairière, un vent d'une violence inouïe se leva, les bloquant net sur place. Cédric dut planter son bâton en terre et s'arc-bouter dessus pour éviter d'être rejeté en arrière, mais dans cet effort, il relâcha légèrement sa prise sur la main de Julie, qui lui fut arrachée tandis que la jeune fille était emportée au loin par une impensable rafale, s'envolant comme un ballot de chiffons dans un long hurlement.
- Julie ! Julie ! hurla-t-il, se mettant à courir de toutes ses forces dans la direction où son amie avait été emportée.
Mais il ne fit qu'une foulée. Un cri de Ahelgor le figea sur place, paralysé, incapable de bouger alors que tout son esprit faisait un effort surhumain pour libérer son corps et le faire courir. Il n'y avait plus de vent, plus de puanteur, plus rien autour de lui. Dans l'instant qui suivit, le vieil homme se trouva devant lui, à le toucher, plantant ses yeux dans les siens.
- Inutile, dit de sa voix de basse, vous ne la rattraperiez pas. Vous ne pouvez pas essayer de la retrouver. Pas maintenant. Vous devez continuer. Je suis désolé, mais vous n'avez pas le choix, je le répète. IL FAUT CONTINUER SEUL !
L'étrange personnage avait usé de la Voix de Pouvoir, et Cédric ne pouvait y échapper. A tout bien réfléchir, il ne voyait aucune raison de ne pas continuer. Il lui semblait vaguement qu'il lui manquait quelque chose, mais il ne savait pas trop quoi. Il se retourna pour repartir en avant, s'apercevant dans le mouvement que son bâton était devenu d'une blancheur immaculée, d'un blanc si pur qu'aucun relief n'était visible. Sans se poser de question, il le positionna à nouveau devant lui. Ahelgor fit un geste, et le déchaînement des éléments fut de nouveau là. Les sifflements démentiels de ce vent d'un autre monde semblaient accompagnés de hurlements de voix en folie, hurlant de terreur et de désespoir.
Tout en luttant en vain pour essayer d'avancer, Cédric se rendit compte que, contre toute logique, les arbres qui bordaient la clairière étaient totalement immobiles, comme si le phénomène avait été purement local, centré sur les deux hommes.

Et puis tout cessa. Aussi subitement que le vent s'était levé, il s'arrêta net, comme si quelqu'un avait fermé une fenêtre quelque part, et interrompu un courant d'air. Ce fut si soudain que les deux hommes partirent en avant, et trébuchèrent sur quelques pas. Le vacarme fut suivi d'un silence total. Tout était maintenant plongé dans une immobilité absolue. Même l'abominable odeur avait disparu, ou alors les sens de Cédric étaient à ce point altérés qu'il ne percevait plus rien. Seul subsistait un sentiment d'angoisse irraisonnée, une terreur indicible venue du fond des âges. Et la source de cette horreur était ce tourbillon noir et silencieux, toujours immobile au centre de la clairière. En le regardant mieux, Cédric put voir comme des ombres qui apparaissaient et disparaissaient dans les volutes du tourbillon. Des ombres grises qui représentaient une monstrueuse silhouette. Le Démon était là.

- Le Seigneur Funeste, murmura Ahelgor. Il veut vous entraîner vers la Malepasse. Vous allez devoir le repousser, pendant ce temps je franchirai la porte et la refermerai.

- Mais comment ferai-je une chose pareille, moi qui ne suis pas de votre monde, et qui n'ai aucun pouvoir ? s'étrangla Cédric, sentant la panique le gagner. C'est vous qui l'avez amené ici, ce ne sont pas mes affaires ! C'est votre problème, cette foutue porte, après tout !

L'homme, le regarda fixement dans les yeux, et Cédric se calma instantanément.

- Ce sont maintenant vos affaires, que vous le veuillez ou non. C'est vous que le Démon a piégé, et personne d'autre ! Le temps presse. Votre ignorance des arts de la magie sera votre force, car elle empêchera le Seigneur Funeste de puiser en vous. Maintenant, écoutez-moi bien.

Il baissa encore la voix, et Cédric dut approcher son visage tout près du sien pour entendre ses paroles.

- Le Nom de Pouvoir de ce démon est Urud Baltek. Vous devrez l'utiliser pour le repousser, car nommer par un Nom de Pouvoir, c'est acquérir du pouvoir sur ce que l'on nomme. Répétez-le… Attention : à voix basse !

Cédric s'exécuta.

- C'est bien, reprit Ahelgor. Vous devrez lui ordonner de reculer en le nommant et en vous protégeant de votre bâton. Il sera contraint d'obéir. Peu importe les autres mots que vous prononcerez. Laissez libre cours à votre imagination, seule l'intensité de votre émotion servira à activer le Nom de Pouvoir. Vous allez maintenant devoir vous considérer comme seul. Que les Esprits vous gardent. Allez-y. Mais n'oubliez jamais que seul le faible laisse sa volonté se faire manipuler par des illusions...

Cédric ne dit rien. Il se sentait incapable de reculer, incapable d'avoir un raisonnement sain, incapable de protester. Une seule chose le tracassait : il manquait quelque chose dans le paysage, mai il était incapable de dire quoi. Plus tard, il se dirait que Ahelgor avait dû l'hypnotiser ou manipuler son esprit d'une façon ou d'une autre pour qu'il soit ainsi oublieux de son amie, et privé de toute idée de rébellion. Il se tinrent quelques secondes côte à côte, et firent simultanément un pas en avant…

… Et Cédric se retrouva tout près du tourbillon noir, à quelques pas à peine. Seul. Et tout autour, il n'y avait plus *rien*. Rien qu'une espèce de brouillard grisâtre, sale et malsain. Vu de près, il apparut que le tourbillon, dont les volutes noires se tordaient comme des serpents, masquait une créature monstrueuse dont les détails étaient maintenant visibles au jeune homme. Une créature que même les pires cauchemars qui suivaient certaines soirées abondamment arrosées n'auraient pu inventer. Cela avait une forme humaine, quoique très grande et très large, mais toute comparaison s'arrêtait là. Une armure noire, faite d'un métal inconnu et ornée de motifs incompréhensibles le recouvrait entièrement. Ses mains, si un tel mot peut s'appliquer dans un pareil cas, étaient des espèces de serres aux ongles noirs et acérés, pareils à des griffes. La peau était noire, elle aussi,

boursouflée et craquelée comme si la créature avait plongé ses mains dans de l'acide. Curieusement, une longue queue, pareille à celle de quelque monstrueux saurien, traînait sur le sol. Mais le pire était le visage. Un casque de guerre, du même métal noir, n'en laissait qu'une partie visible, mais ce peu suffit à persuader Cédric, si besoin était, que le Mal était devant lui. Les yeux étaient entièrement blancs, avec seulement une minuscule pupille rouge en leur centre. Une espèce de groin, avec des canines qui s'entrecroisaient sur le côté, tenait lieu de nez et de bouche. Une telle méchanceté, une telle fourberie et une telle haine émanaient de ce visage, que Cédric chancela, comme frappé en pleine poitrine. Il sut d'instinct que, si jamais il croisait le regard de cette créature immonde, il était perdu. Déjà une espèce de torpeur s'emparait de lui, accompagnée d'une irrésistible envie de se laisser aller, d'abandonner un combat inégal qui n'avait même pas commencé. Dans ses mains, le Seigneur Funeste tenait un long bâton, assurément magique, aussi noir que celui de Cédric était blanc. Et c'est ce contraste qui le fit sortir de sa torpeur et le poussa à agir. Brandissant à deux mains son bâton devant lui, il hurla d'une voix dont la puissance, surgie il ne sut jamais de quel pouvoir, lui fit dresser les cheveux sur la tête et parcourir les bras de picotements :

- Arrière, Urud Baltek ! Arrière !

Une expression qui ressemblait à de l'étonnement se peignit sur les traits du monstre. D'une voix si grave qu'elle fit trembler la terre sous les pieds de Cédric, il prononça :

- Qui es-tu pour oser…

Mais Cédric ne le laissa pas parler, sachant qu'il perdrait s'il laissait l'autre prendre l'initiative. Il hurla de nouveau :

- Arrière, Urud Baltek ! Tu dois m'obéir, car je possède ton Nom de Pouvoir. Tu ne peux rien contre moi. Arrière !

Et ce disant, il avança d'un pas.

Un hurlement dément émana de la créature, qui sembla prise d'une insupportable souffrance. Elle recula d'un pas, les volutes noires se tordant autour d'elle, et Cédric sut qu'il avait prise sur le démon.

- Arrière, Urud Baltek ! répéta-t-il encore. Et il avança sur le monstre, d'un pas déterminé.

Hurlant de douleur et de rage, le démon recula, pas à pas tout d'abord, puis sa silhouette se mit à s'éloigner très vite, diminuant de taille dans le brouillard gris, jusqu'à n'être qu'une forme indistincte, là-bas au loin, à la limite de perception de la vue de Cédric.

Mais au même moment, l'environnement se modifia.

Le sol vibra sous les pieds du jeune homme, tandis que sa vue se brouillait, et qu'une sorte de confusion s'emparait de son esprit. Tout autour de lui devint flou, et ses oreilles se mirent à bourdonner. Cela ne dura qu'un instant, et ses sens revinrent à la normale, du moins est-ce l'impression qu'il en eut. Une lumière pourpre l'entourait maintenant, et, baissant les yeux, il s'aperçut qu'il se trouvait au sommet d'une colonne de pierre rouge, d'une hauteur inimaginable, et dont la base se perdait au fond d'un gouffre insondable. Il poussa un cri de terreur, se sentit partir en déséquilibre, tenta vainement de bouger les pieds... et se rendit compte qu'il était enfoncé jusqu'aux genoux dans la pierre de la colonne ! Sentant sa raison chanceler, s'appuyant sur le bâton que, par bonheur il n'avait pas lâché, il regarda autour de lui, mais rien n'était visible à part cet environnement rouge sombre, et cette colonne qui l'emprisonnait. Rien, à part que là-bas, au fond de – de quoi, au fait ? -, le démon préparait sa contre-attaque. Le tourbillon noir s'était reconstitué, s'enflait démesurément, et s'élançait vers lui, avec l'évidente intention de les percuter, lui et sa colonne, et d'en précipiter les débris dans le gouffre innommable. Et lui, Cédric, simple étudiant en arts plastiques, allait terminer ainsi une vie jusqu'ici sans histoire, emporté malgré lui dans une aventure qui ne le concernait pas... C'était trop bête, ça ne pouvait pas se terminer ainsi, tout cela ne pouvait pas être réel, ça ne pouvait être qu'une

illusion... Une illusion ? Il pouvait continuer à réfléchir normalement.
Une illusion... *Une illusion!* Que lui avait dit le vieux sage à propos d'illusion ? Il lui sembla entendre la voix d'Ahelgor : « n'oubliez jamais que seul le faible laisse sa volonté se faire manipuler par des illusions », avait-il dit en le quittant. La volonté ! Il devait mobiliser sa volonté, quelles que soient ses perceptions. Si elles étaient altérées, seule sa volonté pourrait le libérer. Peu à peu, les battements de son cœur se calmèrent, et il se détendit. Mais le démon approchait, et Cédric était toujours incapable de bouger ses pieds, et eût-il pu les bouger, ce n'aurait été que pour avoir le loisir de tomber dans le vide... Le Mal n'était plus qu'à quelques pas.
C'est au moment où il se disait que c'était la fin que le jeune homme entendit dans sa tête une voix qu'il reconnut comme étant celle d'Ahelgor. Et cette voix disait :
- Libérez-vous, Cédric, utilisez le pouvoir de votre bâton et repoussez le démon. J'ai pu refermer la Malepasse, nos mondes sont de nouveau isolés. Mais ce démon est maintenant dans votre monde, et il vous faut le vaincre. Vous devez le faire. MAINTENANT !
L'ordre avait claqué comme un coup de feu. Subjugué, Cédric se saisit à deux mains du bâton, le brandissant devant lui comme un bouclier, tendant toute sa volonté sur l'idée de se libérer de l'illusion. Le démon était à le toucher. Au dernier moment, Cédric sentit ses pieds se libérer dans un ultime effort de volonté, et il se projeta en avant, percutant le démon de plein fouet en hurlant :
- Urud Baltek ! Retourne en enfer !
Emporté par le tourbillon noir, il tomba en hurlant dans le vide…
… Et se reçut lourdement dans l'herbe grasse. Étourdi par le choc, il roula sur le dos et regarda autour de lui. Il était au bord de la route. A quelques pas, sa voiture. Il se leva en grimaçant, s'approcha en titubant du véhicule. Julie était assise sur le siège du passager, profondément endormie C'était le soir, et la journée avait dû être magnifique… Il n'avait plus son bâton. Il n'y avait plus de chemin de terre, ni de panneau illisible. Il ouvrit la portière de la voiture, et Julie, leva vers lui des yeux ensommeillés, lui souriant :
- Oh, Cédric, ronronna-t-elle, on est arrivés ? Je me suis endormie, et je viens de faire un de ces rêves…
Il lui sourit en retour. Dans sa tête, les souvenirs étaient flous, comme un rêve auquel on tente de se raccrocher, mais qui s'échappe inexorablement. Alors qu'il caressait la joue de sa compagne, la voix pénétra son esprit, calme et sereine, avec une note de raillerie. Et cette voix qu'il reconnut sans être capable de se souvenir à qui elle appartenait, disait :
- Merci de m'avoir tenu la porte, mon ami !

◆◆◆

Retrouvez cette nouvelle dans le recueil
D'Alan DAY publié au Masque d'Or :

LA MALEPASSE

(voir BDC page suivante)

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

Alan DAY

LA MALEPASSE

Nouvelles – éditions du Masque d'Or
Collection Fantamasques

Les sept nouvelles publiées dans ce recueil ont été primées lors de différents concours littéraires. Alan Day nous y emmène aux confins des univers fantastiques les plus variés, en des temps ou des univers au-delà de l'imagination.
Dans **LA MALEPASSE**, nous verrons comment un jeune couple aurait mieux fait d'éviter de s'aventurer sur un chemin inconnu de la lande bretonne. En effet, cette simple erreur de parcours va les amener à affronter les Forces du Mal, qui voudront les utiliser pour envahir notre univers.
LA LICORIENNE nous emmène à la découverte de l'univers des Licornes, et nous y fera accompagner un simple voyageur dans sa quête pour aider ces animaux fabuleux et leurs amis les Elfes, à lutter contre les créatures monstrueuses dont le seul but est de détruire l'harmonie entre les peuples de la forêt.
LE CHEMIN DES RUNES : Après l'inexplicable attaque de son village par un Dragon Rouge, la seule survivante se retrouve seule au monde, et part dans une errance désespérée. Jusqu'au jour où un vieil ermite va lui montrer quels sont ses pouvoirs secrets, et la pousser à suivre le périlleux Chemin des Runes pour tenter de donner un sens à sa vie.
LE PASSE-TEMPS : Dans un avenir lointain, une simple question de détail vestimentaire va faire déraper un banal voyage dans le temps, et notre héroïne va se retrouver perdue dans l'espace et le temps, avec très peu de chances de pouvoir un jour retrouver son époque et son univers de départ.
LES TROIS CLÉS : De nos jours et en notre monde, personne n'est à l'abri des incursions de sorciers maléfiques. S'introduisant dans les rêves de ses victimes, l'un d'entre eux va tenter de les soustraire à la réalité pour les emmener dans les plus noirs des mondes.
LES SECRETS D'OUTRE-MONDE : La légende des Gemmes d'Outre-Monde est connue de tous, en Terre du Milieu. Elle renvoie en des temps si anciens que plus personne ne connaît la cachette de ces pierres magiques. Mais est-ce vraiment une légende, et les secrets en sont-ils vraiment oubliés ?

BON DE COMMANDE
À découper et à renvoyer à :
SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom : …….

Adresse : …….

Code postal : ……Ville : ……...

désire commander … exemplaire(s) de l'ouvrage

« LA MALEPASSE » au prix de **20 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

LE COIN POÉSIE

Un poème « galactique » de Thierry ROLLET

Poussière des soleils
Insondables merveilles
Luisant au firmament,
Offrez à nos regards
Vos multiples miroirs
De l'espace et du temps…

Splendeurs inusitées
O puissances blasées
Qu'on nomme les étoiles,
Nous ne voyons de vous
Que des rayons bien flous
À travers notre voile…

Dans tout cet univers
Soleils bleus, soleils verts
Vous vous êtes perdus.
Et nous autres humains
Ignorons les chemins
Par vous tous parcourus…

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

FEUILLETON

LA DÉRIVE DES MONDES GANGRÉNÉS

par

Laurent NOEREL

(1ère partie)

Sur la plaine aride, aucun mouvement n'était perceptible, aucune forme ne se tournait vers eux.

L'ouvrier alluma une cigarette, en tira une amère bouffée. La longue vitre lui montrait l'habituelle étendue, la roche uniformément grisâtre animée, au loin, par les premiers, et modérés, reliefs. Sur sa droite, au bout d'une extension du bâtiment, il distinguait sans peine le rectangle plus sombre. Le sas ouvert, attendant la sortie de nouveaux véhicules. Le sommant de ne pas s'attarder, de rejoindre ses compagnons pour sa tournée. Cinq épuisantes heures à creuser ce caillou stérile, qu'aucun ponte, scientifique ou autre, n'avait cru bon d'honorer d'un nom, avec de trop rares collègues asphyxiés par la masse des prisonniers mobilisés, sous la surveillance de quelques malheureux gardes. A la vigilance et l'efficacité, jusqu'alors, irréprochables mais, l'ouvrier le craignait à chaque sortie, trop peu nombreux pour les protéger d'un éventuel déferlement :

« Eh bien, Hans, on profite de ses derniers instants de répit ? »

L'interpellation venait d'un homme de haute taille, à la tête d'un petit groupe. Dont l'apparition ne faisait naître sur le visage las aucun sourire :

« Puisque je le peux encore.

— Toujours autant d'entrain. Quel bonheur d'être dans ton équipe.

— J'ignorais que prélever cette caillasse était aussi réjouissant. Tu me pardonneras de ne pas partager ton enthousiasme.

— Contrairement à toi, je ne dévalorise pas le travail qui me nourrit.

— Nous n'avons pas toujours contribué à produire une énergie d'une nature inconnue.

— Aux résultats, dans les deux colonies l'ayant adoptée, remarquables. Supérieurs aux estimations les plus optimistes.

— Après trois semaines seulement d'utilisation. Attendons encore avant d'applaudir.

— La compagnie a effectué les tests nécessaires.

— Très peu, très rapidement. Mais, comme ses concurrentes, elle est prête à exploiter tout monde, sans se soucier des conséquences.

— Voilà un discours bien tendancieux, dans lequel on pourrait soupçonner des relents spationnistes. »

La remarque avait été jetée sur un ton différent, nettement plus sec, suspendant mouvements et expressions. Les traits d'Hans, à son claquement, s'étaient crispés, ses mains refermées. Et ses mots, sous un grondement mal contenu, tremblaient :

« Une simple observation, exempte de connotation particulière. »

Il se tourna :

« Cette insulte…

— Ça suffit. »

Une femme s'avançait, de taille moyenne, le charme de son visage à peine atténué par la sévérité de sa voix :

« Ces querelles n'ont plus cours. Depuis bien longtemps.

— C'est ce que certains disent. »

La bouche de l'homme s'écarta :

« Capitaine Pilar.

— Pour vous rappeler à vos devoirs. Vous êtes attendus, il me semble.

— Nous ne rendons des comptes qu'à la Compagnie. Mais puisque vous assurez notre protection…
— Elle a raison, intervint un ouvrier. La carcasse va partir, et la Compagnie n'apprécie pas les retards.
— Nous y allons, mon ami, nous y allons. »
Il eut un dernier rictus :
« Capitaine. »
Sans répondre, elle regarda le groupe s'éloigner. Laissant derrière lui un de ses membres.
Se tournant vers Hans :
« Ne prête pas attention à ses propos. Ce type est un abruti.
— De toute évidence. Beaucoup trop bavard pour sa santé.
— Dominez-vous, intervint Pilar. Son mépris, votre colère, sont devenus sans objet. »
L'ouvrier la fixa :
« Ces refrains sont très sympathiques, une douce berceuse pour éviter aux rêveurs et aux naïfs d'affronter la réalité. Et je ne parle pas pour vous. »
Il s'inclina, suivi de son compagnon, quitta la salle. Et la jeune femme se retrouva seule, les lèvres serrées sur sa propre rage.
Devant la persistance, malgré les efforts réels du Gouvernement central, des rancunes, des haines.
Mais elle avait une mission réclamant, en ces instants, toute sa concentration.
Elle reprit sa marche, rapidement atteignit la salle de contrôle. Une dizaine de personnes s'y concentrait, surveillant le départ de l'équipe de forage, leurs environs immédiats. Pilar, d'un signe, répondit au salut de Christophe, un de ses hommes, mais son léger sourire, presque aussitôt, s'estompa. A la vue de Rupert, le commandant de ces lieux, sous les ordres duquel elle avait été placée.
La considérant, ainsi que son équipage, avec une cordialité toute relative.
La jeune femme s'approcha du poste des communications :
« Alors ? »
Un homme, des écouteurs sur les oreilles, sans interrompre ses manipulations, lui répondit :
« Deux autres messages ont été émis, mais nous avons toujours des interférences.
— Des messages de Constantin ?
— Vu les coordonnées approximatives, c'est presque certain.
— Approximatives ?
— Il revenait de sa dernière expédition. Un groupe de prisonniers a été envoyé vers sa dernière position connue.
— Dans combien de temps pensez-vous…
— Capitaine Pilar. »
Son visage se creusa :
« Commandant ?
— Votre « officier » spationniste traîne un peu trop dans cette salle.
— Sauf votre respect, nous avons un problème plus urgent. »
Christophe s'était levé, s'avançait vers eux :
« La Capitaine a raison, tenta le second de Rupert. Les messages…
— Ne m'interrompez pas, Giorgio.
— Angus fait son travail, reprit Pilar. Le cadre de notre mission a été défini par le Gouvernement, et, accessoirement, le grade de chacun de mes hommes approuvé.
— Nos dirigeants peuvent dire ce qu'ils veulent, bien assis sur leurs luxueux fauteuils. Sur ce caillou, c'est moi qui donne les ordres.
— Critiqueriez-vous leur politique ?
— Je n'ai pas oublié les massacres, moi. »

Christophe s'arrêta derrière Pilar :

« La guerre est terminée, Commandant, poursuivit celle-ci. Depuis trente ans. Enfoncez-vous…

— Changez de ton, petite. Nos morts ne se sont pas effacés, et nous saignons toujours.

— Cette discussion, intervint Giorgio, est hors…

— Concentrez-vous sur vos tâches !

— Chaque camp a connu des pertes, rappela Pilar.

— Oh ! Vos parents apprécieraient ces paroles. »

L'air manqua à la jeune femme, elle se tendit.

Retenue par une main vigoureuse :

« Que… Comment osez…

— Surprise ? Votre dossier n'est en rien secret.

— Capitaine… », murmura Christophe.

Des tremblements agitaient les bras de Pilar :

« Misérable chien ! Retirez immédiatement…

— Nous déchiffrons les messages. »

Le silence, quelques secondes, revint. Sans baisser les regards ni réprimer les frémissements :

« Leur véhicule a subi une avarie, ne peut plus rouler.

— Bien. Une des missions qui vous incombent, si toutefois vous vous en souvenez.

— Je les garde constamment à l'esprit, Commandant. Vous devriez en faire autant. »

La pression de Christophe se resserrait :

« Alors, faites votre travail et épargnez-nous vos états d'âme.

— Je sais où est mon devoir.

— Inespérée mais bonne nouvelle.

— Nous reprendrons cette conversation, et nous définirons les prérogatives de chacun. N'estimez pas votre autorité illimitée. »

Sur l'insistance de son compagnon, elle cessa toute protestation, sortit de la salle. Emprunta la cabine menant au hangar.

Les poings comprimés :

« Respirez Capitaine, essayez de vous détendre.

— Un énième sermon sur mon impulsivité ?

— Rupert est une ordure, mais nous sommes sur sa base. Ici, il est le maître.

— Ce qui lui permet de mépriser les décisions les plus importantes.

— Le Gouvernement est loin. Tant que Rupert assure l'exploitation des carrières et la surveillance des prisonniers, il ne se préoccupe pas de ses opinions.

— Ouvertement propagées, alimentant colères et rejets. Intacts, après tant d'années.

— Trente. Une période bien courte pour étouffer les haines.

— Malgré l'horreur de la station Jalon IV.

— Largement oubliée. Contrairement à d'autres exactions.

— Commises, cela va de soi, par un seul camp.

— Celui des vaincus. Nos dirigeants peuvent prôner la réconciliation, l'insertion des Spationnistes dans les missions, ceux-ci n'en demeurent pas moins affectés aux tâches subalternes, sans compter le signe qu'ils sont contraints de porter, sur leurs habits et dans leur chair. La méfiance reste, vous êtes l'une des seules à rejeter la haine. »

La jeune femme eut un sourire dépourvu de joie :

« Ne m'idéalisez pas, Christophe. Moi aussi, je l'ai connue. »

La cabine s'arrêta, ils se dirigèrent vers leur camion. Où les attendait leur pilote Fernando, montrant, sur son uniforme, la marque tout juste évoquée :

« Bonjour Capitaine, bonjour Christophe. J'ai reçu les coordonnées, nous pouvons partir.

— Alors, ne perdons pas de temps et allons-y. »

Christophe, sur son mouvement interrogateur, murmura à l'oreille du pilote un nom, étirant sa bouche en une fugace grimace. Sans demande supplémentaire, il s'installa sur son siège, démarra, dépassa, avec un échange d'appels, la navette attendant les derniers ouvriers.

Franchit le sas, s'aventura sur la pierre froide.

Le véhicule s'éloigna, s'arracha aux projecteurs du complexe. Fernando se pencha, vérifia ses écrans. Leurs indications étaient nettes, ne révélaient aucune silhouette, aucune course suspectes.

Mais ses deux passagers, chacun armé d'un fusil, surveillaient, par deux lucarnes, les quelques mètres éclairés.

À travers la mince fente, Pilar ne distinguait rien d'alarmant, cependant, ses mois de patrouille lui avaient appris que les prédateurs ne s'annonçaient pas, surgissaient de recoins apparemment paisibles pour fondre et frapper, animés par la seule soif apparente du meurtre. Ils ne dévoraient pas leurs victimes, abandonnaient leur dépouille mutilée, laissant, par des fissures à peine visibles, leur sang rejoindre les profondeurs de la roche. Eux-mêmes n'avaient jamais été surpris en train de se nourrir, et leur simple survie, sur un monde, à l'exception de l'énergie récemment domestiquée, privé de ressources, demeurait inexplicable. Mais la Capitaine ne s'encombrait pas de telles questions, se contentait de scruter les alentours, tandis qu'ils roulaient à la rencontre d'un géologue obstiné et irresponsable.

Les pensées, au rythme régulier de leur progression, entraînées vers d'autres batailles, aux causes clairement définies, et beaucoup plus destructrices.

Ayant, un temps, soufflé en elle joie et espoirs.

L'attaque avait eu lieu à la fin de la guerre, quelques jours seulement avant le décisif affrontement spatial et le massacre de Jalon IV. Pilar s'était installée avec ses parents, ingénieurs tous deux, sur une colonie avancée, où diverses expériences étaient menées sur l'adaptation à des milieux extraterrestres. Leur choix d'une implantation directe les avait, de manière naturelle, incité à rejoindre la coalition terraformienne, à un moment où, cependant, les débats, tout virulents soient-ils, n'avaient encore répandu aucun sang. Mais, sous diverses éructations, ils s'étaient envenimés, colonies et stations s'étaient considérées avec une hostilité croissante. Jusqu'aux premières escarmouches, rompant toute discussion. Renforçant certaines alliances, en reniant d'autres, les divisions affectant parfois les membres d'une même communauté, les habitants d'un même pays.

Modifiant les travaux de ses parents.

Sommés de soutenir leur armée, les scientifiques n'avaient eu d'autre choix, avec plus ou moins de réticence, que de consacrer leurs compétences à l'entretien et la réparation de vaisseaux, la conception de nouvelles armes. Ses parents n'avaient jamais, devant elle, évoqué le conflit, leurs nouvelles activités, mais, autour de la table familiale, les visages s'étaient assombris, les conversations raréfiées. Et, une semaine après la journée voulue, malgré la situation, festive, de ses dix ans, les chasseurs avaient surgi.

Elle avait entendu le hurlement de la sirène, vu sa mère se ruer, senti l'agripper et l'emporter, aux côtés de son père, dans l'escalier vibrant de courses et de cris. Descendant avec elle au milieu de la cohue, la protégeant de son mieux des chocs contre ses côtes, des masses la comprimant. Enfin, ils s'étaient dégagés, pour s'enfoncer dans une rue parcourue de fuites terrifiées. Au son des sifflements, des grondements tournant autour d'eux. Parsemant le sol de cratères, d'innombrables débris. Soulevant une poussière effaçant toute silhouette, tout contour.

Recouvrant sa mère, lui arrachant sa main.

Elle n'avait pas eu le temps de crier, de répondre à son appel, empoignée au col par son père. Leur indiquant une direction, dans une exhortation presque inaudible.

Assourdie par une déflagration.

Projetée contre un mur, Pilar s'était écroulée. Le dos, les membres douloureux, devinant les explosions se déplacer. Retentir loin d'elle, au-dessus des plus hauts bâtiments. Signe de l'arrivée

d'autres vaisseaux, du déclenchement d'une bataille. Doucement, elle s'était retournée, serrant les dents sous des élancements, la brûlure d'écorchures. Mais ses membres avaient répondu à ses sollicitations, ne lui montrant aucune plaie importante. Avec prudence, elle s'était redressée et, progressant autant sur ses genoux que sur ses pieds, gardant ses mains tendues, elle avait escaladé les gravats, à la recherche de ses parents.

Pour, au bout de seulement quelques minutes, les trouver.

Comprendre qu'elle n'échangerait plus avec eux ni paroles ni rires.

Elle était restée assise près de leurs corps, indifférente aux mouvements autour d'elle, aux chutes de blocs. Manifestant une seule et brève réaction, lorsque des mains l'avaient soulevée, allongée sur un brancard. Transportée dans une infirmerie, elle avait supporté examen et soins sans une plainte.

Les yeux, les joues secs.

Rassemblée avec d'autres orphelins, elle avait, une semaine plus tard, suivi la dernière bataille, vu, au milieu du chaos et de leurs propres pertes, les vaisseaux ennemis successivement détruits, chaque exécution scandée par des acclamations. Sa bouche était restée fermée, mais ses mains, durant la retransmission, avaient pressé un pendentif, un médaillon holographique conservant une image de ses parents, souriants lors de son repas d'anniversaire. Et, à la fin du reportage, à la vue de leurs combattants poursuivant les lambeaux de l'armée meurtrière, ses lèvres s'étaient elles-mêmes écartées, elle avait été parcourue d'un frémissement. Devant la vengeance proposée, la justice rendue.

Sa joie s'était rapidement évaporée. À l'écoute d'une allocution du Gouvernement, interdisant toutes représailles contre les Spationnistes, encourageant les colons à l'apaisement. Malgré les gages apportés, désarmement total et marquage des survivants, sa stupeur, sa consternation, avaient été largement partagées. Une explication, par la suite, avait été apportée, faisant résonner un nouveau nom, d'une base spatiale théâtre d'un massacre dont la violence avait été décrétée excessive. Un jugement incompréhensible, presque une insulte à leurs morts, à ses parents, auquel, cependant, aucun d'eux ne pouvait s'opposer. D'anciens prisonniers, des civils ennemis, avaient donc été reçus, mais affectés, en une entorse aux exigences officielles, aux besognes les plus ingrates. Aucun contrôle n'avait corrigé ces situations, et le traitement des bourreaux avait, légèrement, atténué le ressentiment de Pilar.

Mais cette politique avait eu sur elle une autre incidence.

L'avait incitée à commencer un apprentissage militaire.

Ce choix n'avait été dicté par aucune propagande, aucune injonction des quelques partis réclamant une réelle répression. Elle ne rêvait pas d'une seconde guerre, souhaitait seulement être prête, le moment venu (qu'elle estimait, alors, inévitable), à se protéger, ainsi que ses compagnons d'infortune, de la volonté de revanche spationniste. L'âge de l'entraînement physique enfin atteint, elle avait fait preuve d'une énergie, d'une détermination étonnantes, lui permettant d'acquérir un premier grade, d'intégrer les rangs d'un équipage. Pour côtoyer dans les coursives, à des postes, heureusement, secondaires, ses ennemis. Sans manifester d'autre sentiment qu'une apparente indifférence, dissimulant sa constante vigilance. Les missions s'étaient succédées, lui attirant appréciations et avancements.

Jusqu'à une découverte fissurant ses certitudes.

Une courbe sombre zébra sa lucarne.

Annonçant le champ des structures.

Des piliers apparurent, penchés et tordus, le véhicule passa sous une imposante dalle. Pilar inspira, caressa le canon de son fusil. Observant les étranges silhouettes rocheuses les entourant, de tailles et de formes très diverses. Blocs unis ou tourmentés, groupes de colonnes pliées ou dressées, tels des squelettes ou des cages. Les figures se dressaient sur une distance de cinq kilomètres, se scrutant ou se menaçant, emportant les imaginations. La jeune femme frémit en découvrant, jaillies d'une masse compacte, des excroissances, lanières ou tentacules à l'élan figé, au claquement

assourdi. Les différentes tentatives d'analyse n'avaient donné aucun résultat, les pierres, pourtant en apparence semblables au sol creusé par la Compagnie, se révélant imperméables aux scanners et résistantes à leurs plus puissants lasers. Dans l'impossibilité de prélever le moindre échantillon, les scientifiques avaient abandonné cette recherche, se concentrant sur d'autres sujets.

Sans étouffer les questions, dont l'écho, parfois, ébranlait la raison.

Pressait des doigts sur des armes :

« J'en vois un ! »

Un sifflement résonna, d'un viseur activé :

« Du calme, Christophe. Ne gaspillez pas vos munitions.

— Il est là, Capitaine, assis contre un pilier. Il nous regarde.

— Bien sûr. Je devine des mouvements, moi aussi. Ils aiment se rassembler dans ces champs, nous le savons. Mais cela ne signifie pas qu'ils vont nous attaquer.

— Hum !

— Nos réserves ne sont pas infinies. Nous ne tirerons qu'en cas de nécessité.

— Ces saloperies ont déjà goûté à notre sang. Et je ne suis pas sûr que nos nouvelles combinaisons seront efficaces.

— Nous risquons de le vérifier très bientôt. Et nous aurons alors besoin d'armes chargées. »

Le silence revint. Fernando n'était pas intervenu, gardant le regard sur la route, laissant à ses compagnons le soin de disserter. De surveiller les courses sur des crêtes, dans des orbites. Le long d'amas indéfinissables, n'évoquant à Pilar aucune architecture, aucune créature observée ou inventée. Les lèvres immobiles, elle se ferma à toute considération importune, aux murmures se levant dans son propre esprit. Se riva sur ces simples roches, ne guettant que les possibles sursauts.

Mais ses mains devenaient moites.

Ils dépassèrent la dernière forme.

La jeune femme inspira, ses traits, une seconde, se détendirent. Elle rendit son signe à Christophe, s'autorisant un léger sourire. Mais, presque aussitôt, son visage retrouva gravité et concentration. Sur une intervention de Fernando.

Les rivant à une lueur vingt mètres plus loin.

Le véhicule accidenté, autour duquel se mouvaient différents points. Les prisonniers envoyés au secours du géologue, délimitant un périmètre en attendant leur arrivée.

Pilar donna un ordre rapide, Christophe et elle se munirent de leur nouvelle combinaison. La troisième version, déjà, de ce modèle, fruit de décennies de recherches et des travaux d'un ingénieur au nom désormais universellement connu. Des scaphandres d'apparence plus que sommaire, aux équipements drastiquement réduits. La protection face aux conditions extérieures était assurée par un mini-générateur, mêlant diverses énergies en une impénétrable barrière. Une invention, la Capitaine le reconnaissait, remarquable, leur assurant, à chaque sortie, souplesse de mouvements et confort accru.

Mais, jusqu'à présent, vulnérable aux serres de ce monde.

Fernando s'arrêta, sortit la passerelle. Le véhicule était manifestement hors d'usage, mais le géologue, son unique passager, semblait indemne. Le gardien s'avança, le menant près de Pilar et Christophe. Ils se saluèrent rapidement :

« Rien de bien grave, Capitaine. Une avarie qui sera rapidement réparée. »

Constantin, sans un mot, monta dans leur camion :

« S'attarder dans ces parages ne me paraît pas très prudent, ni pour vous, ni pour vos hommes. Ce n'est qu…

— Chaque engin est important, doit être récupéré. Les prisonniers sont là pour… »

Un appel l'avait interrompu, aussitôt étouffé par un son clairement identifiable, déjà plusieurs fois entendu. Un cri effilé.

Suivi d'une gerbe écarlate, de la chute d'une tête sur la pierre.

Fauchée par une main hérissée de griffes.

Pilar, sur un grognement de peur et de rage, se rua, aux côtés de Christophe et du garde. Comme surgies du sol même, les Créatures se formaient devant eux, en bonds rapides fondaient sur leurs proies. Des proies dépourvues d'armes, levant contre elles de dérisoires outils, en un geste repoussés. Et une mâchoire se découvrait, ouvrait une gorge.

Les lasers fusèrent, frappèrent plusieurs assaillants. Pilar se jeta au milieu du groupe, traquant les vives silhouettes, les éclats la surveillant elle-même, guettant sa plus petite inattention. Les tirs avaient brisé le cercle fatal, mais, selon leur habituelle tactique, les assaillants, avec sveltesse et discrétion, se déplaçaient d'ombre en ombre, se rapprochant insensiblement. Leur appétit en rien rassasié.

Une rafale lacéra l'air près de Christophe, écorcha son épaule.

Montrant l'inefficacité des nouveaux scaphandres.

Pilar tira, vit la Créature s'écrouler.

Ses pieds furent arrachés au sol, son dos plaqué contre une roche.

Dans un geste instinctif, elle leva une main, saisit une gorge, s'enjoignant de repousser les crocs enragés. Mais, ignorant sa tentative, ceux-ci se baissaient, pliant son bras, savourant les soubresauts de son artère, le nectar offert.

Un grondement résonna, jetant le tueur cinq mètres plus loin, le torse troué.

Par une arme bien plus puissante.

Un canon, manœuvré par Fernando. Tonnant de nouveau, balayant, avec une implacable précision, les agresseurs. Interrompant, en quelques secondes, leur course.

La jeune femme se releva, scruta, la main encore crispée, les alentours :

« Ils sont tous crevés, Capitaine, souffla le garde. Nous sommes tranquilles pour un moment. »

Elle rangea son arme :

« Votre Spationniste n'est pas mauvais tireur.

— Il nous a sauvés.

— Bien dirigés, ils peuvent se montrer utiles. »

Elle ne répliqua pas, considéra les prisonniers. Traînant leurs deux morts un peu à l'écart :

« Que font-ils ?

— Le nécessaire. »

Quatre hommes entourèrent les corps, portant des tubes. Sans une parole, ils libérèrent des flammes, les regardèrent, un instant, s'emparer de leurs compagnons.

Avant de se détourner :

« Nous ne perdons pas de temps en cérémonies.

— Hum.

— Mais que se passe-t-il ? »

Un homme lui faisait signe. Il s'anima, suivi de Pilar, le rejoignit :

« Eh bien ? »

L'homme indiqua une autre prisonnière, à la jambe bandée :

« Sa gourde a été brisée au cours de l'attaque.

— Chacun est responsable de son matériel. Vous connaissez les conséquences de la moindre négligence.

— Ce sont les Créatures qui sont responsables, intervint Pilar.

— Leurs attaques sont imprévisibles. Nous devons donc rester constamment vigilants, et ne tolérer aucune erreur. Que diriez-vous, en pareil cas, à vos hommes ?

— La même chose. Vous avez raison.

— Oh !

— Veuillez pardonner ma réaction hâtive. »

Elle fit un pas. Et, du tranchant de la main, frappa la femme sur la joue, la jetant sur un coude :

« Et je leur rappellerai le prix de la défaillance. »

Le garde avait frémi, en réponse à son salut, s'inclina. La regarda s'éloigner :

« Préparez-vous, lança-t-il enfin, nous repartons. »

Le responsable du groupe s'était agenouillé auprès de la femme blessée, les traits contractés. Mais celle-ci, d'une discrète pression, refréna sa silencieuse colère.

Lui montrant, au creux de son autre main, une tache claire.

Alors, à son tour, avec le même mutisme, il fixa le camion, la passerelle se refermant derrière la Capitaine.

Pilar posa son arme, se tourna vers Christophe, observant l'onguent couvrant sa plaie :

« Ça va, la rassura-t-il. Ça fait mal, mais ce n'est pas très profond.

— Vous ferez tout de même examiner votre épaule.

— Bien sûr. Et, Capitaine… »

De sa main indemne, il lui lança un objet. Elle le saisit, découvrit, sur sa paume, une tache claire.

Une gourde :

« J'ai l'étrange impression que vous avez… égaré la vôtre. »

Un rire bas s'éleva, venant du géologue :

« Il va falloir vous y faire. Vos hommes comm… »

Deux étaux l'agrippèrent, le plaquèrent contre la paroi :

« Capitaine !

— Infâme ordure ! Plus un mot !

— Vous êtes folle ! »

Fernando enserra Pilar, la tira en arrière :

« Capitaine, dominez-vous !

— Ces hommes sont morts par votre faute ! Ils venaient à votre secours !

— Je n'ai fait que mon travail ! Je devais vérifier une découverte capitale ! »

Relâchée par le pilote, la jeune femme recula, les poings comprimés :

« Cela va de soi, lâcha-t-elle. Le grand géologue va révolutionner sa science.

— Capitaine, se joignit Christophe, s'il vous plaît ! »

Ses doigts blêmirent, une minute, elle garda les lèvres fermées. Puis, elle s'adressa à Fernando :

« Démarrez donc. Nous devons ramener Monsieur à la base. »

Sans risquer de commentaire, le pilote obtempéra et, pendant quelques mètres, seul fut perceptible le bruit du moteur.

Suite dans le prochain numéro

MORCEAU CHOISI

LA LOI DES ELOHIM
Thierry ROLLET
(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2017 – tous droits réservés

CHAPITRE 2

Au début, ce fut comme un bain de brouillard doré, coloration due au combat des myriades de particules qui recomposaient en même temps et l'homme et le milieu ambiant, afin d'incorporer au mieux l'un à l'autre…

Ensuite, le jour se leva dans un unique océan de clarté. Ce fut du moins la sensation éprouvée par l'homme qui tomba sur les genoux, pris de vertige.

« Jamais je ne m'y habituerai… »

Non, en effet : depuis que les autochtones du système d'Alsthor avaient conclu avec Éloha le Pacte Sacré qui les liait directement à Lui, échangeant foi et soumission absolues contre certains grands secrets, notamment celui des déplacements dans l'espace, Alvar, le prince héritier, avait accompli plusieurs voyages. À Alsthor, on le disait *« parvenu à sa douzième vie »*, du fait que chaque voyage exigeait un déplacement physique et même spirituel hors du temps ordinaire, ajoutant ainsi, en quelque sorte, une existence imprévue à l'existence ordinaire de chaque voyageur. Chaque déplacement de cette nature constituait ainsi une tranche de vie créée à partir d'un surplus à la durée de vie ordinaire, que la volonté d'Éloha transformait en grâce. Peu de privilégiés avaient, jusqu'ici, bénéficié de ce don pourtant accordé à tout un peuple. Il était dit cependant qu'un jour, lorsque tout ce qu'il était nécessaire de construire pour plaire au Vrai Dieu serait enfin accompli, chaque habitant d'Alsthor recevrait pour grâce finale de pouvoir se déplacer partout dans l'espace-temps, même au-delà du vide spatial, au gré de sa seule fantaisie. La Perfection Ultime serait alors atteinte. Telle était la récompense suprême promise par Éloha à ses fidèles.

Alvar peinait à se relever. Il ne lui restait pourtant, selon les calculs effectués par l'ordicentre de son hypernef, que quatre chrones avant le coucher de Deneb Kaïtos, astre double autour duquel orbitait le système d'Amohab. Il fallait faire vite s'il ne voulait pas se retrouver seul dans les ténèbres. Pour une fois, il fut tenté de maudire le passéisme des Mohabins, qui refusaient de vivre à l'heure stellaire ayant pourtant cours dans la majeure partie de la galaxie. Pour ne pas offenser son peuple, le roi Thobar conservait encore – on pouvait même dire jalousement – les antiques traditions qui attachaient son royaume à la planète constituant son berceau d'origine. On disait que c'était seulement depuis le second mariage royal qu'Amohab avait accédé à l'ère spatiale – quoique d'une manière blasphématoire puisque, ainsi qu'on le murmurait jusqu'aux portes de son Palais, aucun pacte ne le liait à Éloha…

« Je tirerai ça au clair plus tard. Pour le moment, il faut rejoindre la caravane. »

Telle était, en effet, la solution préconisée par l'ordicentre de l'hypernef : afin de ne pas risquer de choquer les Mohabins, inhabitués à de telles prouesses techniques, Alvar ne devait pas se re-matérialiser au sein d'une de leurs cités mais simplement près de l'une des plus importantes pistes caravanières de la planète. Ensuite, il attendrait le passage d'une caravane repérée par les aérobulles espionnes automatiquement envoyées par l'ordicentre dès l'approche d'Amohab. Il se présenterait au chef caravanier et solliciterait l'hospitalité jusqu'à l'arrivée à Myrinia, capitale de l'unique et immense continent d'Amohab-la-Désertique. Eu égard à ses qualités et aux traditions omniprésentes de ce peuple – qui, pour cette fois, avaient du bon –, sa requête ne pouvait être repoussée.

Alvar se mit donc en marche sous le double soleil aveuglant de Deneb Kaïtos. Lui qui était plus habitué à la lumière diffuse d'Alsthor, émanant d'une naine rouge aux rayons tamisés par une dense atmosphère, il se félicitait de s'être muni d'une visière polarisante, fixée à son casque, autant pour se protéger de la lumière que de la réverbération sur ce sol aride, au sable plus blanc que blond. En outre, bien qu'il fût bon marcheur et qu'il appréciât la randonnée, il actionna la commande de ses semelles dégravitiques, qui lui permettaient une foulée quatre fois plus longue et plus rapide que son pas normal. Ainsi, il rattraperait aisément la caravane ; il venait de remarquer, en effet, des excréments de zaals, ces énormes insectoïdes qu'utilisaient les Mohabins comme animaux de trait : tout frais, ils indiquaient que ladite caravane, dont on n'attendait aucune autre de cette importance en cette période, venait de passer par-là depuis quelques chrones.

Il lui en fallut moins d'une pour rattraper l'arrière-garde, qui avait déjà signalé son arrivée. En effet, alors qu'il comptait rejoindre les derniers animaux et leurs cornacs en trois foulées au plus, il se sentit soudain arrêté par une force qui engourdissait tous ses muscles. Il eut juste le temps de lancer le cri d'appel des Mohabins avant d'être rendu incapable du moindre mouvement.

« Un mur tétanisant ! Ils ne prennent pas de risques, ces marchands ! Comme si un seul homme pouvait les menacer tous ! »

Il demeura là, suspendu dans l'air à quelques six coudées du sol, pendant quelques millichrones, jusqu'à ce que deux silhouettes se précipitent vers lui en courant. Quand elles furent près de lui, il put détailler une jeune fille tout juste pubère, dont le teint légèrement bleuté et les cheveux nacrés soulignaient la beauté, et un homme âgé, au teint bistre que prennent tous les Mohabins de plus de 60 périodes mais qui, cependant, ne semblait guère peiner à suivre la course agile de l'adolescente. Le prince prisonnier éprouva le sentiment de l'avoir déjà vu, sans pour autant pouvoir mettre un nom sur ce visage coloré par le temps.

Tous deux restèrent encore quelques millichrones à contempler, immobiles, le captif du mur tétanisant. Alvar ne leur en tint pas rigueur : il eut ainsi le loisir et la bonne fortune de contempler les formes aguichantes du corps de la femme-enfant, à peine voilées par une tunique dont les rayons blanc-bleuté du double soleil perçaient presque tous les secrets… La jeune fille dut s'en apercevoir car, d'une pression sur un bouton de sa ceinture, elle délivra le prince, qui se retrouva brutalement sur le sol et ne dut qu'à sa souplesse de ne pas choir complètement.

Alvar voulut parler pour se présenter mais la jeune fille ne lui en laissa pas le temps. Le prince fut surpris de voir que l'homme âgé, qu'il avait pris pour le chef du convoi, la laissait parler la première :

– Et alors, étranger ? On se promène seul dans le désert, sans monture, sans eau ni provisions ? Comment avez-vous fait pour arriver ici ? Vous n'avez l'air ni famélique ni même altéré…

– Altesse, je… commença le vieil homme.

– Non, Vénérable, ne vous laissez pas aller à la pitié ! coupa-t-elle. Si cet inconnu paraît en pleine possession de ses moyens alors qu'il voyage à pied dans le désert, et si ses vêtements n'ont subi aucun dommage, comme on peut aisément s'en rendre compte, c'est qu'il n'a pas dû beaucoup marcher. Sans doute est-ce l'un de ces camelots de l'espace, qui ont dû voler quelques secrets aux Élohim et qui se rendent de planète en planète afin d'abuser les honnêtes gens sur de la marchandise de contrefaçon ou de contrebande ! Mais celui-ci semble suprêmement équipé : il a dû se faire transcorporer jusqu'ici. C'est incroyable ! Ces gens sont prêts à toutes les audaces ! Je parie que… !

Elle semblait si excitée et parlait si vite que nul, ni Alvar ni le vieil homme, ne parvenait à arrêter son débit. Tout juste avait-on le temps d'ouvrir la bouche. À la fin, le vieillard sembla retrouver l'autorité que lui conférait son âge et sa qualité – elle l'avait appelé « Vénérable », ce qui prouvait qu'il s'agissait d'un prêtre d'Éloha – et il apostropha la jeune fille en lui barrant le passage de son bras tendu :

– Tirzi, enfin ! cria-t-il presque. Cessez de japper comme les zwins de la reine ! Je connais celui que vous appelez « étranger » : c'est Son Altesse le prince Alvar, héritier du royaume d'Alsthor.

– Vraiment, Hurit ? fit l'adolescente, sans paraître plus offensée que devant. Vous l'avez connu durant l'un de vos voyages, je suppose ?

– Oui, c'est exact, mais je vous en prie, ne parlez pas de Son Altesse comme d'un vulgaire coureur de pistes. Sans doute aviez-vous raison en disant qu'il s'était fait transcorporer ici. Il nous apporte certainement des nouvelles graves !

En entendant ces noms, Alvar avait immédiatement identifié ses vis-à-vis : il ne s'agissait pas moins que de la princesse Tirzi, fille du roi Thobar, souverain d'Amohab. Le vieil homme, quant à lui, n'était autre que le prophète Hurit, un *phulos* éminent, ainsi que l'on appelait les gardiens de la foi, civils ou militaires, initiés aux plus grands secrets d'Éloha ; celui-ci s'était vraisemblablement donné pour tâche de propager la Parole du Vrai Dieu de système en système. Alvar fut soulagé : il n'aurait pu mieux tomber.

– Tout ce que vous venez de dire est exact, Vénérable, dit-il enfin. Je suis bien le prince Alvar d'Alsthor et j'ai effectivement été transcorporé jusqu'ici. En outre, je suis porteur d'un message important que mon père, le roi Owakan, adresse à votre roi Thobar, c'est-à-dire à votre père, Altesse, ajouta-t-il en s'inclinant devant la jeune fille.

Celle-ci ne parut guère impressionnée :

– Ainsi, vous êtes prince et vous voyagez sans escorte ?

– La transcorporation est une méthode qui consomme beaucoup d'énergie, Altesse. Mon escorte habituelle ne pouvait pas me suivre sans mettre à mal les réserves de mon vaisseau. De plus, je ne voulais pas affoler vos populations en utilisant une aérobulle pour atterrir en plein cœur de votre capitale.

Dès qu'il eut fini de parler, la princesse sourit enfin, et Alvar souhaita qu'elle ne lui adressât plus d'autre signe de reconnaissance et d'amitié : son sourire rehaussait encore l'éclat de son visage si doucement bleuté, à tel point qu'il sentait son esprit s'égarer rien qu'en la contemplant.

– Croyez que j'apprécie une telle preuve de tact, prince Alvar, dit-elle. Notre peuple est en effet si peu instruit des secrets de notre Dieu – qu'Il soit mille fois béni ! – que la brusque apparition d'un engin spatial déclencherait une panique difficilement contrôlable ! Ah ! Quand donc aurons-nous mérité de partager, nous aussi, de tels pouvoirs ? Voyager dans l'espace, connaître la griserie des explorateurs glissant au sein des étoiles à bord de magnifiques navires spatiaux… !

– Quand votre père aura définitivement renoncé à sa nouvelle reine, la souveraine des Spires et à son culte blasphématoire !

C'était Hurit qui venait de s'exprimer avec cette passion.

Alvar se sentit atterré : ainsi, ce qui se murmurait dans presque toute la Galaxie était exact. Le roi Thobar, souverain d'Amohab, avait allié par mariage son royaume à celui des Spires, un ensemble de lointains systèmes qui, depuis des temps immémoriaux, avaient été dirigés par une caste de guerrières assez peu enclines à la paix. L'actuelle reine Horaya, héritière du royaume ou Matriarcat des Spires, était donc entrée de plain-pied dans un système jadis soumis au pouvoir exclusif d'Éloha. L'ambassade du prince d'Alsthor comprenait la vérification sur place de cette rumeur, et voici que, si peu de temps après sa re-matérialisation, il se retrouvait presque au cœur du problème !

Entendant la remarque du prophète, Tirzi avait quelque peu perdu son air fier et même son sourire, au désespoir d'Alvar : elle ressemblait alors à une gamine réprimandée pour une lourde faute.

– Je sais, Hurit, dit-elle enfin, mais vous savez vous aussi quel pouvoir magnétique Horaya – maudit soit son nom ! – exerce sur la personnalité de mon père. Il ne prendra fin que lorsque…

Elle n'acheva pas sa phrase. Se tournant vers Alvar, qui revit son sourire avec le plaisir que l'on devine, elle l'invita en ces termes :

– Altesse, nous devons nous faire pardonner l'accueil si peu digne que nous vous avons réservé. Votre soudaine apparition nous avait alarmés : nous aurions pu vous prendre pour l'incarnation d'un de ces djenoun qui peuplent les récits fantaisistes des caravaniers mohabins ! Mais suivez-moi, je vous prie : vous devez avoir envie de vous rafraîchir et de vous reposer, même si vous n'avez pas parcouru une bien longue distance depuis le lieu de votre transcorporation. Nous allions justement faire halte pour la nuit. Je vous ferai dresser une tente au milieu du cercle d'honneur.

♋♋♋

Le cercle d'honneur se composait des tentes des personnalités, pour le moment au nombre de trois : la princesse Tirzi, qui faisait fonction de chef de la caravane, le prophète Hurit, son guide spirituel, et le prince Alvar, nouvellement arrivé.

– Vous vous demandez peut-être, Alvar, comment une femme peut commander une caravane du désert mohabin ? Tout simplement parce que nul mieux que moi, dans cette troupe, ne connaît les pistes : mon père me les a fait parcourir à dos de zaal depuis ma petite enfance. Même le capitaine Kerlam, chef des soldats d'escorte, me fait une entière confiance. Et pourtant, c'est l'un de nos meilleurs guerriers.

Ce disant, elle désignait un homme en cuirasse noire, symbole de la garde d'élite du royaume, qui s'inclina, la main sur le cœur, en recevant le compliment.

Tous quatre se trouvaient assis autour d'un feu de camp, nouveau sujet de bonne surprise pour Alvar : l'existence dans l'univers de haute technicité du royaume dont il était l'héritier l'avait totalement déshabitué de toute forme de rusticité. À Alsthor, on lévitait ou volait plus souvent que l'on ne marchait, sur les trottoirs ou avec les sandales dégravitiques ou à bord d'aérobulles de plus en plus sophistiquées. Ici, vu la durée prévue de son séjour, il lui faudrait tout réapprendre de l'existence rude mais non dépourvue de charme des ancêtres de sa propre race. Sur tous les mondes humanoïdes de la galaxie, la civilisation avait marché sur les mêmes pistes morales ; telle était la volonté d'Éloha.

– En vérité, Tirzi, répondit le prince, décidé à s'adresser à la princesse en imitant sa familiarité prise d'emblée, je ne cesse de m'étonner, plutôt, de votre appareil guerrier : que je sache, les guerres tribales ont cessé depuis longtemps sur Amohab. Son unique continent est désormais pacifié. Alors, pardonnez-moi, mais quel besoin avez-vous d'une escorte de soldats et pourquoi chaque voyageur est-il armé dans cette caravane ?

Ce disant, Alvar louchait sur le skizz qu'elle portait à la ceinture, léger paralyseur de

combat mais qui pouvait se révéler mortel si le flux magnétique était suractivé.

Tirzi eut un léger ricanement :

– Vous avez des yeux partout, prince ! Apprenez donc que je suis une guerrière avant d'être une princesse…

– Disons, pour être plus sincère, que vous vous servez toujours des armes, même contre la volonté de votre père, Tirzi ! rectifia le prophète, non sans sévérité.

– Cela est vrai, admit la princesse sans manifester plus de trouble qu'auparavant. Mais vous savez bien, Vénérable, que je suis de tout cœur avec vous sur un point crucial : depuis que mon père a épousé en secondes noces la reine Horaya, l'insécurité règne dans tout Amohab.

Le teint de Hurit se colora :

– L'insécurité ! Vous voulez dire l'anarchie et même l'apostasie, Tirzi ! La reine Horaya a apporté sur Amohab, terre jadis sacrée, le culte des faux dieux Haal et Askaré – trois fois maudits soient leurs noms !

– C'est exact, Vénérable, s'empressa d'approuver la jeune fille. D'ailleurs, ajouta-t-elle en se tournant vers Alvar, je suppose que le prince héritier d'Alsthor est venu tout justement pour apporter un message d'avertissement au roi Thobar, mon père ?

– Oui, Tirzi, je suis bien porteur d'un message d'avertissement, ainsi que vous le dites. Mais cet avertissement est moins élevé, tout en restant dans le domaine des alarmes les plus graves qui soient : les Ozariens ont décidé de passer à l'attaque.

À ce nom, les trois visages – celui du capitaine Kerlam également – blêmirent.

– Passer à l'attaque, dites-vous, Altesse ? interrogea l'officier. Qu'entendez-vous exactement par là ?

– Sans doute n'ignorez-vous pas, capitaine, quelle est l'ambition de l'empereur Halmaruk, souverain des Pléiades… Enfin, d'une partie de cet amas ouvert car Alsthor en a reconquis trois systèmes sur sept lors de la dernière contre-offensive, il y a de cela – il fit un rapide calcul – 30 révolutions mohabines… Je crois que vous dites : 30 *kenzors*.

– Nous savons cela, confirma Kerlam.

– Certes, mais nous n'étions pas encore nés, ni vous ni moi, à cette époque, Alvar, précisa Tirzi. Nous avons appris ce fait dans les centres mémoriels historiques.

– En effet, dit Alvar, et les galacto-historiens de l'époque ont cru bon d'ajouter qu'ainsi, la mégalomanie de l'empereur Halmaruk était définitivement jugulée. Quelle erreur ! Aucun d'eux ne pouvait savoir, à ce moment-là, que ce souverain maléfique peut mourir plus de cent fois s'il le désire, mais qu'un autre lui-même, un clone parfait, verra aussitôt le jour grâce au duplicateur, cette machine divine volée par Ozar à Éloha !

Seuls, les crépitements du feu osèrent, pendant un moment, troubler la méditation attristée qui avait suivi ce honteux rappel.

– Et maintenant, reprit Alvar, cet empereur criminel profite de sa quasi-immortalité pour reprendre toutes ses ambitions hégémoniques et tous les projets qui en découlent. Cela signifie, vous vous en doutez tous, l'invasion prochaine des systèmes accessibles pour sa flotte spatiale…

Après un bref silence, il acheva :

– Et c'est Amohab qui sera son premier objectif !

Des larmes jaillirent des yeux de Tirzi. Ainsi, Alvar lui trouva encore plus de charme. Il en oublia de remarquer l'expression atterrée du prophète et de l'officier.

– Une attaque de l'empire d'Ozar contre Amohab ! s'exclama enfin la princesse, horrifiée comme devant un blasphème. Hurit, Kerlam, il va falloir s'armer, se défendre… accepter même l'offre de la reine Horaya ! On ne peut rester sans rien faire !

– Hem ! grommela Hurit. D'accord avec vous sur ce dernier point, Tirzi, mais imaginez-vous une alliance avec une prêtresse impie alors que nous nous défendrions au

Saint Nom d'Éloha ?

– D'autant plus que, dans ce cas, de terribles armes interstellaires ne tarderaient pas à apparaître, renchérit Kerlam. Horaya parviendrait à transformer Amohab en base avancée de son royaume d'origine, comme elle le souhaite ouvertement depuis longtemps… Quel séduisant programme !

Alvar, en entendant ces mots, dut convenir en son for intérieur qu'il ne savait pas tout au sujet de la reine Horaya. Mais il se garda d'interroger ses hôtes, ne voulant ni être indiscret ni se mêler d'une intrigue de cour.

– Il se fait tard, dit Kerlam, Son Altesse doit être fatiguée…

– Vous avez raison, capitaine, répondit Tirzi, sans qu'Alvar pût deviner si la remarque de l'officier s'adressait à lui ou à la princesse. Nous avons tous des forces à reprendre avant d'achever demain notre voyage.

Alvar prit rituellement congé de ses hôtes en leur baisant les mains, selon l'usage mohabin, puis se dirigea vers sa tente, escorté par le soldat qui avait été désigné pour lui servir d'ordonnance.

♋♋♋

…Ce fut lui, d'ailleurs, qui réveilla le prince, alors qu'il lui semblait n'avoir sommeillé que durant un laps de temps très court :

– Altesse ! Altesse ! C'est une attaque ! Préparez-vous !

Alvar ouvrit immédiatement les yeux et se retrouva aussitôt frais et dispos, selon la technique de tout bon combattant. Il saisit sa ceinture d'armes tout en interrogeant :

– D'où vient l'attaque ?

– Des contreforts, Altesse ! Ah ! Nous aurions dû nous douter que c'était là qu'ils nous attendraient !

Ainsi, c'était donc une attaque préparée d'avance mais encore peu sûre. Aussi peu que le désert où campait la caravane. Sur Alsthor, on n'empruntait plus que des pistes magnétiques, convenant aux aérobulles selon leur immatriculation ; ainsi, plus de mauvaises surprises. Mais sur Amohab, le goût de l'aventure n'était pas encore perdu… !

Alvar remuait toutes ces pensées tout en se hâtant, à la suite de son garde, vers le lieu de l'attaque. Il s'était attendu à une menace aérienne, issue d'une patrouille ozarienne, par exemple, et voilà qu'on le menait vers un point du vaste camp. Une agression terrestre ? Bien étrange : même si Amohab n'avait pas grand-chose d'une planète civilisée au sens alsthorien du terme, c'était tout de même un monde civilisé, dont tout conflit tribal avait été banni à jamais. En outre, l'attaque semblait se limiter à un point précis du camp. Alvar frémit : *c'était l'endroit où se dressait la tente de la princesse et de ses suivantes !*

Alvar et son garde survinrent à temps pour voir une dizaine de garde vêtus de vert – la garde personnelle de la famille royale mohabine – faire face à ce qui ressemblait, pour les yeux du prince, à des créatures mi-canines mi-serpentines, qui se déplaçaient sur deux pattes arrière très musclées, tout en prenant appui sur une longue queue également puissante. Alvar se remémora un cours sur la faune de la légendaire planète Terre – ou Yerulemeb, comme on l'appelait notamment dans le système d'Amohab – : un de ses animaux ressemblait à ceux-ci… Il trouva le nom : *kangourou*… Mais là, il s'agissait de kangourous au corps de reptile, avec une gueule à la denture acérée et des pattes avant plutôt courtaudes, mais griffues…

L'agilité des petits monstres leur faisait esquiver assez facilement les armes blanches des soldats. Le prophète Hurit, fidèle à son sacerdoce, ne se défendait qu'avec sa crosse de bois. Quant à la princesse Tirzi, elle semblait livrer combat, non aux

monstres, mais à ses propres gardes, qui voulaient l'empêcher d'avancer :

– Laissez-moi ! criait-elle. Je vais vous en débarrasser d'un seul geste !

– Ne vous exposez pas, Altesse, de grâce ! répliquaient les soldats.

À la stupéfaction d'Alvar, elle parut se concentrer puis leva les bras : les trois gardes qui tentaient de la raisonner se retrouvèrent renversés au sol. Le prince reconnut qu'elle pratiquait la *kapira*, cet art martial enseigné par les phulos et qui commençait seulement à se répandre chez les humains les plus évolués, seuls capables de le pratiquer avec succès, car seules diverses combinaisons de la puissance mentale permettaient de triompher de n'importe quel adversaire.

Cependant, ce ne fut pas la kapira que Tirzi utilisa pour vaincre les assaillants. Une nouvelle décharge d'énergie mentale l'enleva du sol pour la faire retomber, bien campée sur ses pieds, juste au milieu de la horde grondante et glapissante, qui s'était regroupée comme si elle attendait cette proie.

Alvar se rendit compte que la princesse tenait à la main son skizz, une arme qu'aucun alsthorien n'eût jamais confié à une femme : aucune n'aurait été assez forte pour résister à l'effet réactif des décharges qu'elle produisait, surtout lorsqu'on l'utilisait à pleine puissance. Mais, cette fois encore, la kapira vint à l'aide de Tirzi, lui donnant suffisamment de résistance et de précision pour faire une hécatombe au milieu de la bande répugnante. En quelques instants, ils gisaient tous sur le sable, morts, le corps tordu par la souffrance, puis figé par la mort.

– Poursuivons-les ! Suivez-moi ! ordonna Tirzi en donnant l'exemple, après avoir aperçu le reliquat de la horde qui fuyait.

Les soldats s'élancèrent à sa suite, ainsi qu'Alvar mais tous dans le même but tacite : empêcher la jeune fille trop téméraire de se laisser prendre au piège. Tous, sauf elle, avaient vu juste : les kangourous-serpents l'attirèrent derrière un monticule de pierre rougeâtre… où attendait une multitude de leurs congénères !

Alors, les soldats n'hésitèrent plus : dégainant leurs skizz, ils tirèrent dans la masse des monstres, tandis qu'Alvar, averti par son instinct de guerrier accompli, levait la tête vers le sommet de l'éminence rouge… juste à temps pour voir trois créatures prendre leur élan pour se jeter sur la proie convoitée : la princesse !

Malgré le risque de la toucher, Alvar tira lui aussi une brève rafale de skizz. Les traits lumineux frappèrent leurs cibles comme à l'exercice. Lorsque les êtres tombèrent juste à côté de Tirzi, ils demeurèrent sur le sol, morts.

– Merci beaucoup, Alvar, dit la princesse avec un sourire qui, pour son sauveur, prenait l'aspect de la plus belle des récompenses. Vous m'avez sauvé la vie. Je ne l'oublierai jamais. Mon père non plus, du reste : il vous adoptera sûrement…

– Mais, Tirzi, je ne suis pas orphelin ! répliqua le prince.

Il se mordit les lèvres au son de sa propre voix. Quelle stupidité venait-il de proférer ! Cela pouvait même passer pour une offense grave car, sur Amohab, il était de coutume que tout sujet parmi les plus méritants fût adopté par le roi, qu'il fût orphelin ou non ; là n'était pas la question : être adopté signifiait entrer comme membre d'honneur dans la famille royale – qui, Alvar s'en souvenait brusquement, comptait quelques 600 membres, dont plus de 400 adoptés.

– La récompense pour avoir sauvé la princesse héritière d'Amohab ne vous paraît pas suffisante ? fit Tirzi, l'air pincé.

– Si fait, si fait, Altesse, bredouilla Alvar, s'empêtrant dans le protocole et dans les excuses qu'il désespérait de formuler correctement. Je voulais dire simplement qu'à la cour d'Alsthor…

Tirzi eut pitié de lui :

– Je n'ai jamais eu l'honneur d'y paraître, certes, mais je sais que certains de nos

usages pourraient y sembler surprenants. Néanmoins, je tiens personnellement à…

Elle n'acheva pas et Alvar oublia ses paroles protocolaires. Avec un automatisme mutuel et spontané, tous deux venaient d'utiliser la kapira pour mettre leurs esprits en symbiose. Il en résulta une compréhension immédiate, comme pour tout bon pratiquant de l'art sacré, à la fois de combat et de pré-cognition : ils venaient de laisser naître, par cette communication intime et instinctive, le sentiment qui, désormais, dirigerait tous les gestes, toutes les pensées, toutes les intentions de leurs existences à venir…

◆◆◆

Lisez la suite dans : *LA LOI DES ELOHIM*
(voir BDC page suivante)

Thierry ROLLET

LA LOI DES ELOHIM

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION SUPERNOVA

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions…

…comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré…

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION
7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :…… ……

Adresse :…….. ……

Code postal :…….Ville :……

désire commander……...exemplaire(s) de l'ouvrage

LA LOI DES ELOHIM

au prix de **27 € port compris**

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr
http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE ET KOBO :

NOUVEAU TITRE : *le Masque d'Apollon de Thierry ROLLET* – genre : historique – 3,44 €

Qui donc a pu saboter le char du fils du sénateur Tigrinus, lors de la course qui aurait dû faire de lui le Prince de la Jeunesse ?

NOUVEAU TITRE : *l'Énigme d'Epsilon de Roald TAYLOR* – genre : science-fiction – 3,44 €

Béa et Ben s'inquiètent de l'interruption de leur voyage entre Nice et Draguignan : la seconde partie du déplacement leur semble perdue dans le brouillard… Impossible de s'en souvenir ! C'est par hypnose qu'eux-mêmes, assistés d'un magnétiseur, vont peu à peu percer l'énigme d'Epsilon.

NOUVEAU TITRE : *Molière, sa vie et son œuvre de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit), l'un des plus grands auteurs de comédies en France.

NOUVEAU TITRE : *Corneille, sa vie et son œuvre* suivi de *le Cid, analyse de la pièce de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Pierre Corneille (1606-1684) avec une analyse exhaustive de sa pièce la plus célèbre : *le Cid.*

Au-delà de cette limite… votre vie n'est pus valable de Roald TAYLOR – genre : polar fantastique **– 3,44 €**

Monter dans un train, c'est plutôt anodin. Mais dans ce cas, on ignore pourquoi il s'arrête dans une gare désaffectée et où il vous emmène... sur ordre de votre médecin traitant, par-dessus le marché !

L'Ombre meurtrière de Laurent NOEREL – genre : polar fantastique – 7,50 €

Une policière recherchant une mystérieuse prison censée retenir son fils, pourtant retrouvé assassiné quelques mois plus tôt. Un fils dont elle affirme percevoir la présence et la souffrance, qui, la nuit précédant la découverte d'un nouveau meurtre, lui a annoncé le retour de son bourreau.

Le Spectacle incertain de Laurent BOTTINO – genre : aventures– 7,50 €

Un camp de vacances de l'association des « Eclaireuses et Eclaireurs de France », les aventures et les tensions suscitées par la rencontre de gens d'origines et de milieux divers. Un récit inspiré par une expérience vécue, enrichie par des éléments de fiction.

Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN – genre : essai biographique – 3,44 €

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €
La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €
Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe… Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps… et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5,00 €
Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €
Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation… Va-t-il admettre qu'Allah réprouve son geste ?

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €
Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus… La police enquête mais… ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02
Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

L'Auberge du Trou de l'Enfer / L'Odyssée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 5,50 €
La guerre de 1870 transforme les campagnes en lieux de terreur et d'horreurs. C'est ce que vont éprouver les conscrits vosgiens lors du siège de *l'Auberge du Trou de l'Enfer.*
Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures… !

… la liste n'est pas exhaustive !

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

LE PRIX SCRIBOROM 2023

Le Prix SCRIBOROM 2023 a été décerné à :

L'ECHO DES CHEVAUCHÉES ANCIENNES

de

Laurent NOEREL

Le Prix SCRIBOROM est reconduit en 2024.
Nous espérons pour bientôt de nouveaux candidats en lice.

NB : le Prix SCRIBOROM est purement honorifique et n'existe que dans un but publicitaire.
Il ne donne donc lieu à aucune récompense d'ordre financier.

Voir BDC page suivante

ɔɔɔɔɔɔɔɔɔɔɔ

Laurent NOEREL

L'Echo des Chevauchées anciennes

Prix SCRIBOROM 2023

Editions du Masque d'Or – collection Fantamasques

Leurs tapisseries sont connues, ornent les murs de nombreuses demeures. Mais seuls les livreurs, au cours de leur tournée, peuvent les approcher quelques minutes. Car jamais ils ne quittent leur vaste immeuble, ne s'aventurent au-dehors.

Sous peine d'une mort immédiate !

Des médecins les ont bien examinés, sans découvrir la moindre maladie, la moindre anomalie. Mais, parfois, les secours sont appelés. Récupèrent le corps d'un inconscient ayant bravé l'interdit. En un apparent suicide.

Et, au cœur de l'immeuble, dans une longue pièce ignorée de l'extérieur, une tapisserie très ancienne est veillée en permanence par la famille d'artisans. Guettant de nouvelles déchirures, de nouvelles attaques. Poursuivant son travail, sa mission... ?

Attendant et espérant.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom : …….…….....

Adresse : …….....

Code postal : ……Ville : ……...

désire commander … exemplaire(s) de l'ouvrage

« L'Écho des chevauchées anciennes »

au prix de **26 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT

Attention : stocks limités !

JOJO, par Jean-Claude BIBLOQUE

Roman **3** exemplaires disponibles

Lorsqu'un artiste de cinéma a tout ce dont il a pu rêver : la beauté, l'argent, le talent, les honneurs et qu'il en profite au maximum, il est à cent lieues d'imaginer que sa vie peut basculer du jour au lendemain. Alors, quand Philippe Alonde devient aveugle à la suite d'un accident, c'est à ce moment-là qu'il voit ce qui, jusqu'à présent, n'avait jamais attiré son attention. Aujourd'hui, la vie nous sourit pour qu'on en oublie les mauvais jours, pour ne vivre que le présent. Hélas ! L'avenir est toujours là pour nous rappeler à la réalité : l'éternel présent n'a jamais existé et n'existera jamais. Un roman d'amour, de tendresse, un retour sur soi dans un monde déshumanisé.

Prix public : 16 € **Prix réduit : 12 €**

LE VOLEUR D'ARC-EN-CIEL, par Jean-Claude BIBLOQUE

Roman **4** exemplaires disponibles

Joanny, jeune Français en vacances en Mandélie, est tout prêt à découvrir les charmes de ce pays teint de civilisation arabe. Mais, même si son ami Zouad ne demandait pas mieux, il ne pourrait lui offrir que la terrible menace qui plane sur toute la contrée : les couleurs de l'arc-en-ciel disparaissent ! Les ténèbres menacent de s'abattre petit à petit sur le pays des hommes ! Mais pourquoi tous ne font-ils que se lamenter ? Pourquoi ne veulent-ils même pas en parler ? Il semble évident qu'ils ont peur d'affronter celui que l'on nomme déjà : *« le Voleur d'arc-en-ciel »*. Une quête haletante à la recherche de la lumière, dans la fournaise du grand désert de sable, à la merci des pillards et des guerriers de la Montagne de l'Oubli ! Un suspense idéal pour le jeune public.

Prix public : 18 € **Prix réduit : 12 €**

ORAISON POUR OREMUS, par Pierre GODARD

Roman **3** exemplaires disponibles

Le P[r] Oremus, chirurgien du cerveau de réputation mondiale, n'a sûrement pas pris conseil auprès du comité d'éthique médicale, avant de se lancer dans ses expériences. Grâce à son produit miracle, le caelio-neuronal, il réussit à souder des morceaux d'encéphale de provenances diverses, même animales. Les opérations sont techniquement réussies, mais quels dégâts dans la personnalité des patients ! Surtout quand on ne prend même pas la précaution d'assembler des cerveaux du même sexe !

Le FBI voit ses enquêtes diablement compliquées, avec des suspects et des témoins désorientés : on ne sait plus qui est qui, qui a fait quoi, et les victimes se souviennent d'agressions subies par d'autres qu'elles-mêmes ! Ça réussit même avec les chats : les pauvres bêtes sont torturées, trépanées pour augmenter leur volume crânien, mais qu'est-ce qu'elles sont intelligentes ! Pour Oremus, que n'étouffe aucun scrupule moral, il n'y a pas de distinction à faire entre matière cérébrale humaine et animale. Son explosion de cynisme fait tomber le masque de cet ennemi de l'humanité qui nargue les professeurs de vertu que leurs préjugés moraux empêchent d'accéder à la vérité… et au progrès selon Oremus.

Un polar haletant... !

Prix public : 22 € **Prix réduit : 18,70 €**

L'OR DU VENITIEN, par Thierry ROLLET

Roman 10 exemplaires disponibles

En 1589, Jean Thiéry, un jeune paysan vosgien quitte sa terre ingrate pour chercher fortune vers le soleil. Ses pas le mènent à Venise, où il deviendra l'homme de confiance du célèbre marchand Atanasio Tipaldi. Le négoce lui permettra d'amasser une colossale fortune, qui sera spoliée et

grugée, du fait que Jean Thiéry est mort sans héritier. Finalement, c'est le Directoire qui en prendra la moitié en 1797, l'autre servant à financer la campagne d'Egypte de Napoléon Bonaparte. Mais, au-delà de ces faits historiques, que de voyages, de découvertes, d'aventures !!!

Prix public : 18 € **Prix réduit : 12,00 €**

LE MASQUE BLEU, par Thierry ROLLET

Roman 10 exemplaires disponibles

« Venise au XVI^{ème} siècle : une cité riche, brillante et raffinée, qui doit sa célébrité à ses artistes, sa sécurité à ses canons. Dans cette Sérénissime République, le mystère rode, partout fêtes et douceur de vivre cachent dangers et menaces. Comme dans un gigantesque carnaval, *le Masque bleu* fait se rencontrer peintres, inquisiteurs, corsaires et enfants des rues. Les sœurs du couvent de San Lorenzo mènent des vies dissolues, les jeunes rapins se battent pour défendre l'honneur de leur maître, les inventeurs mettent au point des lunettes « diaboliques », des jeunes filles de grande famille se livrent aux plaisirs de la nuit au creux des gondoles : la vie est là, bouillonnante et transparaît dans chacune de ces nouvelles. » *(Luc Vidal)*

Prix public : 18 € **Prix réduit : 12,00 €**

PROMO POUR LES 2 ROMANS PRECEDENTS : 20,00 € LES DEUX !

UNE ÂME ASSASSINE, par Philippe DELL'OVA

Roman 3 exemplaires disponibles

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, *ils* appellent ça le *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. *Ils* m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

Prix public : 18 € **Prix réduit : 12,00 €**

UN AMOUR DE COCHON, par Antoine BERTAL-MUSAC **Prix SCRIBOROM 2018**

Roman **2** exemplaires disponibles

Flor et Antoine filent le parfait amour jusqu'au jour où le cœur de Flor tombe gravement malade. Le diagnostic est formel, Flor est condamnée. Virginie, sa sœur, refuse la mort annoncée de sa cadette et décide, contre l'avis d'Antoine, de faire appel aux services d'un trafiquant d'organes pour acquérir un cœur de contrebande. L'amour permet de réaliser l'impossible, mais parfois, le remède s'avère pire que le mal. *Un roman qui mêle intelligemment sentiments et suspense... !*

Prix public : 18 € **Prix réduit : 12,00 €**

Les Loups du FBI : une virée à New-York, par Alexis GUILBAUD (polar)

2 exemplaires disponibles

Jonathan est un tueur professionnel. Il vit à Paris et a su se faire un nom dans le milieu du crime.

Craint et respecté, on raconte qu'il n'a jamais manqué un seul contrat.

Sa cible : une fille de sénateur, Kimberley, jeune New-Yorkaise étudiante en art.

Ça a l'air facile, mais les choses ne se passent pas toujours comme prévu.

Le visage de Kimberley n'est pas étranger à Jonathan. Pourquoi a-t-il la désagréable impression que quelqu'un s'est joué de lui ?

Cette histoire est celle de la rencontre inattendue entre un tueur et sa cible, la confrontation de deux personnages que tout oppose mais qui ont besoin l'un de l'autre pour survivre…

Prix public : 22 € **Prix réduit : 12,00 €**

La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (roman) **2 exemplaires disponibles**

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilleur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13ème de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Prix public : 23 € **Prix réduit : 12,00 €**

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 **2** exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles. À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 € **Prix réduit : 12,00 €**

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES **2** exemplaires disponibles

Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ? Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible. Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 € **Prix réduit : 12,00 €**

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) **2** exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité

nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.
Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 € **Prix réduit : 11,90 €**

BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public : 18 € **Prix réduit : 12,00 €**

LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif) 2 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité. » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2ème fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 € **Prix réduit : 11,20 €**

LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif) 5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : **« Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques. »**
C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 € **Prix réduit : 11,20 €**

La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès

tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite…
De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme…

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public : 21,50 € **Prix réduit : 12,00 €**

Spartacus – la Chaîne brisée (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA
2 exemplaires disponibles

Résumé : ***Spiros****, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils* ***Thaddeus*** *comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie :* ***Spartacus****, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de* ***Spiros****. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de* ***Thaddeus****…*

Prix public : 18,80 € **Prix réduit : 12,00 €**

la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)
2 exemplaires disponibles

Résumé : ***La robe rouge de Geneviève*** *relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment.* ***La robe rouge de Geneviève*** *peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient… possible.*

Prix public : 18,30 € **Prix réduit : 12,00 €**

Utiliser le bon de commande en fin de volume

VOIR AUSSI LE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :
http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

5 LIVRES DE POCHE de Henri TROYAT et Bernard CLAVEL
AU PRIX SPECIAL DE 6 € L'ENSEMBLE ou 1 € PAR LIVRE

I – Henri TROYAT

1. Le Geste d'Ève

2. Le Bruit solitaire du cœur

3. Anne Prédaille

II – Bernard CLAVEL

1. Malataverne

2. Marie Bon Pain

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à : Thierry ROLLET 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom : ……

Adresse : ……

Code postal : ……Ville : ……...

désire commander *(cocher les cases de gauche)*

Le Geste d'Ève	
Le Bruit solitaire du cœur	
Anne Prédaille	
Malataverne	
Marie Bon Pain	

frais de port :

○ 2,00 pour 1 ou 2 livres / ○ 3,00 pour 3 ou 5 livres

SOIT UN TOTAL DE ..... €

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr* (Amazon Kindle), kobo.com et Google Play store. *Des extraits sont aussi disponibles sur le site* www.scribomasquedor.com *et sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils sont tous disponibles sur* www.amazon.fr *sur format papier.

En bleu, les nouveautés :

Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET
L'Exploratrice, de Claude JOURDAN
La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique
Cryptozoo, de Thierry ROLLET
Mars-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER **(Prix SCRIBOROM 2005)**
Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN
Les Broussards, de Thierry ROLLET
Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER
Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI
Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET
Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1er, de Thierry ROLLET
Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET
Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU
Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI
La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET
Dieu ou la rose, de Georges FAYAD
Le Testament du diable, de Roald TAYLOR
Au rendez-vous du hasard, de Pierre BASSOLI **(Prix SCRIBOROM 2012)**
Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD
Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de Thierry ROLLET
Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR
L'Île du Jardin Sacré, de Roald TAYLOR
Dix récits historiques, de Thierry ROLLET
Retour sur Terre, d'Alan DAY
L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI
Alloïx, druide de Bibracte, de Thierry ROLLET
Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires,* de Claude JOURDAN
De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD
Deux romans d'aventures, de Thierry ROLLET
Colas Breugnon, de Romain ROLLAND
Quand tournent les rotors de Georges FAYAD
La Loi des Élohim de Thierry ROLLET
Destin de mains de Thierry ROLLET
La Gauchère de Thierry ROLLET
Un cadavre pour Lena de Pierre BASSOLI
La Gardelle de Sophie DRON
Une journée bien remplie de Claude JOURDAN
Sauvetage rétro-temporel de Claude JOURDAN
La Nuit lumineuse de Thierry ROLLET
Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS
Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET
Enfer d'enfance de Christian FRENOY
Le Meurtre de l'année de Roald TAYLOR
Les Drames de société (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)
Howard Philips Lovecraft de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET
L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET
Les Avatars du Minotaure de Thierry ROLLET
Rue des portes closes de Thierry ROLLET
L'Enfer vous parle de Audrey WILLIAMS

Le Sourire cambodgien de Pierre BASSOLI
Jacqueline ou les gènes assassins de Georges FAYAD
Les Lys et les lionceaux de Roald TAYLOR
Molière, sa vie et son œuvre par Thierry ROLLET
La Légende du Norsgaat – tomes 1, 2, 3 et 4 de Sophie DRON
Pierre CORNEILLE, sa vie et son œuvre suivi de *le Cid, analyse de la pièce* de Thierry ROLLET
Yéchoua, l'enfant-miracle de Roald TAYLOR
Voir l'espace et mourir de Thierry ROLLET
La grammaire française à l'usage de tous (SCRIBO DIFFUSION)
Corrigés des exercices et contrôles (SCRIBO DIFFUSION)
Le Triple anneau de Sophie de KERSABIEC
La Malepasse d'Alan DAY
Et un bortsch pour Nicot, un ! de Pierre BASSOLI
La Porte de Wingard de Thierry ROLLET
Les Pavés de l'enfer de Thierry ROLLET
Les Victimes de l'ombre de Laurent NOEREL
Le Masque d'Apollon de Thierry ROLLET
Le Tueur des Cropettes de Pierre BASSOLI
Mélanine de Georges FAYAD
Les Commandeurs du Chaos d'Alan DAY
les Chats de Baskerville de Roald TAYLOR
Trois morts pour rien de Pierre BASSOLI
le Masque d'ébène de Lou MARCEOU

Mithridate et l'œil d'Osiris de Roald TAYLOR

l'Écho des Chevauchées anciennes de Laurent NOEREL

La Guerre des Trois n'aura pas lieu (Arthur Nicot n°12bis) de Pierre BASSOLI
le Dernier des Aryens de Thierry ROLLET
le Sang du Cratère de Thierry ROLLET
Y aurait-il quelqu'un ? de Jean-Michel TOUCHE
Mithridate et la Falaise d'Armor de Roald TAYLOR
la Guerre des astéroïdes de Roald TAYLOR

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, cliquez ici.

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici.

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici.

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, cliquez ici.

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.
Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

NB : tous les livres des Éditions du Masque d'Or sont disponibles sur amazon.fr, kobo.com et google play store

HORS COLLECTION

LE MASQUE D'APOLLON suivi de LA MIRMILLONNE
95 pages publication AMAZON 12 €

LE MASQUE D'APOLLON

Valerus, Drusus, Drusilla : frères et sœur, amis... mais on ne peut en dire autant de leurs pères qu'oppose une farouche rivalité dans leurs ambitions. La principale : faire de leurs fils le Prince de la Jeunesse, selon le concours le plus envié de la jeunesse romaine, en cette époque impériale où seuls les triomphateurs sont appréciés de tous... Les fils épouseront-ils la rivalité de leurs pères ? Ces jeunes gens trop tôt jetés dans un impitoyable monde d'adultes jaloux vont-ils succomber eux aussi à cette atmosphère sans concessions, que seul un drame semble pouvoir conclure ?

LA MIRMILLONNE

Qui est la mirmillonne ? Quelle est cette héroïne que l'on veut tout à coup imposer au peuple romain dans les cruels jeux du cirque ? Est-ce là la place d'une jeune fille ? Mais alors, que vient-elle chercher dans un pareil contexte ?

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

NOUVEAU INITIATION AU LATIN, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)
30 pages publication AMAZON 9,00 €
Cet ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

NOUVEAU CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

71 pages publication AMAZON 11 € (broché) – 5 € (ebook)

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

LA GRAMMAIRE FRANCAISE A L'USAGE DE TOUS par SCRIBO DIFFUSION

71 pages édition AMAZON 12 € (broché) 6 € (ebook)

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

CORRIGES DES EXERCICES ET CONTROLES par SCRIBO DIFFUSION

38 pages édition AMAZON 5 € (broché) 2,50 € (ebook)

Les acquéreurs de *la Grammaire française à l'usage de tous* trouveront ici les corrigés des exercices et contrôles présentés dans cet ouvrage.

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

NOUVEAU **Le Triple anneau, par Sophie de KERSABIEC (roman)**

220 pages ISBN 978-2-36525-080-1 22 €

Quand elle arrive à l'aumônerie paroissiale, Jeanne semble être une jeune femme comme une autre, dynamique et bien de son temps. D'où lui viennent alors son air mystérieux, et son étonnante bague ?Vers quel douloureux passé se tourne si souvent son regard grave ? Comment rebondir à présent ? Autant de questions que ses nouveaux amis devront aborder avec tact, sans la brusquer. Ils en ressortiront eux aussi mûris, grâce aux confidences de Jeanne, aux conseils d'une grand-tante détonante, aux légendes d'un vieux breton ou encore aux rêveries d'un adolescent.

Du Berry aux côtes finistériennes, en passant par Paris, embarquez avec ces vingtenaires au cœur de leurs amitiés, de leurs aspirations, de leurs souvenirs et de leurs amours.

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY

161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore.

Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

LA GARDELLE, par Sophie DRON
138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €
À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.
La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.
L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)
116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €
Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant…

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)
292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €
Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection… jusqu'au jour où le drame éclate… ! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant…

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)
150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €
Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne

comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)
147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €
« Je m'appelle Hassan Boulaïd » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les ***harkis***. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?
Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)
272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €
Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait…

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)
198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €
François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale… François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomaniaque, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes… Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme… Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)
176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €
JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...
POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !
PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...
ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon 1er sera

contraint de livrer aux autres nations d'Europe.
AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.
FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...
SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de– la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...
SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'État français.

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)
48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €
Elles, ce sont les femmes aimées
Elles, elles ont été mal aimées
Elles, ce sont les femmes chantées
Elles, ce sont amours constamment recréées

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)
83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue !*
Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux…

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU LES PAVES DE L'ENFER, par Thierry ROLLET Roman
147 pages ISBN 978-2-36525-081-8 Prix : 18 €
Quel émerveillement pour le jeune abbé Hugues de Nozières, tout frais émoulu du séminaire de Sens, lorsqu'il est appelé à devenir le secrétaire du chanoine-diacre Maurice de Sully ! En effet, celui-ci est le concepteur du plus beau chantier de la chrétienté, commencé depuis 27 années déjà : celui de Notre-Dame, la grande cathédrale de Paris.
Bien vite cependant, Hugues va se trouver mêlé à un terrible contexte politique international dans lequel le Saint-Siège et plusieurs souverains européens ont pris parti.
Ira-t-on, par exemple, jusqu'à fondre des objets précieux du culte pour payer la rançon du roi Richard Cœur de Lion ? Non, ce serait un sacrilège ! Hugues partira donc en mission jusqu'en Angleterre pour l'empêcher...
... mais ne sera-t-il pas alors un simple instrument dans une vaste intrigue politique qui le dépassera ?

L'OR DE LA DAME DE FER, par Thierry ROLLET Roman
216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence… par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)
207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20ème siècle.

Publié pour la 1ère fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1ère Guerre mondiale.

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Khrarah Khan suivi de *les Broussards*, par Thierry ROLLET (romans)
284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes…

Les Broussards

BVH *(Bushmen Volunteers for Humanity)* s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)
146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos

ancêtres les Gaulois ».
Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.
Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)
128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €
Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers… à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)
117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €
Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin… Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)
92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €
Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ?Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

JOKER, CHAT DE GUERRE, par Thierry ROLLET (roman)
69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €
Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc… Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats… et aux hommes.

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU MITHRIDATE ET LA FALAISE D'ARMOR (Mithridate 2)
de Roald TAYLOR
Polar 112 pages Prix : 16 € (8 € ebook)

Sur la côte d'Armor, près de Saint-Malo, des manœuvres inquiétantes se déroulent aux abords d'un vieux phare abandonné. S'agirait-il des âmes des marins-pêcheurs noyés, comme pourraient l'affirmer des légendes locales ? Mais ce n'est sûrement pas elles qui font déjà circuler dans la région des doses d'une drogue inconnue, virulente, qui rend réellement fous ceux qui en consomment et, bien entendu, ne peuvent plus s'en passer... Bien du travail en perspective pour les OPJ Gouvion, Burgat, Gérier d'Interpol, Armel le patron-pêcheur... et Mithridate, bien sûr !

LE DERNIER DES ARYENS (Hitler face aux Aryens 1)
de Thierry ROLLET
Polar 205 pages Prix : 22 € (11 € ebook)

Une mystérieuse principauté : Keshirkhan ou le Cratère, existe aux confins de l'Inde, fermée à tout contact extérieur depuis des siècles... Ses habitants sont les ultimes descendants du peuple des Aryens...

En 1937, le prince Khédir décide d'ouvrir son État au monde extérieur et reçoit des ambassadeurs étrangers. L'un d'eux, venu du Reich allemand, l'informe que le Führer Hitler souhaite l'inviter afin de nouer des relations entre les Aryens et les Allemands, issus selon lui de ce peuple mythique.

L'acceptation du prince sera lourde de conséquences : il découvrira, avec sa suite et notamment son Grand Vizir Zérak, la plus féroce de toutes les dictatures. D'abord réticent à juger ses hôtes, il finira par se rendre compte que l'invitation du Führer s'assimile à un terrible piège... !

Comment parviendra-t-il à s'en libérer et à se faire reconnaître d'une Europe déjà au bord du second conflit mondial ?

LE SANG DU CRATERE (Hitler face aux Aryens 2)
de Thierry ROLLET
Polar 263 pages Prix : 22 € (11 € ebook)

Ce roman fait suite au *Dernier des Aryens*, paru chez le même éditeur.

Le prince Khédir de Keshirkhan et son Grand Vizir Zérak, évadés de l'Allemagne nazie qui les avait faits prisonniers, ont réussi à gagner l'Angleterre. Dans cette Seconde Guerre mondiale qui vient d'éclater, le prince est décidé à combattre parmi les Alliés contre les nazis, ayant rejeté le monstrueux système qui avait voulu prendre son peuple pour modèle sous prétexte qu'il descend en droite ligne de la mythique race aryenne.

Engagé lui-même comme pilote dans la RAF, le prince va connaître de multiples combats sous des cieux très divers et mènera avec son peuple toute la guerre, avec pour conviction la défense de la liberté.

Suivons les multiples aventures de ce prince hors normes au sein d'un conflit mondial dont, bien souvent, il n'a mesuré ni les souffrances ni les sacrifices qu'il imposera au peuple du mystérieux Cratère, aux confins de l'Inde...

LA GUERRE DES TROIS N'AURA PAS LIEU (Arthur Nicot n°12 bis)
de Pierre BASSOLI

Polar 229 pages Publication AMAZON Prix : 20 € (10 € ebook)

Bizarre, vous ne trouvez pas, d'avoir détourné le titre de la pièce de Jean Giraudoux pour nommer ce polar ? Et d'abord les trois, c'est qui ? Les trois quoi ? Les Trois Rois Mages ?… certainement pas !.. Les Trois Petits Cochons ?… Ouais, y a de ça, on peut le dire !… Les Trois Mousquetaires ?… Y a de l'idée aussi. En fait, on pourrait aussi les appeler les Trois Grands, car ce sont les trois meilleurs détectives privés du 20ème siècle et même au-delà. Enfin, c'est ce qui se dit. Et ces trois as sont : Nestor Burma, le Parisien ; David Morgon, le Lyonnais et votre serviteur, Arthur Nicot, le Genevois. Nous avons été réunis par une riche baronne, à cause de notre situation géographique et pour nous occuper d'une affaire de faux tableaux. On pourrait penser qu'avec trois caractères comme les nôtres, nous pourrions nous tirer dans les pattes et que la Guerre des Trois pourrait se déclarer ! Eh bien non, elle n'aura pas lieu. Je ne vous en dis pas plus... sauf que comme d'habitude il y aura des femmes, des morts et aussi quelques bonnes bouffes.

A.N.

MITHRIDATE ET L'ŒIL D'OSIRIS (Mithridate 1) de Roald TAYLOR

Roman 102 pages 978-2-36525-085-6 Prix : 16 € (8 € ebook)

L'immeuble d'Aurlin SA, puissante entreprise de tapisserie, abrite une organisation que l'on dit sans faille, en ce sens que ses employés sont d'une ingéniosité et surtout d'une fidélité absolue. Ils travaillent, ils vivent même dans cet immeuble, qui abrite tout ce dont ils ont besoin en dehors de leurs tâches : appartements, centre de loisirs, supérette et même une école, l'Institut Privé d'Aurlin, qui offre une instruction soignée à leurs enfants.

Mais que peut cacher cette organisation si parfaite ? Ne s'agirait-il pas d'un mode d'asservissement des personnes, qui irait jusqu'à menacer l'équilibre et la liberté de toute la société humaine et dont cet immeuble ne serait qu'un centre expérimental ?

Le capitaine Michel Trident, alias Mithridate, expert dans l'art de l'infiltration et des drogues et poisons de toutes sortes, trouvera là un excellent terrain pour déployer tous ses talents.

Des heurts, des incidents se produisent alors au sein de l'organisation de d'Aurlin SA. D'où viennent-ils ? Répondre à cette question ne revient-il pas à deviner d'abord qui est Mithridate ?

LE MASQUE D'EBENE de Lou MARCEOU

266 pages ISBN 978-2-36525-084-9 Prix : 22 € (11 € ebook)

Au matin du 18 février 1978, une jeune femme s'enfuit à toute vitesse du château de Théobun en Dordogne, alors qu'une des deux tours explose, s'écroule et brûle. Rapidement, les pompiers et les gendarmes investissent les lieux. Un corps humain carbonisé et celui d'un petit chien sont découverts sous les décombres. Que s'est-il passé ?

Le commandant de gendarmerie Julien Langlois flaire une affaire trouble. Un arsenal de guerre est découvert dans une cache secrète que l'explosion et l'incendie ont mis à jour.

Une enquête démarre, chapeautée par un magistrat pugnace, le procureur Thiviers. Très vite, le commandant Langlois va être confronté au pire qu'il ait eu à subir au cours de sa carrière

pourtant riche en évènements dramatiques : l'horreur à l'état pur !

Dans une atmosphère glauque, la mort rode. Paradoxalement, l'amour aussi !

LES CHATS DES BASKERVILLE de Roald TAYLOR

124 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 16 € (8 € ebook)

Une vingtaine d'années après l'affaire du Chien de l'Enfer, le château de Baskerville est devenu une bien paisible demeure dans laquelle Sir Henry Baskerville coule désormais des jours heureux avec son épouse et son fils.

Tout irait donc pour le mieux si ce fils, Charles-Henry, ne s'était lancé dans l'élevage d'une race inconnue de chats. Après en avoir réuni une douzaine, avec l'aide de son ami Jason Oackley, il finit par s'inquiéter des rumeurs qui circulent dans le comté lorsque les félins sont en liberté...

Folies ! Pense-t-on à *Baskerville Hall* : qui a vu des chats s'attaquer aux troupeaux de moutons ? Et pourquoi certains se montrent-ils agressifs envers leurs éleveurs ?

Sir Henry Baskerville fera donc venir une nouvelle fois les célèbres détectives Holmes et Watson au château, car l'énigme devient angoissante... Assisterait-on à une résurgence des puissances de l'Enfer autour de la demeure maudite ?

MELANINE de Georges FAYAD

Prix SCRIBOROM 2021

134 pages ISBN 978-2-36525-082-5 Prix : 18 € (10 € ebook)

Du pouvoir surnaturel attribué à l'Albinos, découlent envers ce dernier agressions et amputations. Par « alchimie », certains marabouts en font l'élixir de tous les souhaits, et les réseaux de marchands d'organes, par l'obscurantisme prospèrent. Des combattants radicaux s'y opposent mais hélas..... Qui aurait amputé le jeune Moriba ? Qui aurait négocié sa main ? De ses plus proches à ces réseaux organisés, nul n'est au-dessus de tout soupçon... Rude sera la tâche du commissaire Cissoko, confronté à tous ces univers, y compris au monde politique.

LE TUEUR DES CROPETTES (Arthur Nicot n°11) de Pierre BASSOLI

180 pages publication AMAZON Prix : 20 € (11 € ebook)

William Burger, client du cher Maître Philippe Royer, est très mal : il est accusé d'avoir assassiné Vanessa Bourdet, 18 ans, dans le Parc des Cropettes. Noceur invétéré et blindé de thunes, il est un habitué des « pince-fesses » du quartier des Pâquis et c'est en rentrant d'une de ces soirées de débauche pour récupérer sa voiture garée près de ce parc qu'il a été vu par un témoin, penché sur le corps de la jeune fille. Identifié grâce au portrait-robot établi sur les indications du témoin, il est reconnu et arrêté. M^{e} Royer, chargé de sa défense, m'engage illico pour enquêter et établir l'innocence de son client. Malheureusement, le soir du meurtre, personne ne l'a vu dans les gourbis qu'il fréquente habituellement dans le quartier chaud. La police n'hésite plus à l'inculper mais un deuxième meurtre, à tout point semblable au premier, survient quelques jours plus tard. Burger est libéré mais moi, vous me connaissez, quand je tiens un os, je ne le lâche plus. Je continue donc mon enquête…

A.N.

ET UN BORTSCH POUR NICOT, UN par Pierre BASSOLI (polar)

193 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Pour ce 10ème numéro des enquêtes d'Arthur Nicot, j'ai décidé de marquer le coup avec quelque chose de différent. Tout d'abord, il ne s'appelle plus Arthur Nicot. On va lui proposer une mission tout à fait spéciale et lui donner une nouvelle identité.

Cette histoire n'est pas vraiment un polar, mais d'un genre assez proche, finalement. Ne vous inquiétez pas, Nicot est toujours lui-même, même s'il a changé de nom. Il a toujours sa verve habituelle et ne change pas lorsqu'il se trouve en présence d'une charmante et belle jeune femme. On ne se refait pas !… (P.B.)

EVADES DE LA HAINE – tome 1 : l'Ecole de la haine, par Thierry ROLLET (roman historique)

208 pages ISBN 978-2-36525-074-0 Prix : 22 €

Peter est né en 1924 d'une Américaine membre du Ku Klux Klan et d'un Allemand membre du parti nazi. Sa mère, acquise aux thèses nazies, l'oblige à rejoindre son père en Allemagne en 1938, afin d'y intégrer une Napola, école des cadres nazis.
Peter, opposé de nature à toute forme de racisme, finira par se révolter contre l'ambiance de la Napola, contre son père et contre le nazisme, qui lui semble odieux.
Avec l'aide d'un ami, il tentera de s'enfuir. Réussiront-ils à gagner la Suisse, au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale ?

EVADES DE LA HAINE – tome 2 : l'Ecole des espions, par Thierry ROLLET (roman historique)

208 pages ISBN 978-2-36525-077-1 Prix : 22 €

Peter, évadé de la Napola de Postdam, se voit proposer par les Services Secrets des États-Unis… d'y retourner, en faisant amende honorable de sa désertion passée !
Il accepte cette mission, bien décidé à mettre tout en œuvre pour retrouver Gerhard, l'ami qu'il a perdu à la frontière suisse, à deux pas de la liberté.
Tout ira ensuite très vite pour lui : réintégration dans la Napola, affectation au ministère de la Propagande comme officier SS détaché, sans oublier la mission qu'il s'efforce de remplir.
Puis, la guerre devient mondiale. Au milieu de cette tourmente, Peter retrouvera-t-il son ami ? Et comment se retrouvera-t-il lui-même, au sein de cet univers de cauchemar où il revient comme espion ?

LES LYS ET LES LIONCEAUX par Roald TAYLOR (polar médiéval)

Prix SCRIBOROM 2019

104 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 18 €

1429. La petite cité de Hautfort est en émoi : le comte de Hautfort, au moment où il partait rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète !
Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaelo, mènent une enquête plus apte à dénouer le ficelles de ce complot que le collège d'investigation qui s'était pourtant réuni dans ce but. Ils s'apprêtent à découvrir un réseau complexe d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie !
Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !

JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS par Georges FAYAD (polar)

150 pages ISBN 978-2-36525-071-9 Prix : 18 €

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où

iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

LE SOURIRE CAMBODGIEN (Arthur Nicot 7) par Pierre BASSOLI (polar)

190 pages ISBN 978-2-36525-069-6 Prix : 18 €

Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A.N.

RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)

106 pages publication AMAZON Prix : 16 €

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement… C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis…

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ?
Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.
Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.
Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.
Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle) par Roald TAYLOR (polars)

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions… Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de *« meurtre de l'année »*, on peut être tenté de relever le défi !

« Le meurtre de l'année » doit être indécelable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire…

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« Le meurtre de l'année » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera…

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées… !

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je… Ça a l'air grave…

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

- Un… un mort !…

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.

Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

Qui est donc ce peuple ?

Quels sont ses réels objectifs ?

Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ? Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.
Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépends des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A.N.

L'ÎLE DU JARDIN SACRE suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

l'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret… qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal…

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

De l'Antiquité au 20ème siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- ✓ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- ✓ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ✓ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- ✓ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1er attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1er consul Bonaparte ;
- ✓ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ✓ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore…

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires…

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ;

certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) *Prix SCRIBOROM 2012*

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?
Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?
Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !… A. N.

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978– 2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. »comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera… après tout, lisez vous-même ! » A. N.

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

L'ECHO DES CHEVAUCHEES ANCIENNES de Laurent NOEREL

PRIX SCRIBOROM 2023

Roman 165 pages publication AMAZON Prix : 20 € (10 € ebook)

Leurs tapisseries sont connues, ornent les murs de nombreuses demeures. Mais seuls les livreurs, au cours de leur tournée, peuvent les approcher quelques minutes. Car jamais ils ne quittent leur vaste immeuble, ne s'aventurent au-dehors.

Sous peine d'une mort immédiate !

Des médecins les ont bien examinés, sans découvrir la moindre maladie, la moindre anomalie. Mais, parfois, les secours sont appelés. Récupèrent le corps d'un inconscient ayant bravé l'interdit. En un apparent suicide.

Et, au cœur de l'immeuble, dans une longue pièce ignorée de l'extérieur, une tapisserie très ancienne est veillée en permanence par la famille d'artisans. Guettant de nouvelles déchirures, de nouvelles attaques. Poursuivant son travail, sa mission... ?

Attendant et espérant.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – tome 4 : le Feu, Elainor de Sophie DRON

Roman 228 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Des quatre humains choisis par le Vieux Continent pour comprendre l'Homme, il n'en reste plus qu'un seul en vie.

Après Méroch, maîtrisant le langage de la Terre, après Ewé, commandant à l'Eau, c'est la belle et mystérieuse Myrtan', aux pouvoirs liés à l'Air, qui quitte ce monde. Elle s'est sacrifiée pour sauver son fils unique, Taroan, accompagnant dans la mort l'homme qu'elle aime, le *Reg* Hardogan.

Aartax, le Prince Royal, devient le douzième Roi des Terres Plates.

Taroan entreprend alors une double quête : retrouver la Quatrième que sa mère a vue en rêve et ramener à son demi-frère la princesse désignée pour être sa reine.

Le *Dar Féal* doit laisser sa jeune épouse, la douce Loryn qui attend un enfant, pour entreprendre une odyssée qui le conduira, avec de fidèles compagnons, jusqu'aux magnifiques îles du Nord : les Ophéléis. Ils y découvriront bien des mystères, les menant au cœur de la Terre.

Taroan retrouvera la dernière Elue, liée au Feu et détentrice d'une arme redoutable. Il reviendra de ce périple avec la future *Reggia,* mais le voyage de retour réservera bien des surprises.

Comme l'avait prédit Myrtan', un Royaume unifié pourra alors devenir réalité, atteindre son apogée et la paix règnera un temps sur le nouvel empire. Un temps seulement, car telle est la destinée des hommes : trahisons, vengeance, passions, épreuves et brièveté de l'existence.

La Légende du Royaume du *Norsgaat* prend corps sous les yeux impassibles de l'*Odd Rrimm*.

LA PORTE DE WINGARD de Thierry ROLLET

Novella 102 pages publication AMAZON Prix : 12 € (6 € ebook)

Isther est un petit royaume insulaire qui survit tant bien que mal peu avant l'An Mil, entre les Orcades et les Shetlands.

Ce royaume, qui cherche des moyens de s'affranchir de la tutelle des Vikings, s'est allié aux Elfes, issus du royaume parallèle de Wingard. Mais il s'agit d'une tromperie : les Elfes sont conseillés par une sorcière, Erhilde, qui se dit fille de Heimdall, dieu viking de la lumière. Elle indique aux Elfes les moyens de conquérir Isther sans coup férir, tout en exerçant sur le clan entier et surtout sur son chef une emprise démoniaque et irréversible.

Zwinel, roi des Elfes, a d'ailleurs pris les devants en séduisant la princesse du royaume d'Isther. Par ailleurs, le prince héritier d'Isther est lui-même l'amant d'une autre sorcière viking, Solveig, sœur d'Erhilde. Contrairement à celle-ci, Solveig tente de sauver son amant et le royaume d'Isther en lui révélant les sombres desseins des Elfes et la traîtrise préparée par Zwinel et Erhilde. Elle exerce cependant sa propre influence magique sur le prince. En fait, les deux « sorcières » sont des êtres possédés constituant chacun une face, la bonne et la mauvaise, de Heimdall, qui n'est pas un « dieu » au sens propre du terme mais une créature tapie dans une autre dimension du temps et qui se distrait en manipulant les humains…

Qu'adviendra-t-il d'Isther, pris dans la lutte entre ces deux tendances démoniaques, qui se combattent et, ce faisant, provoquent diverses catastrophes et toutes sortes d'affrontements dans le monde humain?

LA MALEPASSE, d'Alan DAY

Nouvelles 162 pages publication AMAZON Prix : 16 € (8 € ebook)

Les sept nouvelles publiées dans ce recueil ont été primées lors de différents concours littéraires. Alan Day nous y emmène aux confins des univers fantastiques les plus variés, en des temps ou des

univers au-delà de l'imagination.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 3 : l'Eau, Éwé, de Sophie DRON
Roman 170 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Depuis la nuit des temps, je suis le berceau de la Vie. De tous les animaux qui arpentent mon sol, l'Homme est le plus insatiable, le plus imprévisible, le plus dangereux. A l'époque où j'avais encore pour nom « *Odd Rrimm* » ─ Continent Vénérable ─ je décidai que quatre enfants humains seraient mes sujets d'étude et à même de communiquer avec moi. Peut-être pourrais-je enfin comprendre leur déroutante espèce. Il y eut d'abord Méroch, capable d'entendre ma voix issue de la Terre (livre 1), puis Myrtan', aux pouvoirs liés au langage de l'Air (livre 2). Issus de contrées très éloignées l'une de l'autre, ils parvinrent néanmoins à se retrouver. Désormais, Myrtan' poursuit seule la quête amorcée par Méroch : rechercher mes Elus. Un Royaume est alors en gestation et son histoire sera intimement liée à celle des Quatre.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 2 : l'Air, Myrtan', de Sophie DRON
Roman 146 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

L'*Odd Rrimm*, le Continent Vénérable – observateur fasciné par le comportement de cet étrange animal qu'est l'humain – se souvient et raconte la suite de l'épopée d'un royaume que les hommes ont oublié depuis bien longtemps.

Après Méroch, le premier humain à entendre l'une des voix de la Terre, c'est au tour de Myrtan', née parmi les Eleveurs nomades des Terres Glacées, de découvrir qu'elle n'est pas tout à fait comme les autres.

Ensemble, ils vont affronter le plus grand danger du Nord : la *Freiya,* le long hiver.

Le but de leur voyage : Taal, la Capitale des Terres Plates et son jeune Roi, Hardogan.

Et puis un jour, un autre Enfant de la Terre appelle Myrtan' au secours. La quête se poursuit…

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 1 : la Terre, Méroch, de Sophie DRON
Roman 114 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Et si la Terre, qui nous porte, avait une conscience ?

Et si Elle s'interrogeait parfois au sujet de cet étrange animal qu'est l'Humain ?

Et si Elle avait, un jour, voulu communiquer avec lui, pour tenter de le comprendre ?

À l'aune d'un continent, à une époque où régnait plus que jamais la loi du plus fort, quatre enfants des hommes sont nés avec des dons particuliers ; ils ont joué un rôle dans la naissance d'un royaume et… dans sa fin.

C'est alors la Terre, qui devient conteuse et rapporte l'invariabilité de l'Homme, capable de grandeurs comme de bassesses.

Il était une fois l'Homme, sa soif de pouvoir, ses guerres, ses amours et ses peurs.

***LES AVATARS DU MINOTAURE*, de Thierry ROLLET Récits**
170 pages édition AMAZON Prix : 19 €

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et

même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?
Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

***Le Cauchemar d'Este* suivi de *Commando vampires* par Claude JOURDAN**
142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

***LE TESTAMENT DU DIABLE* par Roald TAYLOR**
108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?
Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués.
Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects…

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)
86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 15 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. Mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman
158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un

quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques… Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU LA GUERRE DES ASTEROIDES de Roald TAYLOR

Roman SF 295 pages 18 € (broché) – 9 € (ebook)

La Terre est devenue une seule nation à part entière dans la première moitié du XXIIème siècle. Pour résoudre ses problèmes sociaux et économiques, elle a colonisé certaines planètes du système solaire et y a implanté des bases permanentes, notamment dans la Ceinture d'astéroïdes qui existe entre Mars et Jupiter.

Cérès, Pallas, Junon et Vesta sont donc habités par deux générations de colons terriens. Ils y ont ouvert notamment des exploitations minières. Un 5ème astéroïde, Icare, à cause de l'excentricité de son orbite, sert de four solaire géant. C'est de lui que partira la guerre.

Les autorités de Pariterre estiment, quant à elles, que c'est Jerd Goodricke, l'ingénieur en chef de Cérès et gérant des exploitations sur les 5 astéroïdes habités, qui est responsable du déclenchement des hostilités. Un jour, l'équipe présente sur Icare décide d'acquérir l'astéroïde pour exploiter le four solaire à son seul profit. Goodricke prend cette initiative pour une traîtrise. Son tempérament dictatorial lui fait déclencher le conflit...

LES COMMANDEURS DU CHAOS d'Alan DAY **Polar SF 295 pages**

22 € (broché) – 11 € (ebook)

Alors que les hommes sont capables de se déplacer instantanément à travers la Galaxie, un nombre croissant de planètes est brutalement touché par une rupture totale des liaisons avec le reste des Mondes.

La Ligue des Transports va missionner l'Agent Enquêteur Duncan Daster et sa partenaire Liwane Pierson pour tenter de déterminer la cause du phénomène.

Leur enquête va les emmener de Monde en Monde, des bas-fonds d'une planète minière aux opulentes cités de planètes résidentielles, sur les traces d'un groupe sectaire anarchiste, les Commandeurs du Chaos.

Duncan et Liwane, aidés par la mystérieuse Shado, jeune paria aux étranges pouvoirs, vont peu à peu découvrir que les Commandeurs du Chaos poursuivent un projet qui risque de se solder par un cataclysme d'ampleur galactique entraînant la disparition de milliers de Mondes.

Le temps presse et la lutte est inégale, et leurs chances d'aboutir avant qu'il ne soit trop tard sont faibles…

LA LOI DES ELOHIM, par Thierry ROLLET (roman)

229 pages ISBN 978-2-36525-060-3 Prix : 23 €

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions…

…comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré…

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il

se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman) **PRIX SUPERNOVA 2013**

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit… !

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis…

Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** *qui ne laissent rien au hasard…*

VENUS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

119 pages ISBN 978-2-915785-69-2 Prix : 18 €

En 2075, après le périple à la fois négatif et exemplaire de la mission MESURE vers Mars, c'est Vénus, la sœur de la Terre, qui a été choisie pour être *terraformée*, c'est-à-dire rendue habitable par des humains. En principe, c'est un succès : les engins-robots qui ont modifié l'atmosphère vénusienne ont bien travaillé : Vénus est prête à être ensemencée et colonisée par les Terriens… Mais quelle est cette étrange maladie qui frappe soudain certains colons ? Quelle loi écologique, quel écosystème inconnu les Terriens ont-ils ainsi violés ? Sans doute faut-il chercher encore plus loin : parfois, une vie, une espèce menacée dans son propre environnement se défend avec violence… ! En outre, le véritable choix qu'elle fait de ses victimes tend à prouver qu'il s'agit d'une vie *intelligente*, la première vie extraterrestre que les Terriens aient jamais rencontrée… Sauront-ils la reconnaître, communiquer avec elle, faire la paix ? Ou bien l'une des deux se verra-t-elle contrainte à l'horrible décision d'éliminer toute trace de l'autre ?

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € PRIX SCRIBOROM 2005

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spationef FINAMAR, emportant un

équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)
121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €
L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur implante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

COLLECTION ACTES DE FOI

Y AURAIT-IL QUELQU'UN ? de Jean-Michel TOUCHE
Essai 154 pages – publication Amazon, Kobo et Google Play
20 € (broché) – 10 € (ebook)

Lorsque la lune éclaire la nuit avec l'immense beauté de sa lumière, le ciel que nous voyons prend la forme d'un monde inouï sur lequel nous pouvons nous poser d'innombrables questions, scientifiques, techniques, poétiques, voire littéraires.

Durant l'été, Damien marche très souvent seul, la nuit, au bord de la mer. Il admire le ciel nocturne qu'il trouve splendide. Et s'il n'y a personne près de lui, il fixe le ciel et lance à voix forte cette question : « Il y a quelqu'un ? »

Sans la moindre réponse, il se demande souvent si nous sommes le fruit du hasard ou si nous avons été créés… mais dans ce cas, créés comment, par qui ?

Alors il se lance dans des discussions très particulières avec trois personnes, discussions qui vont les passionner tous les quatre et les faire réfléchir d'une façon à laquelle lui-même ne s'attendait absolument pas. Damien pourra alors commencer à comprendre ce qu'est « l'existence » et d'où elle vient.

YECHOUA L'ENFANT-MIRACLE de Roald TAYLOR
Roman 71 pages – publication Amazon, Kobo et Google Play
14 € (broché) – 7 € (ebook)

Voici un roman, donc une œuvre de fiction, qui ne devra qu'à cette dernière qualité de ne pas être considérée, à l'instar de certains évangiles, comme apocryphe.

En effet, seuls les évangiles apocryphes ont relaté l'enfance de Jésus – en araméen, Yechoua – d'une manière explicite et merveilleuse à la fois. Tout lecteur des évangiles reconnus par l'église catholique connaît la conception, puis la naissance miraculeuse de Jésus.

Mais ni Saint Luc ni Saint Jean, et encore moins Saint Marc et Saint Matthieu, ne nous racontent la petite enfance de Jésus et pas davantage sa vie de famille.

Roald Taylor cherche à montrer quel pouvait être l'enfant Jésus à la lumière de son propre enseignement. Cependant, la dimension humaine qui fut celle du Messie n'est nullement oubliée, puisque l'auteur utilise les plus récentes découvertes concernant l'historicité de Jésus.

LES TRENTE DENIERS DE L'ISCARIOTE de Thierry ROLLET (drame en 4 actes)
77 pages publication Amazon, Kobo et Google Play
14 € (broché) – 9,99 € (ebook)

Judas l'Iscariote, le traître reconnu qui livra Jésus-Christ, a-t-il agi pour de l'argent ? N'avait-il pas d'autres buts ? N'était-il pas inspiré par un esprit plus malveillant encore ? Et cet esprit, n'est-il pas à l'origine du monde tel qu'il est désormais ?

Quant aux trente deniers, ne seraient-ils pas la manifestation de cet esprit mauvais, qui s'ingénie à redistribuer physiquement chacun d'entre eux dans les poches des coupables ?

Telles sont les énigmes, les plus cruelles de toutes, que ce drame tente d'élucider.

FRERE JOSEPH L'ERMITE DES HAUTES VOSGES de Thierry ROLLET
Biographie 55 pages – publication Amazon, Kobo et Google Play
10 € (broché) – 5 € (ebook)

Histoire de Pierre-Joseph Formet, alias Frère-Joseph, qui fut un ermite dans les Hautes Vosges au 18ème siècle. On se souvient dans la région de sa vie très liée à celle de la population du pays, ainsi que de ses qualités de thaumaturge.

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

BON DE COMMANDE

À imprimer et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : SCRIBO 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
ou sur www.paypal.com **à l'ordre de** scribo@club-internet.fr

TITRE	AUTEUR	PRIX	Quantité	TOTAL
REDUCTION EVENTUELLE *(joindre bon de réduction)*				
Frais de port				**6,00 €**
TOTAL GENERAL				

Nom et prénom :……..
Adresse :……
Code postal :…… Ville :……..

signature indispensable :

OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

LA HOTTE AUX LIVRES

SCRIBO DIFFUSION vient de créer un site Internet intitulé **LA HOTTE AUX LIVRES**, qui se met au service des auteurs ayant publié. Elle souhaite proposer ainsi un site publicitaire aux auteurs qui accepteraient d'y adhérer, pour le très modique tarif d'abonnement de **12 € par an**, soit 1 € par mois.

L'abonnement est renouvelable tous les ans, chaque auteur disposant d'une page à son nom où il pourra faire inscrire par **SCRIBO DIFFUSION** la couverture et le résumé de chacun de ses livres, ainsi que sa biographie et autres informations qu'il jugera utiles (l'adresse de son site ou blog personnel, l'adresse Internet du site de son éditeur, l'adresse des librairies vendant ses livres, les dates et lieux de ses séances de dédicaces ou d'exposition de ses livres, etc).

L'intérêt de la création de ce site est d'offrir un nouveau moyen publicitaire aux auteurs, débutants comme confirmés.

L'abonnement peut être interrompu à tout moment mais une année commencée sera due en entier, sans possibilité de remboursement des mois non utilisés, la modicité du tarif pouvant justifier cette clause.

Auteurs intéressés, vous pouvez contacter rollethierry@neuf

TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique **SCRIBOMASQUE** sur
https://fr.shopping.rakuten.com/

Voulez-vous recevoir votre livre en version reliée ?
Ce service ne vous coûtera que la modique somme de 10 € pour le travail effectué
+ prix des exemplaires du livre si vous en commandez
(à partir de 17,50 € l'exemplaire)
N'hésitez pas ! Un livre relié, c'est un honneur fait au livre et à son auteur !

LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, articles d'actualités, infos et petites annonces littéraires, tribune littéraire (courrier des lecteurs), annonces de parutions d'ouvrages littéraires
(liste non exhaustive)
N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.
Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE sur le site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

Le prochain numéro sortira en juillet 2024
Date limite de réception des textes : 25 juin 2024

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, septembre 2021, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, mai 2024, pour les annonces
(sauf indication contraire)

◆◆◆

AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !